





RECUEIL D'EXPERIENCES ET D'OBSERVATIONS SUR LA PIERRE,

Et en particulier ſur les effets des Remedes de Mademoiſelle *Stephens*, pour diſſoudre la Pierre.

Expoſition des preuves pour & contre les Remedes de Mademoiſelle *Stephens*, pour diſſoudre la Pierre, contenant 155. cas ſur cette matiere, avec quelques Experiences & Obſervations par David *Hartley*.

Acte du Parlement d'Angleterre pour aſſurer une récompenſe à Mademoiſelle *Stephens*, afin qu'elle rende publique la préparation de ſes Remedes.

Recette des Remedes de Mademoiſelle *Stephens* pour guérir la Pierre & la Gravelle.

Lettres écrites de *France* & d'*Angleterre* au ſujet de ces Remedes.

A PARIS,

Chez PIGET, Quay des Auguſtins, à l'Image Saint Jacques.

M D C C X L.

Avec Approbation & Privilege du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

ON trouvera dans la traduction des Cas recueillis par M. Hartley, *de mauvaises constructions de phrases, des repétitions & beaucoup d'expressions peu correctes; mais M.* Hartley *n'ayant pas cru devoir corriger le langage tenu par differentes personnes qui ont faite elles-mêmes, & à leur façon, l'histoire de leur maladie, on s'est astraint à rendre l'original à la Lettre. Plusieurs, en parlant du Volume des Pierres qu'ils ont rendues par le canal des urines, ont dit qu'elles étoient de la grosseur du pouce; ce qui est contre toute vraisemblance, quoique le pouce d'Angleterre soit un peu moindre que celui de France. Lorsque M.* Hartley *a esté interrogé sur ce point en particulier, il a répondu qu'il n'avoit d'autre garant que le témoi-*

gnage des malades & que ceux de M. Burroughs (XIV. *cas*) *& de* M. James (CXXXII. *cas*) *meritoient confiance.*

M. Hartley *parle dans une de ses Lettres, pages* 350. *&* 351. *de la lie de Savon & de la lie de Potasse; il est bon de sçavoir que l'Auteur a entendu par-là des espéces de lessive qui se font, sçavoir celle du Savon en versant de l'eau boüillante sur deux tiers de cendre de Potasse & un tiers de Chaux vive, & celle de Potasse en versant de l'eau boüillante sur une quantité de Potasse, telle qu'elle soit renduë, de la même pésanteur spécifique que la lessive de Savon.*

Il y a maintenant sous Presse un autre Volume de ce Recueil de *Recherches & d'Experiences Physiques sur la Pierre*, qui suivant l'ordre naturel devoit précéder celui-ci ; mais on a commencé l'utile avant le curieux, & pour satisfaire l'empressement du Public, on s'est déterminé à faire paroître ce qui regarde les Remedes de Mademoiselle *Stephens.*

EXPOSITION

Des Preuves pour & contre

LES REMEDES

DE MLLE STEPHENS

pour dissoudre la Pierre.

Contenant 155 Cas sur cette matiere.

AVEC

Quelques Expériences & Observations.

Par DAVID HARTLEY.



AU PRESIDENT
ET AUX MEMBRES
DU COLLEGE ROYAL
des Medecins de Londres.

MESSIEURS,

Comme vous êtes les propres juges de tout ce qui a rapport à la Medecine, je vous demande la permission de vous adresser les faits contenus dans cet Ouvrage, & je les soumets à un examen impartial & rigoureux. Si je me suis flatté moi-même par de fausses espérances, il est de mon intérêt d'être détrom-

pé, & mon devoir est de reconnoître mon erreur. Mais s'il est vrai qu'on ait enfin trouvé un remede pour la Pierre, rien ne sera plus propre à confirmer l'opinion que le public a de celui-ci que votre approbation.

Il y a environ un an que je publiai sur cela quelques cas & plusieurs expériences, qui me paroissoient donner des preuves suffisantes de la vertu dissolvante acquise par l'urine de ceux qui ont pris les remedes de Mademoiselle Stephens. *Je crus même que sans entrer dans de grandes discussions sur ce point, les faits parloient d'eux-mêmes. Cependant je m'apperçus qu'on avoit tiré de ces exemples & de quelques autres semblables, des conséquences tout-à-fait désavantageuses aux remedes de Mademoiselle* Stephens, *comme si loin de dissoudre la Pierre, ils étoient au contraire propres à la former.*

C'est pour cela que je publie de nouveau les mêmes cas & expériences, y ajoûtant tous les cas favorables ou désavantageux aux remedes, terminés ou imparfaits que j'aye pu rassembler.

J'espere avoir prévenu dans mon ouvrage toutes les objections que je me suis imaginé qu'on pouroit faire, & avoir prouvé la vertu dissolvante transmise dans l'urine de ceux qui ont usé des remedes de Mademoiselle Stephens.

Comme mon dessein est de donner une Histoire de tous les faits qui sont venus à ma connoissance, j'ai été obligé d'inserer dans ce recueil quelques cas dans des termes si généraux, ou accompagnés de telles circonstances, que les faits ne sont pas assez éclaircis; mais il me paroît qu'il y en a un grand nombre d'autres assez clairement & assez précisément énoncés, pour décider le point principal de la question.

Si on veut des preuves plus amples, il y a tout lieu d'espérer qu'on en aura, lorsque Mademoiselle Stephens *publiera sa Méthode & ses Remedes, suivant le plan qu'elle a proposé; comme par ce moyen ses Remedes auront été éprouvés, dans les Hôpitaux & par les particuliers, dans ce Royaume & dans les Païs étrangers, & que les Médecins & Chirurgiens de toutes les nations se seront satisfaits sur cela, avant qu'on ait assigné aucune récompense à Mademoiselle* Stephens, *je me persuade que Mademoiselle* Stephens *vous paroîtra fort différente de ceux qui disent avoir des secrets, & que vous ne trouverez pas que les mesures prises pour rendre ses Remedes publics puissent tirer à conséquence, à l'égard de ceux qui voudroient en imposer en pareil cas. Je suis, &c.*

AVERTISSEMENT.

PLusieurs des Cas rapportés dans cet ouvrage ont été donnés par les personnes mêmes qui en sont le sujet, ou tirés de leurs lettres ; d'autres sont publiés sur un rapport verbal, ou m'ont été communiqués de bonne main, de sorte que je n'imagine point qu'il s'y soit glissé des fautes de conséquence : cependant si quelqu'un en trouve, & veuille bien m'en faire part, je serai prompt à corriger ces fautes & à suppléer à ce qui pouroit manquer.

Dans *Princes-Street* près de *Leicester-Fields*, ce 3 Mars 1738-9.

D. H.



EXPOSITION, &c.

Les recherches principales qui ont rapport aux remedes de Mademoiselle *Stephens*, peuvent être reduites à deux; sçavoir, 1°. si ces remedes sont en général utiles ou dangereux à ceux qui sont affligés de la Pierre, ou de la Gravelle. 2°. Si l'urine de ceux qui ont usé du remede, a vraiement le pouvoir de dissoudre & d'entraîner la pierre, ou si au contraire elle n'auroit pas acquis la vertu d'engendrer la pierre ou de l'augmenter plus vîte que l'urine naturelle de ceux qui ont la pierre, & n'employent pas le remede. M. M...

La premiere de ces recherches, est de la nature des recherches ordinaires & peut être déterminée par la simple considération des faits.

La seconde est compliquée, & se

rapporte à des faits qui ne ſont pas ſi ſenſibles ; cependant elle peut être déterminée en quelque façon, en comparant enſemble les expériences faites ſur l'urine, les examens faits par la ſonde, & le rapport de ce qu'on a trouvé à l'ouverture des cadavres.

C'eſt pour remplir toutes ces vuës que je produis tous les faits que j'ai pu recueillir, de quelque eſpece qu'ils ſoient, favorables ou contraires aux remedes : j'y ai ajoûté les remarques que je crois raiſonnables, & je laiſſe le tout au jugement du Lecteur.

PREMIER CAS.

M. FETHERSTON.

Lettre écrite par le malade même à Mademoiſelle Stephens.

MAdemoiſelle, comme je ſuis convaincu que j'ai reçu un grand ſoulagement par vos remedes, j'ai pris le parti de vous écrire avant que votre avertiſſement parût ; mais étant fort affoibli (ayant tout le côté

droit paralitique & le reste de mon corps affecté) je ne pouvois me déterminer à écrire. J'ai été attaqué de gravelle dans les reins environ vingt ans, & une fois tous les neuf, dix ou onze mois; une pierre tomboit ordinairement dans un de mes ureteres, laquelle passoit d'abord en vingt-quatre heures, avec quelques douleurs, mais ensuite les pierres grossissant ne passerent pas en moins d'une semaine ou quinze jours, & cela avec des douleurs inexprimables, & des vomissemens violens & fréquens: je sentois le moment que la pierre tomboit dans la vessie, & quand j'avois une quantité d'urine pour la forcer, elle passoit toujours avec plus ou moins de douleur, suivant la figure de la pierre, jusques environ le commencement de Janvier 1732. auquel tems j'eus une attaque très-violente, & très-longue. Quelque tems après que la pierre fut tombée dans ma vessie, je fis des efforts pour la rendre comme à l'ordinaire; mais elle se trouva trop grosse pour passer: elle me faisoit grande douleur, surtout quand j'urinois, ou que j'allois

à la garderobe, ce qui augmenta avec le tems, comme je crois que la Pierre augmenta aussi. Je continuai quelques années à aller de mal en pis, souvent obligé de garder mon lit dans de grandes douleurs. Au mois d'Octobre & Novembre 1736. je fus dans une grande affliction & forcé de garder mon lit tout-à-fait, lorsqu'un digne Gentilhomme de ce voisinage, informé de ma misere & apprenant de *Londres* que Monsieur *Carteret* avoit reçu un grand soulagement de vos remedes, m'engagea à avoir une litiere pour me faire porter à *Londres*. En vérité j'étois si bas & ma douleur si grande, que j'avois peu d'envie de remuer; cependant à la persuasion de ce Monsieur, je pris enfin le parti de me faire porter à *Londres*, & je commençai à prendre vos remedes vers le 5. ou le 6. Décembre 1736. Ils me parurent d'abord un peu désagréables, mais quelque tems après, ils devinrent si contraires à mon estomac, que je pouvois difficilement les retenir. Dans un mois ou cinq semaines, je commençai à jetter des

écailles de Pierres dures, ce qui a toujours continué jusqu'au 8. Fevrier suivant, qu'une grosse Pierre tomba dans le col de ma vessie, & me donna de grandes douleurs pendant huit ou neuf heures, après quoi cela passa & ma vessie fut soulagée pour quelque tems. Cependant je suivis votre régime, & en trois ou quatre jours, je sentis de vives douleurs, sans rien vuider, pendant quelques semaines. Enfin il sortit quelques petits morceaux de Pierre, & j'eus bien du mal au col de ma vessie, & comme j'imagine à l'insertion oblique de l'uretere dans la vessie, ce qui continua si long-tems sans rien rendre, que je ne me crus pas plus soulagé, que lorsque je les commençai. Après avoir pris les remedes environ sept mois, je fus saisi d'une violente fievre, qui m'obligea de les discontinuer: cependant je rendis en peu de tems environ vingt ou trente morceaux de Pierre blancs & rouges, qui venoient (comme j'en suis persuadé) de mes reins, & étoient l'effet des remedes que j'avois pris. Quand ma fievre fut dissipée, & que je pûs être

remué, je fus porté à la campagne, étant fort foible, avec beaucoup de peine encore au col de ma vessie, occasionnée, ainsi que je l'ai trouvé depuis, par une écaille de Pierre raboteuse qui y étoit logée, & que je rendis vers le commencement de Septembre 1737. Après quoi je me trouvai fort soulagé du côté de la vessie, mais pas tant du côté des reins. Quand je fus capable de monter à cheval, je ne me sentois point incommodé en allant au trot aussi vîte que mon autre indisposition pouvoit me le permettre. J'ai toujours été fort bien du côté de la vessie, & je suis persuadé que j'eûsse été bien plus soulagé du côté des reins, si la fievre m'eût alors permis d'user plus long-tems de vos remedes. J'appréhende qu'ils n'ayent pas pas un effet si prompt dans le rein que dans la vessie, parce que dans la vessie ils restent avec l'urine plus long-tems & agissent davantage sur la Pierre; au lieu que dans le rein ils ne font que couler & passer en petite quantité sur la Pierre. Je pourrois vous ennuyer dans mon re-

cit, mais je ne crois pas pouvoir rendre la justice qui vous est duë, sans entrer dans des particularités. Je n'ai pas ressenti pendant quelque tems tout le bien dont je me suis apperçu depuis. Je ne puis pas dire que ma santé soit améliorée à d'autres égards, ce qui est dû, je crois, à la différence des tempéramens ou même de la maladie; mais je suis persuadé que les remedes de Mademoiselle *Stephens* sont capables de soulager un grand nombre de pauvres créatures, qui souffrent les tourmens de la Pierre & de la Gravelle, de façon que ceux à qui Dieu en a donné lepouvoir, ne peuvent mieux disposer de leurs charités, qu'en contribuant à rendre ces remedes publics. Je suis &c.

Près de *Maidstone* dans la Province de *Kent*. *le* 8. *Janvier* 1738.

Cette observation est fort favorable aux remedes, quant au premier point, Monsieur *Fetherston* en ayant reçu un soulagement évident, pour ses douleurs de la Pierre, & ne s'étant apperçu d'aucun mal pour le

reſte. Par rapport au ſecond point, ſçavoir ſi les remedes diſſolvent ou engendrent la Pierre, il faut obſerver ce qui ſuit.

1°. Il eſt probable que Monſieur *Fetherſton* avoit la Pierre dans la veſſie & dans les reins, avant qu'il commençât les remedes. Il paroît même qu'il a eu tant d'expériences ſur lui-même dans cette maladie, & qu'il a été ſi éxact à décrire tout ce qu'il a ſenti avec toutes les circonſtances, qu'il doit être regardé comme un bon juge. Il eſt bien certain qu'il avoit une Pierre dans la veſſie, car il me dit le 6. Janvier 1737. qu'on l'avoit trouvée deux fois avec la ſonde, lorſqu'on le ſonda pour la repouſſer du col de la veſſie.

2°. Il n'eſt pas probable que les premieres écailles blanches & dures, la groſſe Pierrre renduë le 8. Fevrier, les petits morceaux vuidés depuis, les morceaux blancs & rouges qu'il ſuppoſe être venus des reins, & l'écaille raboteuſe, qui a reſté quelque tems au col de la veſſie, ayent tous été engendrés par les remedes.

3°. Il n'eſt pas probable non plus, qu'une

qu'une partie de ces morceaux ſoit engendrée par l'urine, & une autre ſéparée d'une Pierre déja formée; ces deux effets ne s'accordant point enſemble.

4°. Il n'eſt point probable non plus que tous ces phénomênes ſoient l'effet du pur hazard; car on pourroit difficilement rapporter des exemples de pareilles choſes.

5°. Il eſt donc probable que les remedes pouvoient ſervir à faire la Pierre, ou que les Pierres ſont tombées en écailles & en morceaux propres à être rendus, c'eſt-à-dire, que l'urine de Monſieur *Fetherſton* avoit le pouvoir de diſſoudre & de chaſſer les Pierres, ce qui préſente un côté favorable pour le ſecond point. Or je crois que le tems & la maniere dans leſquels les écailles, la Pierre entiere & les morceaux ont été rendus, en comparant les anciennes douleurs du malade avec ſa ſituation préſente, puiſqu'il en eſt quitte, doivent convaincre les perſonnes attentives que la derniere conſéquence eſt juſte. Ce qui eſt encore confirmé par une autre circonſtance que Monſieur *Fe-*

therston m'a communiquée, le 6. Juin 1737. sçavoir, que la Pierre entiere, lorsqu'elle fut renduë, étoit couverte d'une matiere blanche, qu'il croit être de la même espece que les écailles qu'il avoit jettées auparavant. Et conformément à cela, on verra dans la suite, par quelques expériences, que j'ai faites, que plusieurs Pierres deviennent blanches lorsqu'elles se dissolvent.

II. CAS.

M. POPE.

M. *Pope* avoit les simptomes d'une Pierre dans la vessie, & fut éxaminé par M. *Fern*, qui lui en trouva une. Ayant cherché du soulagement par tous les moyens qu'il put, il n'en trouva point; car ses douleurs augmenterent avec une telle violence, qu'il n'avoit de repos ni nuit ni jour, mais qu'il faisoit des plaintes continuelles. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* en Décembre 1737. & jetta pendant les trois premieres semaines une grande quantité

de graviers rouges, avec de vives douleurs. Ensuite pendant l'espace de trois mois, il rendit journellement dans son urine des morceaux de Pierre blanche en grande quantité, qu'il pouvoit écraser avec ses doigts en petits morceaux, comme du gruau. Après cela, il fut beaucoup mieux, il continua cependant à prendre les remedes jusqu'en Septembre 1738. qu'il put se promener & aller au trot à cheval, sans inconvenient, & il a toujours continué de même, c'est-à-dire, jusqu'au mois de Janvier dernier & dans une bonne santé.

Ceci est tiré de la relation qu'il a faite lui-même de son état, & il paroît d'ailleurs par ses lettres à Mlle. *Stephens* que les morceaux de Pierre jettés les premiers étoient comme des écailles de sel, fort dure, & âpres, que son urine étoit souvent trouble & avoit un sédiment blanc, qu'il rendoit beaucoup de glaires, & qu'il étoit dans de grandes douleurs pendant le premier mois.

Ce cas est aussi fort favorable aux remedes, quant au premier point de

nos recherches ; M. *Pope* ayant été délivré par eux des douleurs violentes. Il n'eſt point probable que les graviers rouges, les premiers morceaux blancs jettés enſuite pendant trois mois & pas davantage, & qu'on émioit comme du gruau, & le ſoulagement, qui ſuivit de tout cela, ſoient l'effet ou d'une qualité que l'urine auroit d'engendrer la Pierre, ou l'effet du pur hazard. Au lieu que ſi nous ſuppoſons dans l'urine une qualité propre à diſſoudre la Pierre, les variations dans la couleur & la conſiſtance, doivent être une ſuite des différentes propriétés de différens morceaux de la Pierre, ou du plus ou moins de tems que l'urine a agi ſur la Pierre, quand les morceaux blancs & amollis ſont ſortis. Le ſoulagement que le malade a reçu, peut auſſi être attribué à la diminution de la Pierre, & de ce qu'elle eſt ſortie après cela, non pas en morceaux, mais en eau trouble & en ſédiment blanc. Quoiqu'il en ſoit, les grandes douleurs qu'il reſſentit en prenant les remedes dans les commencemens, montrent certainement que le ſoulagement ne procé-

doit pas de quelque qualité palliative qu'ils eussent eüe.

III. CAS.

M. PAYNE.

M. *Payne* étoit sujet à des douleurs dans le dos, avec des vomissemens depuis plusieurs années, & avoit aussi de grands maux en urinant, avec des rétentions subites, & de violens efforts pour aller à la garderobe; depuis quatre ans, il faisoit des urines sanglantes, lorsqu'il montoit à cheval & se promenoit beaucoup. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens* pendant quinze mois, dans l'usage desquels son urine étoit bourbeuse, lorsqu'il en rendoit, & laissoit tomber un sédiment pésant, qui se séchoit en une substance dure, & contenoit une matiere glaireuse & fétide. Il jetta plusieurs petits morceaux de Pierre d'une consistance molle, & une fois il jetta une Pierre aussi grosse que le bout de son petit doigt (après

avoir eu de violentes douleurs dans le dos la nuit précédente) laquelle étoit si molle qu'elle recevoit l'impression des doigts en la prenant.

Il a été & est à présent parfaitement bien, depuis près de trois ans, il est dans sa soixantiéme année. La grosse Pierre est devenuë dure & a fort diminué, quand elle a été desséchée.

Les remedes ont encore dans ce cas-ci rendu de grands services & d'une façon à ne point donner faveur à aucune qualité ou pouvoir d'engendrer la Pierre, attribuée à l'urine, mais bien au contraire. Il n'est pas vrai-semblable qu'une urine qui engendreroit la Pierre, fût propre à la chasser des reins ou de la vessie, elle devroit bien plûtôt l'y retenir. Il n'est pas probable non plus, dans cette supposition, que M. *Payne*, après avoir eu les simptomes de la Pierre pendant quatre ans, en soit d'abord quitte, & continuë d'être ainsi depuis près de trois ans. Et le long-tems qu'il a pris les remedes fait voir que ceux qui en ont pris moins longtems, ne peuvent point certainement

conclure contre l'efficacité des remedes, quoiqu'ils ne ſoient pas guéris.

IV. CAS.

Mlle. Jarnis.

Mlle. *Jarnis* étoit affligée de maux d'eſtomac, nauſées & vomiſſemens depuis près de deux ans, auſquels ſuccéda une douleur violente dans le dos, avec de fréquentes envies d'uriner, & elle rendoit à peine une cueïllerée d'urine chaque fois. Après avoir pris différens remedes avec peu d'effet, enfin elle eut recours à ceux de Mlle. *Stephens*, qu'elle commença environ le 5. ou le 6. de Décembre dernier, & qu'elle continue encore. Ces remedes ont d'abord enlevé ſa douleur, & elle n'en a pas eu le moindre retour depuis. Son urine en repoſant, laiſſe en général un ſédiment d'une eſpece de gravelle rougeâtre. Cette obſervation eſt du 20. Janvier 1738.-9.

V. CAS.

M. SINARD.

M. *Sinard* avoit une chaleur dans les reins depuis environ trois mois, de ſorte qu'il ne pouvoit pas aiſément être couché dans ſon lit. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens* pendant environ un mois ou cinq ſemaines, & pendant ce tems-là il jetta une petite Pierre groſſe environ comme un grain de poivre, avec quelques graviers, & devint tout-à-fait libre de ſes douleurs.

VI. CAS.

Mlle. SALTER.

Mlle. *Salter* commença, il y a ſeize ans, à être affligée d'une douleur dans le dos & de violentes nauſées. Après avoir fait de l'éxercice, elle ne

en avoit des attaques très-fâcheuſes, avec douleur à la tête, & de tems en tems jettoit un peu de gravier. Ces attaques revinrent ſi ſouvent, qu'elles lui rendirent la vie miſérable pendant ſept ans; alors elle prit les poudres de Mlle. *Stephens* pendant deux mois, elles chaſſerent une quantité prodigieuſe de gravelle, & l'ont parfaitement délivrée de tous maux de cette eſpece depuis ce tems-là.

8. *Novembre* 1738.

VIII. CAS.

M. BAKER.

M. *Baker* étoit affligé de la gravelle dans les reins depuis quelques années; il prit pluſieurs remedes, ſans aucun ſoulagement. En 1730. il prit les poudres de Mlle. *Stephens*, il ſentit très-vîte du ſoulagement, & il a été quitte de ſes maux depuis ce tems-là, ſi ce n'eſt quand il uſe de liqueurs capables de les réveiller; mais alors deux ou trois do-

ſes de la poudre l'en délivrent entierement.

VIII. CAS.

M. PEARMAN.

M. *Pearman* étoit affligé de gravelle dans les reins depuis quelques années, il prit différens remedes, ſans être ſoulagé. Alors il prit les poudres de Mlle. *Stephens*; il trouva du ſoulagement tout d'un coup & a été délivré de tous maux ſemblables, pluſieurs années.

29. Novembre 1738.

Les cinq derniers cas ſont des preuves manifeſtes que les remedes ont ſoulagé, & quoiqu'ils ne prouvent point une vertu de diſſoudre la Pierre dans ces remedes, parce que d'autres remedes, qu'on ne ſuppoſeroit point avoir cette vertu, paroiſſent capables de faire les mêmes guériſons, cependant les effets s'accordent bien avec la qualité diſſolvante,

& ſont fort éloignés de prouver la qualité d'engendrer la Pierre. On remarquera encore que dans les trois derniers cas, on n'a pris que des poudres, leſquelles cependant ſembleroient plus vraiſemblablement avoir la qualité d'engendrer la Pierre que la décoction ou les boules de ſavon.

IX. CAS.

M. BROCKMAN.

M. *Brockman* fut taillé le 21. Août 1723. au haut appareil par M. *Cheſelden*, qui lui tira une Pierre d'une groſſeur conſidérable : après cela, il n'eut aucun retour de ſon mal, juſques au mois d'Août 1737. Alors il reſſentit des maux aſſez vifs, que l'on jugea & lui-même, être cauſés par une autre Pierre. Quoiqu'il en ſoit, *il s'en tira par des recettes ordinaires, après quelques jours*, & il continua d'être ſoulagé, juſques au mois d'Octobre ſui-

vant, qu'il eut une autre attaque. Sur quoi il eut recours aux remedes de Mlle. *Stephens*. Ils étoient d'abord trop forts pour ſon eſtomac, mais il les varia enſuite de façon, qu'il en prit deux fois par jour, pendant plus de trois mois, & pendant ce tems, il jetta deux petites Pierres, ce qui avec un peu de petits ſables graveleux, eſt tout ce qu'il à obſervé avoir rendu, ſoit devant, ſoit depuis. Il a été délivré de ſes douleurs depuis le mois d'Octobre dernier. Datté du *premier Septembre* 1738.

Il ne paroît pas par cette obſervation que les remedes ayent fait dans ce cas des effets bien particuliers, mais au moins la ſortie des deux petites Pierres s'accorde bien mieux avec la qualité diſſolvante reconnuë dans l'urine, qu'avec celle d'engendrer la Pierre.

X. CAS.*

MILORD EVESQUE DE BATH ET WELLS.

MIlord Evêque de *Bath* ſentit, il y a cinq ans, une douleur au côté gauche après avoir monté à cheval quatre jours de ſuite & il rendit de l'urine, qui d'abord fut couleur de caffé, & qui devint enſuite ſanguinolente. Ses ſouffrances augmenterent en fort peu de tems, il devint ſujet à faire des urines teintes de ſang, toutes les fois qu'il alloit à cheval. Un jour il éprouva une douleur très-violente le long de la région de l'uretere droit, cette douleur ne dura qu'un moment & ſe fit ſentir, pendant un accès de colique occaſionné par des fraiſes. Au bout de deux ans, Milord fut obligé de M. D. B

* Cette obſervation eſt la premiére des dix que M. *Hartley* publia dans ſon petit Ouvrage imprimé en 1738. à *Londres*.

quitter le cheval, & il ne pouvoit plus faire à pied d'exercice un peu violent ſans rendre des urines ſanguinolentes, il ſouffroit quand il urinoit, il ſentoit en même tems des envies d'aller à la garderobbe. Mais il ne ſe fit point d'embaras au paſſage de l'urine. M. l'Evêque de *Bath* commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois d'Avril 1737. D'abord ils augmenterent ſes douleurs; lorſqu'il urinoit, les urines qu'il rendoit étoient troubles, mêlées d'une matiere glaireuſe & puante, d'un ſédiment épais & péſant, & quelquefois de petits fragmens de Pierre de conſiſtance molle. En cinq ou ſix ſemaines, il fut beaucoup mieux, & fut en état d'aller en caroſſe ſur le pavé. Sa ſanté en général parut en meilleur état.

Au commencement de Juillet, Milord eut de nouvelles douleurs en urinant, & il ſentit des embarras à l'entrée de l'urethre; de tems en tems, il jetta pluſieurs morceaux de Pierre molle, entr'autres un aſſez gros, en partie mol & blanc, en partie brun & dur, qui lui fit un peu de mal en paſſant. Après quoi il n'eut plus ni

douleur ni peine à uriner. Au mois de Septembre, M. l'Evêque de *Bath* partit pour la campagne, il fut en état de monter à cheval, & d'aller même au trot, & il ne ressent absolument plus rien, que de tems en tems quelques inquiétudes dans les reins. Il a continué encore quelque tems les remedes de Mlle. *Stephens*, son urine a toujours été parfaitement claire, pendant qu'il les a pris, mais elle est devenuë trouble à deux reprises différentes, qu'il les a discontinué, & elle a déposé un sédiment rouge, qui est devenu d'une nature pierreuse en séchant.

Et par une lettre du 27. Janvier 1738-9. Milord m'informa qu'il a continué les remedes avec quelques intermissions, jusqu'au milieu de l'été, mais sans s'appercevoir qu'ils ayent eu un grand effet pour chasser la Pierre; & il s'est bien porté depuis, sans aucun retour de ses anciennes souffrances. Point de douleur, point de difficulté ou d'ardeur d'urine, point de sang dans ses urines, quoiqu'il ait fait différens voyages & qu'il monte à cheval journellement. Il a M. M...

cependant dans des tems quelques senſations pénibles dans les reins, comme il a été dit ci-devant. Milord ajoûte auſſi qu'il n'a jamais vuidé d'écailles ou fragmens de Pierre, avant qu'il prît les remedes, mais quelquefois ſeulement un peu de gravelle.

Si l'on ſuppoſe ici que les écailles molles & les fragmens dont il eſt queſtion, ont été formés par les remedes, on peut naturellement demander pourquoi ils avoient la forme d'écailles & de fragmens; comment un morceau étoit mol & blanc d'un côté, brun & dur de l'autre; pourquoi ils ne continuerent pas de ſortir auſſi long-tems que Milord a continué les remedes, & comment il eſt arrivé qu'il a reçu un ſi grand ſoulagement, ſi la Pierre ou les Pierres que Milord avoit probablement dans les reins ou dans la veſſie, ou peut-être dans l'un & l'autre, ſont demeurées les mêmes, ou ſont augmentées. De même on ne peut pas ſuppoſer que ces choſes ſoient les effets du pur accident, parce que rien de ſemblable n'eſt jamais arrivé à

Milord auparavant, & qu'il n'y a dans ce fait aucun hazard à trouver, si on en considere toutes les circonstances. Au lieu qu'une vertu dissolvante dans l'urine, qui est la seule chose à supposer, (si on en exclut la vertu d'engendrer la Pierre & les accidens,) expliquera facilement tout ce qui est arrivé. Pourquoi quelques morceaux de la Pierre réduits en écailles, d'autres en fragmens, suivant leur différente nature? Pourquoi ce qui a été long-tems exposé à l'urine étoit blanc & mol, & ce qui l'a été peu, étoit brun & dur conformément aux autres expériences, que nous rapporterons? Les écailles & fragmens discontinuerent d'être vuidés, parce que toute la Pierre disposée à être dissoute a été vuidée. Le soulagement reçu vient de la Pierre, alors renduë, & le mal-aise dans les reins vient probablement de la Pierre qui y est encore restée, qu'il rend plus lentement comme étant d'une nature plus dure, ou moins exposée à la vertu dissolvante de l'urine.

* XI. CAS.

Le Docteur Sykes.

M. D. B... LE Docteur *Sykes*, a été ſujet depuis pluſieurs années à des douleurs dans les reins, accompagnées de vomiſſemens & de tems en tems il a rendu de petites pierres; après une ſecouſſe qu'il eut dans un caroſſe, il y a 4 ou 5 ans, il ſentit en urinant une douleur qui dura 3 ſemaines. Au mois de Novembre 1736. une nouvelle ſecouſſe dans un caroſſe lui redonna la même douleur, lorſqu'il vouloit uriner. Cette douleur devint au bout de quelque tems très-violente, elle étoit ſouvent accompagnée d'une obſtruction ſubite dans le canal de l'urethre, &

* Cette obſervation eſt datée du mois de Février 1738. Elle a été imprimée dans le Recueil des dix Cas publiés d'abord par le Docteur *Hartley*, & on n'y a rien ajouté ici pour le fonds, parce que M. *Sykes* n'a pas eu de retour de ſes douleurs, & qu'il n'a point pris des remedes depuis.

M. *Sykes* avoit de fréquentes envies d'uriner, ſur-tout, quand il faiſoit du mouvement; il rendit un jour de l'urine ſanguinolente après avoir été long-tems en caroſſe, il ſentit de la difficulté dans la région de la veſſie, & il crut s'apercevoir en ſe tournant dans ſon lit que quelque choſe rouloit dans ſa veſſie. Ces accidens durérent environ 14. mois, & enfin au mois de Février 1737. le Docteur *Sykes* commença les remedes de Mlle. *Stephens*; pendant quelques jours ſes douleurs augmentérent beaucoup, lorſqu'il urinoit; ſon urine devint chargée d'un ſédiment blanc & épais; il jetta depuis pluſieurs fragmens de Pierre molle, & quelques fragmens d'une Pierre dure. En deux mois de tems, il fut entiérement quitte de tout ce qu'il ſouffroit, excepté quelques douleurs legéres, qu'il reſſentoit encore le long des urétéres. M. *Sykes*, continua les remédes de Mlle. *Stephens* juſqu'à la fin d'Août, ſon urine ne ceſſa de dépoſer un ſédiment blanc & peſant, que les 10 ou 15 derniers jours qu'il les prit, & depuis il s'eſt très-bien porté, il eſt en état d'aller

à cheval au trot, & ſur le pavé en caroſſe, ſans aucun inconvénient.

M. M... A ce ſujet on peut obſerver.

1°. Que le Docteur *Sykes* avoit probablement une Pierre dans la veſſie; la douleur & ſupreſſion ſubite en piſſant, l'urine ſanglante après avoir fait des mouvemens, & un malaiſe dans la region de la veſſie, étant de fortes preuves de la Pierre, quand tous ces ſimptômes ſe trouvent enſemble.

2°. Qu'il n'eſt pas probable que les écailles ou fragmens ſoient engendrés par les remédes, puiſqu'ils ceſſérent d'être vuidés après un certain tems, quoiqu'il continuât l'uſage des mêmes remédes.

3°. Qu'il eſt encore bien moins probable que ces remédes ayent engendré en même tems des écailles molles & des fragmens durs.

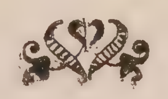
4°. Qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable que cette décharge d'écailles & de fragmens ait été par pur accident, parce que rien de ſemblable ne lui eſt jamais arrivé, ſoit avant, ſoit depuis le remede. Les petites Pierres qu'il jettoit au-

paravant, étoient entiérement differentes des écailles & des fragmens en question, & de ce qu'on nomme communément Pierres graveleuſes.

5. Que par cette raiſon, ces écailles & fragmens étoient probablement détachés d'une Pierre dans la veſſie, par quelque altération que les remedes produiſirent dans l'urine, c'eſt-à-dire, que l'urine changée par les remedes, a le pouvoir de diſſoudre les Pierres.

6°. Que l'évacuation des écailles & fragmens a ſuivi l'uſage des remedes, & le ſoulagement, cette évacuation, comme des effets relatifs à leurs cauſes.

7°. Qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable que des remedes qui donnent tant de douleurs d'abord, puiſſent laiſſer un malade à ſon aiſe, juſqu'à ce que la Pierre ſoit déchargée, fort diminuée, ou amollie.



XII. CAS.

M. CUTLER.

M. *Cutler*, dans une lettre datée du premier Février 1738.-9, dit qu'il a pris ſept des boules de Mlle *Stephens* (& de ſa poudre à proportion) qu'il n'eſt ni pis ni mieux; qu'il n'a jetté ni gravier ni Pierres, & que ſa maladie étoit & eſt encore une douleur violente dans le dos & en urinant.

XIII. CAS.

Mlle. KILLICK.

Mlle. *Killick*, femme de M. *Killick* chirurgien, étoit depuis environ cinq ans fort tourmentée au col de la veſſie; elle a rendu des urines ſanglantes deux ou trois fois; elle eut une fois une ſuppreſſion d'urine pendant deux jours; alors M. *Killick* lui mit la ſonde & trouva la

Pierre dans la veſſie. Elle prit les poudres de Mlle. *Stephens* environ un mois, & ſon urine pendant ce tems-là dépoſoit un ſédiment qui devenoit fort dur, lorſqu'il étoit deſſéché. Elle fut beaucoup mieux, quoique pas abſolument quitte de ſes douleurs, pendant environ deux mois après l'uſage des poudres, & enſuite elle mourut d'une fievre.

Ce cas va à la preuve du premier point, & ne détermine rien quant au ſecond point; car on a beſoin d'être éclairci par les autres, avant de juger quel a été l'effet des remedes dans celui-ci. S'il paroît par les autres que les remedes engendrent la Pierre, alors le ſédiment que Mlle. *Killick* a rendu, contenoit une partie de la matiere pierreuſe engendrée, & l'autre partie ſoulageoit les douleurs en recouvrant la Pierre d'une ſurface plus molle. Mais s'il reſulte des autres cas que les remedes diſſolvent la Pierre, alors il eſt probable que le ſédiment contenoit une partie de la Pierre diſſoute, & que les douleurs étoient ſoulagées par l'amoliſſement

de la ſurface de celle qui reſtoit. Quelque choſe que l'on ſuppoſe, il paroît que les poudres font une grande partie des remedes, & par conſéquent que leurs bons ou mauvais effets ſont probablement quelque choſe de plus que ceux du ſavon pur.

XIV. CAS.

M. BURROUGHS.

Lettre du 10. *Octobre* 1738.

MONSIEUR,

DAns les derniéres quinze ou ſeize années, j'ai eu trois ou quatre petites attaques de gravelle, mais je n'en ai jamais eu, qui m'eût obligé de garder la chambre juſqu'en Mai 1736. que par une violente ſecouſſe mon cheval *s'étant écarté*, & ayant ſauté hors du chemin, je me ſentis affligé des reins. Depuis ce tems-là & pendant quelques mois, je rendois, preſque toujours & avec de grandes douleurs, des morceaux de gravelle, avec quelques Pierres rondes & polies, de la groſſeur de *L'ivraye*,

vraye. Au mois de Septembre, j'eus une ſuppreſſion d'urine pendant cinq jours, & je n'en rendois que ce qui pouvoit paſſer au travers d'un morceau monſtrueux de gravelle, qui vint enſuite. Trois autres morceaux de différente forme ſortirent encore en une ſemaine de tems, après quoi je fus fort ſoulagé pendant environ deux mois; mais au mois de Novembre, j'eus de grandes douleurs au col de la veſſie, depuis ce tems-là je rendis des urines ſanglantes, & mon urine ſur-tout aux mois de Janvier & Fevrier ſuivans, étoit preſque toujours cuiſante. Je ne pris point les remedes de Mlle. *Stephens* juſqu'au 12. Fevrier, & le 19. je rendis une aſſez groſſe Pierre de couleur blanchâtre. En moins de quinze jours j'en rendis dix-huit, dont la derniere étoit régulierement ovale, avoit un pouce & demi d'un côté & environ un pouce de l'autre, & cependant avec peu de douleur; quelques-unes des autres étoient plus groſſes que des pois; une partie étoit d'une ſubſtance polie, ronde ou ovale d'un côté, raboteuſe de l'autre, & rom-

puë en différentes formes. Depuis ce tems-là, Dieu merci, je n'ai point ſenti de douleur dont il vaille la peine de parler, & je n'ai rendu qu'un petit gravier rouge. De plus j'ai parfaitement retenu mes urines depuis ce tems-là, hors dans les deux premiers mois; au lieu que les années précédentes, je les rendois ſouvent involontairement. Il y a une choſe dont je ſuis fort ſurpris, qui eſt que lorſque les Pierres ſortoient, elles ſe préſentoient ſi près l'une de l'autre qu'après chaque ſommeil, je me réveillois avec une ſuppreſſion d'urine; en prenant cinq ou ſix pilules de Mlle. *Seephens*, la ſuppreſſion ceſſoit, & les urines venoient conſtamment en quatre ou cinq minutes.

Voila une hiſtoire véritable de ma maladie, de laquelle je conſens que vous faſſiez l'uſage qu'il vous plaira. Je ſuis &c.

On voit dans ce cas un grand ſoulagement & point de preuves d'aucune propriété d'engendrer la Pierre, mais plûtôt le contraire. Il paroît ſeulement que la Pierre a été ici plû-

tôt brisée en morceaux solides, que dissoute par dégré. Conformément à cela on verra quand nous viendrons aux expériences, qu'une petite Pierre dure étoit fenduë en plusieurs endroits, après avoir été mise en digestion pendant environ un mois, dans mon urine, devenuë Alkaline: On recherchera si c'est l'effet de l'urine qui auroit imbibé, gonflé & éclaté la Pierre ou de quelqu'autre cause.

XV. CAS.

M. ARNET.

M. *Arnet* a été tourmenté d'une douleur entre le défaut des côtes & le côté droit pendant quelques années. Il jetta une fois une Pierre platte, brune & longue de près d'un pouce. Pendant les dernieres neuf ou dix années, son mal augmenta, surtout par le mouvement, & lorsqu'il s'étoit donné du mouvement, son urine étoit de couleur de caffé ou sanglante. Il prit les remedes de

Mlle. *Stephens* pendant deux mois le dernier été, & trouva un grand ſoulagement à ſes maux. Quoiqu'il en ſoit, comme il appréhende encore d'avoir une Pierre dans le rein droit, à cauſe des douleurs qu'il y reſſent, il a pris le parti de les recommencer, ne les ayant interrompus qu'à cauſe de ſes affaires, ou faute d'avoir des remedes, ou à cauſe de la goutte.

XVI. CAS.

M. BERREY.

M. *Berrey* a eu la Gravelle dans les reins pendant quelque tems, & a jetté beaucoup de graviers avec pluſieurs Pierres, dont quelques-unes longues d'un demi pouce : il a quelquefois un embarras au col de la veſſie, pendant un peu de tems, avant que l'urine vienne. Il a pris les remedes de Mlle. *Stephens*, depuis le mois de Juin 1738. Il en a reçu un grand ſoulagement, mais

n'a point jetté de graviers, de Pierre, ou de morceaux de Pierre depuis qu'il les a pris. Son urine est souvent trouble, quelquefois blanchâtre & quelquefois rougeâtre.

XVII. CAS.

Mlle. BILBIE.

Mlle. *Bilbie* fut attaquée il y a environ trois ans, de violentes douleurs dans le rein gauche, nausées & vomissemens. Ses maux revinrent quelque tems après, & elle a continué de ressentir presque toujours de la douleur, sur-tout quand elle se donne du mouvement. Elle consulta plusieurs fameux Médecins, qui tous s'accordérent à croire qu'elle avoit une Pierre dans le rein. Elle fut obligée de prendre des opiates en grande quantité pendant neuf mois, elle perdit l'apétit & tomba dans un très-mauvais état. Elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens* toujours depuis Décembre 1737. mais son esto-

mac ne peut en ſupporter les doſes requiſes. Elle en a cependant retiré un grand ſoulagement, tant pour les douleurs de la Pierre, que pour ſa ſanté même à d'autres égards. Son urine eſt ſouvent blanche, & dépoſe un ſédiment ſemblable à de la terre graſſe dont on fait des pipes.

Je laiſſe ces trois derniers cas à être éclaircis par d'autres preuves. S'il doit réſulter des autres, que l'urine changée par les remédes a le pouvoir de diſſoudre, ces derniers cas s'accorderont avec les autres, dans la ſupoſition qu'ici elle a operé d'une maniére moins ſenſible. Quelquefois la Pierre vient en écailles, quelquefois en fragmens, & quelquefois dans une forme plus menuë & impalpable, dans l'urine trouble & le ſédiment blanc, ainſi qu'on doit naturellement l'attendre d'une qualité diſſolvante dans l'urine, laquelle agit ſur différentes Pierres, dans différentes circonſtances.

XVIII. CAS.

M. BARON.

M. *Baron* étoit attaqué de la Pierre & gardoit la maiſon depuis environ quatre ans, il commença les remedes de Mlle *Stephens*, le 9. Avril 1738, à cinq heures du ſoir, âgé de 67 ans; dans la nuit, grande douleur, & point de repos.

10. Avril, au matin, ſediment blanc & glaireux dans l'urine, avec de petites Pierres; dans le jour, fort peu d'urine, avec grande difficulté & beaucoup de douleurs.

11. Au matin, pluſieurs petites Pierres & du ſable, avec grandes douleurs toute la nuit, & point de repos. Douleur fort grande tout le jour.

12, 13, 14, 15, de même.

16. Peu d'urine & grandes douleurs.

17, 18, de même.

19. Urine plus trouble & plus blanche; grande douleur.

20. de même.

21. de même ; ſeulement il vomit les poudres à cinq heures de la nuit, & la nuit enſuite moins de douleur.

Juſques-là il avoit gardé un journal, après quoi il l'a diſcontinué. Ce Cas ſuit aſſez celui de M. *Bolton* (ci-après) & ſe paſſoit dans le même tems. Enſuite M. *Baron* qui avoit été ſenſiblement convaincu qu'il avoit une groſſe & péſante Pierre dans la veſſie, par les ſimptômes fâcheux qu'il reſſentoit ordinairement, & particuliérement parce qu'il s'appercevoit ſenſiblement qu'elle changeoit de place, ſuivant qu'il changeoit de poſture, trouva ſa douleur, ſon poids & ſa compreſſion diminués par dégrés, jettant dans ces entrefaites de petites Pierres, & des morceaux de Pierres preſque de toutes ſortes de couleurs, formes & conſiſtances, quelques-unes de couleur griſâtre, dures & viſiblement concaves & convexes. Il trouva pluſieurs difficultés pendant qu'il prenoit les remedes, & particuliérement celle de les retenir difficilement dans ſon eſtomac.

Il a préſentement quitté les remedes depuis ſix ſemaines ; ſon urine coule

librement

librement & ſans la moindre difficulté: le poids & l'oppreſſion qu'il ſentoit dans la veſſie, ſont entiérement diſſipés; mais il eſt à préſent incommodé d'une grande douleur dans la région des reins, par accès, quelquefois d'un côté, quelquefois des deux, qui s'étend tout le long de la cuiſſe du côté affecté. Avant qu'il prît les remedes, il n'avoit jamais jetté rien de plus gros qu'une groſſe tête d'épingle, avec quelques ſables rouges. Son urine eſt à préſent comme celle des gens ſains.

Cette hiſtoire de M. *Baron* m'a été envoyée à ſa priere, par un de ſes amis, & eſt datée du 28 Janvier 1738.-9; elle préſente des obſervations pareilles à celles qui ont déja été rapportées, ſçavoir que la décharge des Pierres ou morceaux, avec le ſoulagement qui en a ſuivi, n'étoit point probablement un pur effet du hazard, ou d'une vertu d'engendrer la Pierre, & par conſéquent doit venir d'une vertu diſſolvante. Elle confirme auſſi l'obſervation de M. *Fetherſton*, que l'urine changée par le remede, a probablement plus de pouvoir ſur les Pierres de la veſſie, que

ſur celles des reins. M. *Baron* paroiſſant avoir encore une Pierre dans un ou dans les deux reins.

XIX. CAS.

M. BLENCOWE.

M. *Blencovve* eut au mois de Juin 1735. une rétention d'urine, avec douleur & nauſée, & enſuite devint ſujet à faire des urines ſanguinolentes, quand il montoit à cheval : il conſulta un Médecin fameux, qui jugea qu'il avoit une Pierre dans le rein, trop groſſe pour paſſer ; il prit différens remedes pendant un an. Vers Noël 1736, il prit des poudres de Mlle *Stephens* avec du thé pendant une ſemaine ; elles furent ſi diuretiques, & le conſtipérent ſi fort, qu'il fut obligé de les quitter, ſans en avoir retiré aucun fruit, & il a eu de plus grandes difficultés d'uriner & douleurs de reins depuis.

Puiſque les poudres de Mlle *Stephens* ſont fort diuretiques, il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'elles doivent engen-

les ureteres, & faiſoient leur chemin drer ou augmenter les Pierres; par conſéquent comme il eſt difficile que la liqueur ſavoneuſe le faſſe, il n'eſt pas vrai-ſemblable que les deux remedes enſemble en ſoient capables.

Eu égard à l'obſervation même, il faut remarquer, que comme M. *Blenzovve* ne prenoit point la liqueur avec les poudres & ne ſe ſentoit pas en état de les continuer, on ne pouvoit pas eſpérer qu'il en retirât le même fruit que les autres. Et il paroît par les autres Cas qu'il eſt ordinaire à ces remedes pris enſemble d'augmenter les ſimptômes d'abord & de les ſoulager enſuite : ce qui ſemble être une préſomption en faveur du pouvoir qu'ils ont de diſſoudre la Pierre.

XX. CAS.

Mlle B****.

M*lle B***** ma femme, pendant les vingt dernieres années a perpétuellement fait des Pierres dans ſes reins, & lorſqu'elles tomboient dans

dans la vessie, elles avoient coutume de lui causer de si grandes douleurs, & de la jetter dans de si violentes agonies, qu'elle ne pouvoit être soulagée que par beaucoup de *Laudanum*. Elle a eu plusieurs de ces rudes accès, mais plus fréquens autrefois que dans les derniers tems, & elle a gardé deux petites boëtes pleines de Pierres de différentes formes & grosseurs, qu'elle a renduës en différens tems; la plus grosse est presque comme une féve d'haricot. Quand la Pierre avoit une fois gagné ces passages difficiles, le soulagement suivoit immédiatement, & en deux ou trois jours de tems, elle sortoit ordinairement avec l'urine. Mais dans la derniere attaque violente que la malade eut (il y a environ deux ans) il ne vint point de Pierre comme à l'ordinaire; mais la Pierre resta dans la vessie, & (comme la malade eut grande raison de le croire depuis la douleur qu'elle y ressentit), la Pierre a toujours augmenté depuis.

Ayant demeuré ainsi long-tems & désespérant d'en être jamais délivrée par aucun autre moyen, elle prit enfin la résolution de recourir aux remedes

de Mlle *Stephens*, qui en conséquence furent envoyés, & elle commença à en prendre au commencement du mois d'Octobre dernier, mais étant naturellement d'une constitution foible, & plus affoiblie encore par la maladie, elle ne put en prendre, ni si souvent, ni en aussi grandes doses qu'ils étoient ordonnés : au lieu de trois par jour, elle n'en prenoit que deux, & au lieu de prendre un demi septier de décoction, mesure de bierre, après chaque dose de la poudre, elle n'en prenoit qu'un demi septier, mesure de vin. Quoiqu'il en soit, par la grace de Dieu, dans environ six semaines de tems, elle trouva que la Pierre commençoit à se dissoudre & à sortir, & elle a toujours continué à sortir de tems en tems en morceaux pourris, qui se brisent pour peu qu'on les touche. Quoique je ne puisse pas dire encore que la guérison soit complette, parce que la malade a encore quelques douleurs, quoique fort diminuées, cependant il y a apparence que les remedes la guériront, & qu'ils ont fait tout ce qu'on pouvoit en attendre dans le tems.

En Essex, le premier Février 1738-9.

R. B**** Cler.

XXI. CAS.

Mlle GARDINER.

IL y a environ onze ans que je fus attaquée de violentes douleurs dans le dos & vers la vessie, avec difficulté d'uriner, & faisant des urines sanguinolentes, au moindre mouvement. A la S. Michel 1734, j'en eus une violente attaque, qui dura jusqu'à Pâques suivant, & qui me mit si bas que tous mes amis désespererent de ma guérison & m'abandonnerent pour morte, en effet je ne pouvois seulement pas me tourner dans mon lit pendant plusieurs semaines, sans de vives douleurs. Alors je pris les remedes de Mlle *Stephens*. D'abord j'eus de la peine à les prendre; mais en six jours de tems, ils chasserent une Pierre grosse comme une noisette, outre une grande quantité de matiere qui sortoit chaque jour, laquelle étant dessechée sembloit être une espéce de sable. En moins d'un mois, je fus en état de sortir sans in-

convénient, & quelque tems après je quittai les remedes. Au bout d'environ douze mois, j'eus une autre attaque, je recourus aux remedes de Mlle *Stephens*, & après en avoir pris trois ou quatre jours, je rendis trois gros morceaux de Pierre, un chaque jour, lesquels sembloient avoir été séparés les uns des autres ; & je rendis encore un grand nombre d'autres petites Pierres. Je quittai les remedes aussi-tôt après, & j'ai toujours continué depuis à être parfaitement quitte de tous simptômes de la Pierre ; de plus je me porte mieux à présent à l'âge de 45 ans, que je ne m'étois portée depuis 25 ans.

Le 24 *Octobre* 1738. DO. GARDINER.

XXII. CAS.

M. REAU.

Ayant été tourmenté depuis deux ans d'une ardeur d'urine qui augmentoit toujours, je vins à *Londres* consulter un habile Médecin, qui sur l'exposé que je lui fis de mon mal, crut que c'étoit la gravelle,

& m'ordonna un remede qui me soulagea un peu ; mais ma maladie revenant plus forte qu'auparavant, je consultai Mlle *Stephens* ; elle m'assura que j'avois une Pierre dans la vessie, & sur cela je commençai ses remedes le 8 Novembre 1737. Je souffris beaucoup les 15 premiers jours, faisant fort peu d'urine à la fois ; mais à la fin je commençai à jetter de petites écailles blanches semblables à des morceaux de coquille d'œuf, & qui s'écrasoient comme de la chaux. Je continuai à en jetter de même pendant près de quatre mois, mon urine étant trouble pendant tout ce tems-là, & souvent avec beaucoup de glaires rougeâtres. Enfin voyant que ma guérison se faisoit lentement, je priai M. *Cheselden* de me sonder, il trouva que j'avois certainement la Pierre, & m'encouragea à continuer les remedes, puisque j'en avois reçu un grand soulagement. Si-tôt après cet examen, je jettai deux petites Pierres brunes, & depuis de tems en tems, j'en ai jetté de blanches assez facilement. Vers la fin du neuviéme mois, j'en jettai trois ou quatre plus grosses que les précédentes, & dans le dixiéme mois, une si

groſſe, qu'elle reſta deux jours au paſſage. Elle eſt raboteuſe, & environ du volume d'un noyau de Prune. Je la montrai quinze jours après à Mlle. *Stephens*, laquelle me dit qu'elle croyoit que c'étoit le noyau de la Pierre, & que ce pouvoit être une raiſon pour diſcontinuer le remede: c'étoit à la fin du mois d'Août 1738. Je n'ai point eu de douleur depuis ce tems-là, & j'ai été deux fois à *Londres* en caroſſe ſans inconvenient.

Le 24. *Octobre* 1738. REAU.

Les trois derniers cas ne paroiſſent pas propres à être expliqués dans la ſuppoſition que l'urine auroit acquis la vertu d'engendrer la Pierre, mais ils ſemblent plutôt permettre qu'on en donne la ſolution par le contraire. Et en vérité qu'eſt-ce qu'un diſſolvant réel peut faire de plus que de chaſſer des écailles pourries, des fragmens de Pierre, & enfin des Pierres entiéres, ſoit dans une forme palpable, ſoit en parties impalpables, dans une urine trouble, & enfin mettre le malade à l'aiſe?

XXIII. CAS.

M. LAMPLUGH.

M. *Lamplugh* fut attaqué d'une violente douleur au côté gauche, après une détorſe, qu'il ſe donna en montant à cheval. Il fit de l'urine ſanguinolente tout le jour ſuivant & la nuit : il prit quelques remedes huileux & ſe trouva mieux. Cependant comme il avoit toujours de petites douleurs dans le dos, il prit les remedes de Mlle. *Stephens*. Dans environ dix jours, il jetta une ſubſtance charnuë, longue d'environ un pouce & demi ; enſuite il jetta pluſieurs ſubſtances molles & rougeatres en petits morceaux. Les remedes incommodoient beaucoup ſon eſtomac, & augmentoient ſes douleurs ; il les quitta & mourut dans un grand déperiſſement un mois ou ſix ſemaines après. Les Médecins qui ſuivoient ſa maladie, ne ſavoient quel jugement porter ſur la cauſe de ſes douleurs, cependant ſon corps ne fut point ouvert.

Je tiens cette hiſtoire en partie de M. *Lamplugh*, lui-même, & en partie de quelqu'un qui le touche de près. Je crois fort probable que les remedes firent du mal dans ce cas, au moins le croyoit-il, auſſi bien que ceux qui étoient auprès de lui. Mais comme on ne ſçait point trop dequoi il s'agiſſoit, on n'en peut tirer de conſéquences certaines, pour prouver en général une qualité mal-faiſante dans les remédes de Mlle. *Stephens* pour la Pierre ou la Gravelle: & ſi l'on ſuppoſe que M. *Lamplugh* avoit une Pierre dans le rein, il pouvoit auſſi avoir dans ſa conſtitution quelques particularités capables de lui rendre nuiſibles les remedes donnés ſuivant la formule, comme il y a des gens, qui ne peuvent point prendre du tout de Quinquina, de Mercure, d'Opium, ou qui n'en peuvent prendre qu'une certaine doſe, ou préparés d'une certaine façon. Et en vérité il eſt bien déplorable que les remédes de Mlle. *Stephens* ne ſoient point connus des Médecins, de façon à pouvoir les donner ſuivant les circonſtances de chaque malade.

XXIV. CAS.

M. SKRINE.

Je tiens cette histoire de lui-même le 7. Juin 1737. & je l'ai écrite immédiatement après que je l'eus quitté.

M. *Skrine* avoit été tourmenté de la Pierre, depuis 9 ans, & depuis un an il avoit une difficulté d'uriner, telle qu'il étoit obligé d'introduire tous les jours une sonde de plomb. Il crut avoir senti avec cette sonde deux petites Pierres, qui arrêtoient l'urine au col de la vessie, & une grosse qu'il ne put pas déplacer. Il avoit fort souvent dans son urine une matiére purulente & puante, une grande irritation, douleur & difficulté en urinant, souvent des urines sanguinolentes & des efforts pour aller à la selle. Il prit alors les remedes de Mlle. *Stephens*, constamment pendant cinq mois, & jetta une fort grande quantité de sédimens troubles, avec quel-

ques petites Pierres, qu'il nommoit aussi des graviers; il m'a dit qu'il en avoit jetté deux ou trois grosses comme des pois, & qu'elles étoient toûjours molles, lorsqu'il les rendoit. Il eut quelques douleurs au côté, qu'il attribua au mouvement d'une Pierre, mais il dit qu'il étoit beaucoup mieux que quand il commença les remedes, qu'il pouvoit se remuer & qu'il sentoit peu de mal.

Je fus voir M. *Skrine* le 21. *Septembre* 1737. & alors il m'informa qu'il avoit eu un mois auparavant une violente attaque de son mal & difficulté de dormir, avec une grande évacuation de matieres, qu'il en avoit encore eu une autre depuis une semaine, mais qu'il étoit mieux pour lors; il avoit eu aussi une ébullition de sang, à quoi il étoit fort sujet dans cette saison.

Après cela il continua les remedes jusqu'au commencement de *Decembre* suivant, alors il les quitta & mourut environ un mois après, f. maladie empirant, comme je le crois, également lorsqu'il prit les remedes & après qu'il les eut quittés. Son

corps fut ouvert, & on lui trouva dans la veſſie quatre Pierres chacune groſſe environ comme une châtaigne, une petite Pierre dans le rein droit & un ulcere dans le rein gauche. La Pierre du rein ſembloit d'une nature poreuſe & ſpongieuſe; celles de la veſſie étoient fort compactes & avoient quelques éminences blanches ſur leurs ſurfaces, qui étoient unies & brunes par tout ailleurs. Une de ces Pierres fut ſciée, au moyen de quoi la partie interieure parut être d'une couleur plus foncée que l'exterieure.

Il eſt probable par la matiere ulcereuſe & puante que M. *Skrine* rendoit, qu'il avoit un ulcere dans le rein gauche avant de commencer les remedes; & quiconque conſiderra tous ces maux avec leurs cauſes, regardera comme fort douteux que l'on puiſſe dire avec juſtice que les remedes lui ayent fait du mal. D'abord ils avoient ſemblé le ſoulager, & ce qui eſt arrivé enſuite pourroit être attribué au progrès naturel de la maladie, & particulierement de l'ulcere dans le rein, ou peut-être à quelqu'accident ſurve-

nu, comme fiévre &c. au moins en partie. Sçavoir si les remedes ont augmenté ou diminué les Pierres de la vessie & du rein, on ne sçauroit le connoître par le volume dont elles étoient, lorsqu'on les a tirées, parce qu'on ne peut pas dire de quelle grosseur elles étoient, quand M. *Skrine* commença : cela ne peut pas être déterminé non plus par les autres circonstances. Les éminences blanches doivent être ou des incrustations récentes par l'urine, capables d'engendre la Pierre, ou des parties de la Pierre originale, fort changées, mais point encore détachées par l'urine qui dissoudroit la Pierre, l'un ou l'autre, suivant ce que les autres circonstances fourniroient pour prouver telle ou telle qualité dans l'urine. Et par les mêmes raisons que les Pierres sont quelquefois polies durant leur augmentation dans l'urine naturelle, elles peuvent l'être durant leur augmentation ou diminution dans l'urine dissolvante, & l'on peut croire que le dernier arrive en concevant que les Pierres diminüent par degré de dehors en dedans, comme elles ont augmenté de de-

dans en dehors. De même la couleur brune des ſurfaces,ne conclura pas contre l'une ou l'autre des deux opinions, en ſuppoſant que les autres cas leur donnent quelque probabilité, parce que dans d'autres cas on a rendu quelquefois, quoique rarement, des Pierres & des morceaux de Pierres brunes. De plus il pourroit ſe faire que M. *Skrine* ayant diſcontinué les remedes pendant un mois avant ſa mort, les Pierres fuſſent devenues unies & brunes, parce que l'urine ſeroit revenuë dans ſon état naturel. Enfin on ne peut mieux faire que de renvoyer ce cas comme douteux aux preuves fournies par les autres, ſur-tout M. *Skrine* ayant jetté beaucoup de ſediment trouble avec des graviers d'une conſiſtance molle, tels que les autres en ont jetté. Ou ſi l'on ſuppoſe que ces Pierres n'ont augmenté ni diminué, on ne peut point tirer de conſequence certaine de ce cas, ſans le rapporter à d'autres Pierres de differente nature.

Je me ſuis étendu en reflexions ſur le cas preſent, parce qu'on la regardé comme un des plus deſavantageux

aux remedes, & quoique je ſois obligé d'être impartial ſur cela, cependant on doit avoir quelques conſiderations pour les malades, qui prennent actuellement ſes remedes, dans l'eſperance d'en tirer du ſoulagement, & je ne dois pas ſouffrir qu'ils ſoient découragés ou épouvantés ſans raiſon, en négligeant de mettre les choſes dans un tel jour qu'on puiſſe les garantir de la peur. Quoi qu'il en ſoit, comme j'ai à preſent expoſé au Lecteur ma facon de raiſonner ſur les differens cas, je me bornerai par la ſuite à donner ſimplement la relation des faits, & je le prie à meſure qu'il avancera de ſe determiner entre les deux ſuppoſitions de l'urine, qui diſſout ou qui engendre la Pierre, par les circonſtances de chaque cas, ſe reſſouvenant de raiſonner de ce qui eſt clair, à ce qui eſt douteux, & d'en tirer des conſequences qui s'accordent.



XXV. CAS.

M. MAXWELL.

AYant été tourmenté de la Pierre & de la Gravelle à un tel point que je ne pouvois monter à cheval, ni me promener ni me baiſſer ſans de grandes douleurs, avec tous les mauvais ſimptomes qui accompagnent ordinairement cette maladie, après que j'eus eſſayé differentes choſes inutilement, mon mal empirant tous les jours, j'eus recours aux remedes de Mlle *Stephens*, & j'en pris pendant environ quatre mois, pendant lequel tems je jettai pluſieurs petites Pierres, mais entr'autres une aſſez groſſe pour cauſer pendant trente-huit heures une ſuppreſſion totale d'urine. Cette Pierre fut enfin chaſſée par les remedes avec aſſez peu de douleur. Par ſa figure irreguliere, elle paroît avoir été plus groſſe.

Outre ces Pierres & Graviers, les remedes entraînoient une grande quantité de ſubſtances blanchâtres, qui s'at-

tachoient toujours au fond du pot de chambre. Préſentement je ſuis quitte de toutes douleurs & je puis ſouffrir le rude trot d'un cheval ſans aucun mal. Je n'en ai point trouvé d'ailleurs aucun mauvais effet, ſoit pendant que je prenois les remedes, ſoit depuis que je les ai quittés, il y a à préſent ſix ſemaines. C'eſt pour rendre juſtice à la choſe que je rends ma déclaration publique.

Le 30. *Nov.* 1738. ROBERT MAXWELL.

XXVI CAS.

M. KELLET.

IL y a environ neuf ans que je commençai à être affligé de la Gravelle & d'un malaiſe autour des reins. L'année ſuivante les Eaux de *Tunbridge* me firent de ſi bons effets que je jettai dans une nuit une fort grande quantité de gravier blanc : je le montrai le jour ſuivant à feu M. *Craddock* Chirurgien, qui dit qu'il croyoit que c'étoit une Pierre formée, qui avoit été diſſoute. Pendant un tems conſiderable après je n'eus point de mal, & je

ne me trouvai point incommodé jusqu'il y a environ trois ans & demi, que j'avois, toutes les trois semaines ou tous les mois, des accès reguliers de colique, avec vomissement, sans rien vuider; j'avois aussi une chaleur constante, & un poids dans le dos, qui allerent toujours en empirant. Je commençai les remedes de Mlle *Stephens* le 16. *Octobre* 1736. & je n'ai eu qu'une attaque depuis, qui fut le douze *Mai* suivant, que je fis un peu d'urine sanguinolente, chose qui ne m'étoit arrivée qu'une fois auparavant. Je ne sens plus de douleur dans mon dos, à moins qu'il ne passe des vents dans les environs, encore n'est-ce que legerement. Mon urine est souvent chargée d'un sediment blanc, qui se précipite sur le champ & se tourne en craye.

J'ai pris ces remedes avec la plus grande régularité depuis que je les ai commencés; & je trouve en general ma santé si ameliorée, que je suis disposé à les continuer dans l'esperance d'une guérison parfaite.

Le 31. Janvier 1738.

Le Capitaine Guillaume KELLET.

XXVII. CAS.

M. KETTLE.

M. *Kettle* avoit les ſimptomes ordinaires d'une Pierre dans la veſſie ; il fut examiné par M. *Cheſelden*, qui lui en trouva une réellement. Il prit les remedes pendant environ un an, mais point conſtamment ni toujours dans la quantité preſcrite. Voici ce qu'il m'a écrit le 29. *Novembre* 1738.

» Les remedes de Mlle *Stephens* ne » m'ont point fait de mal, ils ont ſeu» lement occaſionné une enflure dans » mon corps & dans mes jambes ; de» puis que je les ai quittés, l'enflure » s'eſt diſſipée, & je ſuis dans le mê» me état où j'étois auparavant. »

Il auroit été peut-être mieux dans ce cas d'avoir donné les remedes avec moins de liquide ; ſi par ce moyen M. *Kettle* eût été en état de les prendre regulierement, peut-être en auroit-il reſſenti les mêmes effets que la plûpart des autres. Quoiqu'il en

ſoit, il n'eſt pas certain que la Pierre de ſa veſſie ſoit de la même groſſeur que lorſqu'il commença les remedes, car une Pierre peut conſiderablement augmenter ou diminuer, & cependant continuer de cauſer les mêmes douleurs.

XXVIII. CAS.*

M. THOMAS.

M. D. B... M. *Thomas* eut les ſimptomes ordinaires d'une Pierre dans la veſſie, & commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois de *Septembre* dernier à l'âge de 75. ans. Le 8. *Octobre*, il fut ſondé par M. *Havvkins*, qui lui trouva une Pierre dans la veſſie, & qui lui dit qu'il croyoit que cette Pierre étoit groſſe. D'abord que M. *Thomas* eut commencé les remedes, ſes urines dépoſerent un ſediment fort épais, qui ſe convertiſſoit aiſément en une ſubſtance pierreuſe. Il jetta des écailles blanches & molles, du ſable & des glaires que j'ai vus,

* Cette Obſervation ſe trouve dans le Recueil des dix cas donnés d'abord par M. *Hartley*

ſes douleurs augmenterent & durerent, il perdit l'appetit, la fiévre le prit, & il mourut le 20. *Janvier* 1738. on l'ouvrit, on lui trouva une Pierre. Le Docteur *Shavv* & M. *Havvkins* virent cette Pierre le 30. J*anvier* 1738. & le Docteur *Shavv* chez lequel j'allai le même ſoir, m'entretint beaucoup de cette Pierre, & m'en fit le raport ſuivant.

» Cette Pierre étoit legere, » blanche au dehors, recouverte en » partie d'une écorce cretacée, qui ſe » rompoit aiſément, & dont les mor» ceaux reſſembloient tout-à-fait à » ceux que le malade avoit jettés, ain» ſi qu'il eſt aiſé de le voir en les » comparant. Une perſonne indifferente » à qui on auroit montré cette Pier» re, auroit crû qu'on l'eût expoſée » à l'action d'un diſſolvant, qui en » auroit diminué conſiderablement le » volume. La partie interieure de la » Pierre étoit rougeâtre, & quand » on en vouloit detacher quelque » choſe avec un couteau, elle paroiſ» ſoit plus dure que l'exterieure; il » y avoit deux morceaux élevés ſur la » ſurface de cette Pierre, qui paroiſ-

» ſoient avoir moins éprouvé l'effet du
» diſſolvant que le reſte de la Pierre ; la
» couche exterieure n'étoit point é-
» gale, quelques morceaux qui re-
» couvroient un endroit, paroiſſant
» avoir été pris en d'autres.

J'allai voir le lendemain M. *Havvkins* & j'apris de lui les circonſtances ſuivantes touchant la Pierre de M. *Thomas*.

» M. *Havvkins* a vû une Pierre qui
» peſoit près de deux onces, au rapport
» de Mlle *Thomas*. La ſurface en étoit
» blanchâtre & couverte en partie d'u-
» ne matiere parfaitement ſemblable
» aux écailles molles, qui étoient ſor-
» ties dans les urines de M. *Thomas* ;
» cette matiere étoit très-molle, elle
» ſe détachoit très-facilement & s'é-
» craſoit pour peu qu'on y touchât.
» Ces circonſtances perſuadoient à
» M. *Havvkins*, ainſi qu'il me le dit,
» que la Pierre avoit été plus groſſe
» & que cette matiere tendre pouvoit
» s'enlever & ſe ſeparer en peu de tems.
» Quand on grattoit avec un couteau
» la partie de la Pierre non couverte de
» cette matiere écailleuſe, on apperce-
» voit qu'elle étoit de couleur de roüil-
» le

» le de fer, & elle paroiſſoit fort dure «

Je crois que perſonne n'a vû la prodigieuſe quantité d'écailles molles & blanches vuidées par M. *Thomas*, ſitôt qu'il a commencé les remedes, ſans être immédiatement reduit à ce dilemme, que les remedes doivent ou diſſoudre ou engendrer la Pierre ſûrement : la derniere ſuppoſition eſt autant difficile à imaginer (ſi elle eſt eſtimée avoir quelque poids ici) que la premiere, & dans ce cas auſſi bien que dans d'autres de même ſorte, il paroît qu'il y a quelques circonſtances fort contradictoires, par exemple que la même urine puiſſe d'abord incruſter la Pierre & enſuite entraîner les propres incruſtations qu'elle a faites en une ſi prodigieuſe quantité. M. M.

XXIX. CAS.

M. WARING.

JE commençai à prendre les remédes de Mlle. *Stephens* le 8 du mois d'Avril dernier, & je les pris environ deux mois. J'ai jetté

une grande quantité de matiére glaireuſe, qui étant deſſéchée, paroit être une ſubſtance Pierreuſe. J'urine avec bien moins de douleur & plus aiſément que je n'avois fait en aucun tems, depuis deux ou trois ans, & je trouve ma ſanté meilleure à d'autres égards. Le principal inconvenient que j'aye trouvé en prenant ces remédes, eſt la conſtipation, à laquelle je remediois aiſément.

Le 28. *Août* 1738. R. WARING.

XXX. CAS.

M. CLARk.

J'Ai été pluſieurs années fort affligé de la Pierre, ayant de fréquentes & violentes douleurs dans l'aine, mon urine ſouvent arrêtée à me faire faire les hauts cris, & rendant de l'urine ſanguinolente après avoir été à cheval. Je pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant ſept ou huit ſemaines; ils opérérent fort lentement tout ce tems-là, & enfin ils

chassérent une Pierre grosse comme une grosse féve, que je garde pour montrer, & j'ai jusqu'à present continué d'être quitte de toute incommodité de la Pierre depuis environ deux ans.

Le 11. *Octobre* 1738. GUIL. CLARK.

XXXI. CAS.

M. MADDOCKES.

AU commencement de Septembre 1735. j'eus une violente attaque de Pierre & Gravelle, & depuis ce tems-là jusqu'à la fin du printems dernier, je n'étois pas un mois de suite sans des retours de cette maladie; mais au moyen de ce que l'on me donna, je jettai différens morceaux de petites Pierres, & quelques-unes aussi grosses que l'Amande d'une petite Noisette; & quelquefois après m'être promené, ou avoir monté à cheval, je faisois de l'urine de couleur de Caffé. Me trouvant après deux ans & demi, si affligé de

cette miſérable maladie, & voyant que malgré tout ce qu'on me preſcrivoit, la cauſe en ſubſiſtoit toujours, je réſolus au mois de Mars dernier de venir à *Londres* pour voir Mlle. *Stephens*; elle me donna le quart d'une bouteille de ſes poudres, & quinze boules, avec ſes ordres pour les prendre. J'en pris à mon retour à la campagne trois fois par jour, conformément aux regles qu'elle preſcrit ordinairement, & je commençai le 20 d'Avril dernier. Le 2e. 3e. & 4e. jour que je commençai à en prendre, j'aperçûs que mon urine étoit bourbeuſe, pleine de glaire, & de différentes couleurs. Le 5e. & 6e. jour, je rendis cinquante-cinq Pierres, (outre une grande quantité de matiére ſableuſe) dont quelques-unes étoient, lorſque je les jettai, auſſi groſſes qu'un gros Pois applati, & le reſte de la groſſeur environ de groſſes & de petites têtes d'épingle, & quand j'en maniois quelques-unes des groſſes entre les doigts, elles s'écraſoient en petits morceaux, (que j'envoyai à Mlle. *Stephens*;) en même tems les petites me parurent dures. Après que j'eus

rendu ces Pierres, je continuai les remedes tous les jours, comme auparavant; je ne jettai plus de pierres solides, mais une grande quantité de matiére glaireuſe, rougeâtre, ſabloneuſe, tous les jours pendant ſix ſemaines ou même plus; alors mon urine commença à être tantôt claire, tantôt bourbeuſe : je continuai toujours les remedes juſqu'au milieu de Juillet, que Mlle. *Stephens* me fit dire que je n'avois plus de raiſon pour en prendre davantage. Et Dieu merci, je n'ai jamais eu de ma vie meilleur apetit que pendant le tems, & depuis que j'ai pris les remedes; & je ne me ſuis jamais ſi bien porté que depuis que je les ai quittés. Je ſuis prêt de faire ſerment de la vérité de ce que je rapporte.

Le 14 *Décembre* 1738.

ED. MADDOCKES.

J'étois âgé de 38 ans quand j'ai commencé les remedes, & je n'ai reſſenti aucun ſimptôme de Pierre ou gravelle, depuis que je les ai quittés.

XXXII. CAS.

M. RAVENELL.

J'Ai été depuis plusieurs années, en différens tems, fort tourmenté de douleurs autour de la ceinture, & au col de la vessie, occasionnées par une difficulté d'uriner avec de fréquentes envies, ne pouvant faire que goute à goute & avec douleur, de l'urine sanguinolente; ce qui m'occasionna une enflure, une grande débilité, & m'ôta l'apetit & le repos, en un mot, me privoit de tout plaisir dans cette vie. Après avoir beaucoup dépensé pour chercher du soulagement depuis plusieurs années sans succès, je perdis tout espoir de jamais guérir, jusqu'à ce qu'étant à bout, M. *Villenau* Chirurgien, croyant que mes attaques étoient occasionnées par la Pierre ou Gravelle, me conseilla de me faire examiner par M. *Cheselden*; comme je ne pouvois aller chez lui, ni souffrir

le caroſſe, M. *Cheſelden* & M. *Villenau*, vinrent chez moi le 22 ou 23 Mars 1738. M. *Cheſelden* m'ayant examiné, me trouva une Pierre dans la veſſie, & me dit qu'il falloit me tailler, & que le plutôt ne ſeroit que le mieux. Demandant à M. *Cheſelden* s'il n'étoit pas poſſible de diſſoudre la Pierre, il répondit que non, ajoutant qu'il avoit entendu dire que Mlle. *Stephens* avoit un reméde, qu'elle prétendoit avoir cette qualité, qu'il ne ſçavoit pas ſi cela étoit vrai, mais qu'il me conſeilloit de l'eſſayer en me ſouhaitant la réuſſite. Suivant cela, le 27 Mars 1738, je commençai à prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, leſquels, pendant les premiers quinze jours, augmentérent beaucoup mes douleurs, j'avois de continuelles envies d'uriner, ſans pouvoir faire que goute à goute jour & nuit, de l'urine ſanguinolente, avec de plus grandes douleurs qu'auparavant. La troiſiéme ſemaine, je me ſentis plus à mon aiſe, je fis des urines ſales & glaireuſes, & quelques graviers rouges. La quatriéme ſemaine, je pus me promener plus librement, & fus en état d'al-

ler de tems en tems à mes affaires, ne sentant point de douleurs. Je continuai toujours comme auparavant de prendre le remede sous la direction de Mlle. *Stephens*, & vers le 49e. jour que je le prenois, j'eus un embarras tout à coup (sans douleur) dans le passage de l'urine, lequel fut levé de même, & je rendis l'urine librement & en grande quantité. Je suppose que c'étoit le noyau de la Pierre, qui étoit chassé & qui avoit forcé le passage. Après cela je continuai le remede pendant une semaine, mais mon urine étoit libre & claire, & je n'avois plus de douleur, de sorte que je cessai de les prendre. Alors Mlle. *Stephens* desira que je fusse examiné de nouveau par M. *Cheselden*; pour cela je fus chez lui en carosse, afin qu'il me sondât, ce qu'il fit deux fois dans le même jour, une fois debout, & une fois couché sur une table, & protesta qu'il ne trouvoit point de Pierre; il déclara qu'il me croyoit certainement gueri, & qu'il en étoit fort aise. Et quoique j'aye été mené en carosse plusieurs milles sur des pierres & fort vite, avant & après cet examen, je

n'ai point ſenti d'incommodité, mais au contraire, j'étois auſſi bien que j'aye jamais été de ma vie, ou que je le puiſſe deſirer, & j'ai toujours continué depuis, Dieu merci.

Je dois bien des remercimens à Mlle. *Stephens*, pour le ſoulagement que j'ai tiré de ſes remedes, qui non ſeulement m'ont délivré d'une longue & cruelle maladie, mais ont encore contribué à ma bonne ſanté.

Le 15. Décembre 1738.

ABRAHAM RAVENELL.

P. S. M. *Cheſelden*, deſirant que quelques perſonnes fuſſent témoins de mon état, vint chez moi le Dimanche ſuivant au matin, qui étoit le 29 Mai 1738. avec une autre perſonne, dont je neſçais pas le nom. M. *Cheſelden* m'ayant encore examiné, déclara qu'il ne trouvoit point de Pierre; alors l'autre perſonne m'examina, & dit qu'il en trouvoit une, ſur quoi M. *Cheſelden* dit auſſi qu'il la trouvoit. Mais je n'ai eu ni peine ni douleur depuis, je puis me promener & aller ſur le pavé en caroſſe ſans inconvenient.

XXXIII. CAS.

M. FORTESCUE.

M. *Fortescue*, n'a pris qu'une boëte des remedes. Quand il commença pendant les deux ou trois premiers jours, il eut des douleurs plus fortes qu'à l'ordinaire ; il eut comme auparavant de fréquentes envies d'uriner ; il urinoit peu & avec de grandes difficultés. Le jour ou les deux jours suivans, il fit plus d'urine avec moins de douleur, & jetta une matiére glaireuse, blanchâtre & comme de la lie ; quelquefois il y avoit une substance graveleuse, en quelque maniére envelopée dans le sédiment : quelques jours & nuits ensuite, il eut plus de peine, il eut de fréquentes envies d'aller à la garderobbe, & jetta grande quantité de sable & gravelle, qui d'abord devenoient durs & sableux, mais restant quelques heures avec de l'urine, devenoient mols : ensuite, c'est-à-dire, environ quinze jours après, M. *Fortescue* eut de grandes douleurs, & jetta deux pierres

blanchâtres aussi grosses que des Pois blancs, & d'une forme longue & ronde ; il fut alors assez bien pendant deux ou trois jours. Depuis il a eu de fort grandes & intolérables douleurs, & à plusieurs fois il a jetté neuf pierres à peu près semblables aux premieres, & continue toujours de sentir du mal.

Cette histoire est tirée d'une lettre écrite par un ami, pour demander des remedes, & datée du 30 Janvier 1738-9. Il est dificile de concevoir comment des graviers durs peuvent devenir mols dans l'urine de cette personne, à moins qu'elle n'ait une vertu dissolvante.

* XXXIV. CAS.

M. HOLLAND.

M. *Holland* avoit des douleurs dans les reins & jettoit de pe- M. D. B...

* Cette Observation est du nombre des dix qui ont paru en 1738.

tites Pierres depuis 1721. En Août 1734. il eut une attaque très-vive sans rendre de Pierre ; au mois d'Octobre suivant, il ne put aller ni à cheval ni en carosse, ni même se promener sans avoir des douleurs considérables, même sans rendre des urines sanguinolentes ; il avoit de fréquentes envies d'uriner & n'urinoit que très-peu à la fois. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens*, le 3 Octobre 1737. Alors ses urines parurent blanches & mêlées d'un peu de gravier blanc, semblable à des ratissures de Craye ; il eut à souffrir de grandes douleurs pendant le premier mois qu'il commença les remedes. Le 4 Novembre, il fut sondé, & on lui trouva la Pierre. Ensuite il a jetté plusieurs écailles de Pierre, semblables à des coquilles d'œufs, dont quelques-unes étoient blanches d'un côté, & brunes de l'autre. Il y avoit parmi beaucoup de fragmens de Pierre bleues, qui paroissoient pourries. M. *Holland* étoit au mois de Fevrier 1738. sans douleur, & pouvoit se promener aisément, il continuoit encore les remedes.

Depuis ce tems-là M. *Holland* vuida une Pierre entiére aussi g ande, qu'il est possible qu'il en passe, & devint quitte de toutes ses souffrances, quoiqu'il fût mené durement sur le pavé dans un fiacre, avec la plus grande violence. Il fut aussi examiné encore par M. *Havvkins*, en présence du Docteur *Sandys*, du Docteur *Shavv*, & de M. *Robert* Apoticaire, alors on le sonda trois fois différentes, & on le mit pour cela en différentes postures, mais on ne put trouver de Pierres. Il mourut quelque tems après d'une fiévre éresipelateuse à la Campagne, mais il fut toujours quitte des douleurs de la Pierre jusqu'à sa mort. M. *Freke*, & M. *Havvkins*, furent, à la priere de Mlle. *Stephens*, pour en faire l'ouverture, mais il étoit enterré avant qu'ils arrivassent. M. M...

On doit bien regretter que le corps de M. *Holland* n'ait pas été ouvert, mais toujours le défaut de cette preuve ne peut infirmer les autres preuves très-fortes que ce cas presente en faveur des remedes.

XXXV. CAS.

M. MOORE.

J'Etois depuis environ deux ans fort incommodé de la Pierre & de la Gravelle, & j'avois pris plusieurs choses, sans en être soulagé. J'eus recours à Mlle. *Stephens*, & je pris ses remédes pendant environ trois mois; ils me firent rendre deux Pierres, qui paroissoient avoir été usées par le reméde, je les rendis sans beaucoup de douleur. Quand je commençai le remede, je ne pouvois que difficilement souffrir le mouvement d'une voiture, ni aucun exercice à la promenade, & j'étois, par les douleurs que je ressentois dans le dos & en urinant, réduit au point que je ne pouvois, sans incommodité, me promener dans ma chambre. Après que j'eus jetté ces Pierres, je fus plus à mon aise, & je continuai d'être ainsi pendant plus d'un an. Alors je sentis une petite ardeur d'urine & douleur

en urinant. Je pris de nouveau les remedes pendant environ trois ſemaines, ils me mirent à mon aiſe, & j'ai continué d'y être juſqu'à ce jour.

Le 8. *Décembre* 1738. MOORE.

XXXVI. CAS.

Mlle. ALEXANDER.

Mlle. *Alexander* reconnoit avoir reçû un grand ſoulagement par les remedes de Mlle. *Stephens*. Elle avoit tous les ſimptômes ordinaires de la Pierre dans les reins & la veſſie, depuis environ un an avant qu'elle en prît. Pendant ce tems-là, elle ne pouvoit pas ſuporter le mouvement du caroſſe, à preſent elle voyage ſans incommodité & ſe porte mieux en tout. Elle continuë les remedes, & en eſpére une guériſon complete.

Le 3 *Fevrier* 1738-9.

XXXVII. CAS.

M. ARMSTRONG.

J'Etois depuis trois ou quatre ans fort incommodé en montant à cheval, en me tenant long-tems debout, ou en buvant un peu plus qu'à l'ordinaire. De tems en tems j'obſervois qu'en urinant, je rendois un peu de ſable, quelquefois blanc, quelquefois rouge, & comme cela ne me cauſa qu'un peu de cuiſſon une ou deux fois en urinant, je n'y pris pas garde juſques environ quinze mois avant de commencer les remedes. Alors j'avois pluſieurs attaques de ſtrangurie, avec efforts pour aller à la garderobe, & grande douleur dans l'urétre & au col de la veſſie, quelquefois retention, plus ſouvent incontinence d'urine; j'en faiſois peu à la fois, elle étoit fort ardente. Dans ces attaques, elle étoit ordinairement pâle, & d'autres fois, elle étoit haute en couleur, lorſque je montois à cheval, ou que je faiſois des mouvemens; elle étoit ſouvent

ſouvent de couleur de caffé, & quelquefois ſanguinolente. Après que l'urine avoit ſéjourné un peu dans un baſſin, un ſable de couleur rouge s'attachoit ſouvent aux côtés, & il en tomboit au fond. J'ai trouvé quelquefois dans le fond du pot ou du baſſin, après avoir verſé doucement l'urine, un peu de ſable d'un blanc clair, dur & aigu, cependant j'avois rarement de douleur conſiderable dans le dos.

Je commençai à prendre les remedes vers le 10 Octobre dernier, & je les continuai ſuivant l'ordonnance de Mlle. *Stephens*, un peu plus d'un mois. Vingt-quatre heures après les avoir pris, mes urines changérent de rouge foncé qu'elles étoient, en un blanc ſale, elles étoient troubles en les rendant, & dépoſoient après être repoſées, un ſédiment blanc, ce qui a continué la plus grande partie du tems que j'ai pris reguliérement les remedes. Vers le troiſiéme jour, je rendis de petites écailles minces, blanches & molles, & je continuai d'en rendre, plus ou moins, preſque tous les jours, pendant dix ou douze jours. Alors après deux ou trois jours d'intervalle

il ſortit des écailles plus groſſes & plus dures qu'auparavant, & vers la fin du mois, encore de plus groſſes & plus dures, ſouvent caves & brunes d'un côté, rondes & blanches de l'autre. Parmi ces écailles, il vint quelquefois des morceaux d'une eſpéce de craye, quelquefois irréguliers & quelquefois ronds, de la grandeur environ d'un petit grain de plomb, qui la plûpart du tems s'écraſoient aiſément. Le Docteur *Aſkew*, de *Nevvcaſtle*, qui venoit ſouvent me voir, a vû pluſieurs de ces morceaux.

J'avois bien pendant ce tems-là quelque incommodité, mais rarement de grandes douleurs, excepté une que j'eus avant & lorſque les plus gros morceaux ſortirent, laquelle douleur ne fut ni ſi longue ni ſi forte que celle que j'avois ſouvent endurée avant de prendre les remedes. Après cela pendant que je les prenois, me trouvant beaucoup plus à mon aiſe, je me hazardai de ſortir un jour dans la Ville, il tomboit une pluie froide, & je fus ſaiſi d'un froid ſi violent, que je fus obligé de diſcontinuer les remedes pendant une ſemaine. Après m'être

rétabli, je les repris & je les continue encore, mais avec de grandes intermiſſions, mes affaires m'obligeant de monter à cheval & de ſortir, ce que je puis faire à preſent aſſez à mon aiſe.

J'ai pris deux paquets des remedes, faiſant chacun environ le quart d'une bouteille des poudres, & vingt boules; j'en ai commandé un troiſiéme pacquet, que je me propoſe de prendre réguliérement, ſentant bien que ma guériſon n'eſt pas encore complette, & que le noyau ou quelques morceaux conſiderables de la Pierre y eſt encore. Mais le ſoulagement que j'ai eu, & le ſuccès de ceux qui en ont pris, m'encouragent à les continuer, ſpecialement l'exemple de M. *Bolton*, qui m'a montré une grande quantité d'écailles reſſemblant aux miennes, pluſieurs morceaux de Pierre, & une entiére, que les remedes ont fait rendre. Je crois ceci une démonſtration très-claire de leur efficacité. Ils s'accordent aſſez bien avec ma ſanté, que je crois qu'ils ont plutôt rendue meilleure qu'autrement, n'ayant eu depuis que je les ai pris, aucune rude attaque de

ma maladie, ni autre incommodité; hormis le froid dont j'ai parlé.

ARMSTRONG.

Tiré d'une Lettre du 28 *Janvier* 1738-9.

XXXVIII. CAS.

M. GREENE.

APrès avoir été à cheval, ou m'être promené, je faiſois de l'urine ſanguinolente, j'avois fort ſouvent de rudes attaques, mais je n'avois jamais jetté de Pierre avant de prendre les remedes. J'avois ſouvent des envies d'uriner, ſansfaire plus d'une cueillerée d'urine à la fois. A peine pouvois-je me tenir pour uriner dans le Pot, quoique près de moi; & après que je commençai à prendre les remedes, ils me reſſerrerent ſi fort, que je fus trois jours ſans aller à la garderobe, & que je fus obligé de prendre un lavement. Environ quinze jours après, j'apperçus que je rendois de petits morceaux de Pierre écraſée, leſquels étoient mols & bruns, mais en les gardant, ils

devenoient blanchâtres. Mes douleurs étoient toujours au col de la veſſie, & j'ai toujours continué depuis à être mieux. Je puis à préſent aller à cheval au trot & au galop, ſans douleur, & j'ai de bonnes raiſons pour croire que je ſuis guéri : c'eſt ce que je déclare pour rendre juſtice à Mlle. *Stephens*, & pour le bien public.

GREENE.

Tiré d'une Lettre datée du 3. *Février* 1738-9.

XXXIX. CAS.

M. PINNOCK.

OBſervation communiquée par M. *Towſey*, Apoticaire, & datée du 4. *Février* 1738-9.

M. *Pinnock* eſt d'une vie ſédentaire, très-tourmenté d'une violente colique venteuſe, & fort ſujet à la Pierre dans les reins, depuis plus de quinze ans; il en a jetté grand nombre de differente figure, couleur & grandeur, une ou deux deſquelles ſont blanches & dures; je les

conſerve toutes. Dans les cinq dernieres années, il a eu les ſimptomes de la Pierre dans la veſſie, qui ont continuellement augmenté avec des douleurs violentes, malgré toutes ſortes de remedes, qui lui ont été ordonnés par de fameux Médecins, juſqu'à ce que dans l'eſpace de dix-huit mois, une des Pierres s'étant, ſuivant toute apparence, avancée, lui cauſa une entiere ſuppreſſion d'urine, pendant quelques jours, accompagnée de grandes douleurs, & au riſque de perdre la vie. Cependant les ſimptomes diminuerent, au moyen des remedes convenables, & la Pierre ſortit en écailles larges, blanches, dures, de la figure à peu près d'un ongle, & de l'épaiſſeur d'un demi écu; quelques-unes étoient ſi larges, qu'on étoit obligé de les tirer avec la pincette. J'ai chez moi toutes ces écailles, qui font enſemble une Pierre de la groſſeur d'un œuf de Pigeon. Depuis cela ſon état a été ſupportable, quoique le plus ſouvent il ait plus ou moins de douleur; mais il y a une autre Pierre dans ſa veſſie, & étant encouragé à prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, il en commença l'u-

ſage vers le commencement de Septembre dernier, & les a conſtamment pris depuis ce temps-là, quoiqu'il ne les ait pas toujours pris trois fois le jour, ſon eſtomac ne pouvant pas les ſupporter. Je l'ai ſuivi conſtamment, & j'ai trouvé que les remedes n'avoient point eu d'effet ſur la Pierre, juſqu'aux Fêtes dernieres de Noël, qu'il parut trois ou quatre écailles minces & molles, de couleur griſatre, de la grandeur & de la forme de la moitié de l'ongle du petit doigt; en cinq ou ſix jours, nous en trouvâmes davantage de la même ſorte, mais point de ſable, & ſon urine étant toujours claire. Il a retiré des remedes cet avantage particulier, qu'il garde ſon urine bien mieux qu'auparavant.

XL. CAS.

M. SMITH.

Lettre du 4. *Février* 1738-9.

LA grande quantité des pauvres Malades qui ont été ſoulagés par les re-

medes de Mlle *Stephens*, m'ayant engagé à y avoir recours, la même raiſon me les a fait continuer pendant ſeize mois. C'eſt un grand malheur pour moi, que nonobſtant que j'ai ponctuellement ſuivi les régles & les remedes qu'elle m'a preſcrits, les mêmes ſimptomes qui précédoient ma régularité à ſes ordres, ont continué durant l'uſage des remedes, & je n'ai trouvé aucun ſoulagement malgré la longueur du temps, & quoique j'aye exécuté ſoigneuſement ſes ordonnances. J'ai toujours de grandes douleurs dans les lombes, un poids & une ſorte de compreſſion au fonds du ventre, une ardeur d'urine, une envie fréquente de faire de l'eau, & ſouvent interrompuë, quelquefois une envie fréquente d'aller à la garderobe; & au moindre exercice inuſité, ſoit en promenant, ſoit en montant à cheval, je ſuis ſujet à faire des urines ſanguinolentes. Quand je commençai les remedes, je jettai pluſieurs choſes, qui reſſembloient à des portions de la ſurface d'une Pierre.

Il paroît auſſi par la Lettre de M. *Smith* à Mlle. *Stephens*, que ſon urine avoit ſouvent un ſédiment épais & blanc, & il

il eſt probable que quelques parties de ce ſédiment pouvoient être la Pierre, ſous une forme impalpable, s'il réſulte des autres preuves que l'urine changée par les remedes a une qualité diſſolvante. Un diſſolvant réel demande differens temps, ſuivant les differens cas, & on ne peut en fixer les bornes préciſes, ni dire qu'à cauſe qu'un remede n'a pas diſſout entierement la Pierre dans un certain tems, il n'a eu aucun effet.

XLI. CAS.

M. SOUTHBY.

Lettre du 3. Février 1738-9.

LOrſque je conſultai le Docteur *Frewin* l'Eté dernier, & que je lui eus dit que je faiſois de l'urine ſanguinolente en allant en Caroſſe, ou montant à Cheval, il me dit qu'il craignoit que j'euſſe la Pierre, & me conſeilla de me faire viſiter. Sur cela je vins à Londres, où je fus viſité par M. *Bigg*. Il me dit que j'avois une petite Pierre, ſur quoi

je résolus de prendre le remede, & je le commençai le 23. Septembre, trois fois par jour, & en huit ou neuf semaines j'en reçus grand soulagement. Au commencement il charia une matiere épaisse, qui étant séparée de l'urine, étoit blanche comme de la crême. Quelques jours après, je rendis de petits morceaux de Pierre de couleur blanchâtre, sans beaucoup de peine, excepté en rendant la derniere; ce qui étoit, autant que je m'en puis ressouvenir, au bout de sept semaines, auquel tems une Pierre assez grosse, en comparaison des autres, sortit après être restée au passage, jusqu'à ce que j'eus pris ma drogue de l'après-midi. Elle étoit rougeâtre, & je me trouvai tout-à-fait bien, car je montois à Cheval & j'allois en Carosse fort aisément, & je continuë de même, mes urines étant de couleur naturelle.



XLII. CAS.

M. CHESHIRE.

J'Ai été incommodé de la Pierre pendant environ l'eſpace de quatre ans, & obligé ſouvent pour uriner de me faire ſonder par M. *Blakeway*, Chirurgien de cette Ville de *Shrevvſbury*, qui ma fait ſentir la Pierre à moi-même, auſſi-bien qu'à ſon Fils & ſon Apprentif, & qui m'a dit ſouvent qu'il croyoit que j'avois une fort groſſe Pierre. Le 24. Octobre 1738. âgé de 73. ans, j'ai commencé les remedes de Mlle. *Stephens*. J'en ai pris régulierement trois fois par jour, ils me rendirent d'abord fort malade, & j'avois beaucoup de peine de les continuer, étant très-incommodé des Hemorroïdes. Le 3 Novembre, mes ſelles commencerent à être beaucoup plus blanches qu'à l'ordinaire, & en regardant dans mon Pot-de-chambre le ſédiment paroiſſoit d'un blanc foncé & cendré, & en grande quantité. Alors je commençai à

prendre courage, & j'eus quelques nuits meilleures que je n'en avois encore eu depuis que j'avois commencé. Vers le 6. il vint une plus grande quantité de sédiment qu'il n'en étoit venu aucun jour auparavant ; vers le 18. il en vint une grande quantité (quoique je n'en rendisse que peu chaque fois que j'urinois) & je commençai alors à me trouver très-soulagé, ne sentant point au col de la vessie le poids que je sentois. Vers le 18. je fus examiné par M. *Blakeway*, & le 3. Décembre, & il ne me trouva point de Pierre. Je cessai mes remedes le 27. Novembre ; & au moment que j'écris ceci, je puis uriner aussi-bien que j'ai jamais fait, je dors, & je fais toutes les fonctions vitales aussi-bien que personne de mon âge.



XLIII. CAS.*

M. NEAU.

M. *Neau* a eu les ſimptomes de la Pierre dans la veſſie pendant environ ſix ans. Il fut ſondé ſi-tôt que ſes ſimptômes parurent, & on lui trouva une Pierre dans la veſſie. Il avoit grande douleur & difficulté en urinant, ſouvent une retention ſubite, effort pour aller à la ſelle, & des urines ſanguinolentes, pour peu qu'il ſe remuât. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* vers le 15. de Septembre dernier. Il fut ſondé le 27. d'Octobre, & on lui trouva une Pierre dans la veſſie. En prenant les remedes, ſon urine devenoit trouble lorſqu'il la faiſoit, il a rendu pluſieurs écailles blanches aſſez molles pour être aiſément écraſées, & il a jetté une Pierre de figure irrégulière. M. *Neau* avoit déja fait une groſ- M. D. B.

* Ce Cas avoit déja paru dans le Recueil des dix Obſervations publiées d'abord par *M. Hartley*.

se Pierre & plusieurs écailles avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, mais elles étoient toutes brunes & fort dures. Présentement (Février 1738.) il a peu de douleur, il va sur le pavé en carosse, sans inconvénient, & continuë l'usage des remedes.

M. M... *Addition*. M. *Neau* prend toujours les remedes, quoiqu'il ne prenne pas les doses entieres, & qu'il y mette quelques intervales ; il se promene & va en carosse sans inconvénient, & il est mieux en tout, quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait guéri.

XLIV. CAS.

M. SIMMONS.

VErs Noël 1735. je commençai à être incommodé d'une difficulté d'uriner, qui augmenta toujours, avec un ulcere, jusqu'à ce que le Printemps dernier, au bout de douze mois, je fus si mal que je ne sçavois que faire pour me soulager. J'avois besoin d'uriner

pendant plusieurs jours, des dix à quatorze fois, par jour ou plus, avec grande douleur, quelquefois ne faisant qu'une demie cueillerée d'urine, quelquefois une cueillerée, & quelquefois quelques gouttes, toujours avec grande douleur.

Cela continua jusqu'en Mai 1737. que je vins à *Londres* pour chercher du soulagement. Le 13. de ce mois, je commençai les remedes de Mlle. *Stephens*. J'y demeurai jusqu'au 17. Juin suivant, que je retournai chez moi, où je pris fort régulierement les remedes de Mlle. *Stephens*, & je me portai de mieux en mieux chaque jour, jusqu'à ce que je les aye quittés au mois de Janvier dernier, étant alors, Dieu merci, aussi bien que personne du monde.

Quand je fus à *Londres*, je ne pouvois aller dans aucune voiture, ni à cheval, mais seulement à pied, & pas à pas, aussi doucement que le pied pouvoit être appuyé. A présent je peux aller à cheval & en voiture, avec autant d'aisance que j'aye jamais fait. Il est vrai que je sens de tems en tems quelques douleurs dans le dos; ce qui m'est arrivé par fois depuis vingt ans.

J'ai pris les remedes de Mlle. *Stephens* à deux repriſes depuis le mois de Janvier, une fois pendant environ un mois, & l'autre pendant environ quinze jours. A préſent je ſuis bien, je puis marcher aiſément, & aller à mes affaires, auſſi-bien que perſonne.

Le 22. *Novembre* 1738. SIMMONS.

Il paroît auſſi par une Lettre de M. *Simmons* que durant l'uſage des remedes, il avoit ſouvent l'urine trouble, & qu'il a crû deux fois avoir jetté quelque choſe par l'uretre en allant à la garderobe; la premiere fois, il eut une douleur conſiderable dans l'uretre pendant un quart d'heure après; la ſeconde fois, il n'en eut point. Il a de même jetté une petite Pierre ou deux cet Eté dernier, & il me dit au mois de Juin 1737. qu'il avoit ſouvent jetté de petites Pierres, avant de commencer les remedes, & qu'il faiſoit des urines ſanguinolentes au moindre mouvement.

XLV. CAS*.

M. SNAPE.

M. *Snape* ſentit, il y a trois ans, de la douleur en urinant, il ne rendoit chaque fois que peu d'urine, à chaque quart d'heure il avoit beſoin d'uriner, il avoit en même-tems des épreintes très-vives pour aller à la garderobe, & lorſqu'il avoit fait de l'exercice, ſes urines étoient teintes de ſang. A la fin de 1735. M. *Snape* prit quelque électuaire lénitif, qui lui fit rendre pluſieurs petites Pierres dures, mais il ne ſe ſentit pas ſoulagé pour cela. Au mois d'Avril 1736. il commença les remedes de Mlle. *Stephens*; pour lors il ſe ſentit ſoulagé; il rendit des urines fort troubles, il jetta un grand nombre de petites Pierres fort molles, leſquelles paroiſſoient être des morceaux M. D. B.

* Ce Cas eſt encore un des dix publiés dans le premier Recueil du Docteur *Hartley*.

de plus grosses, il continua les remedes un an, & il s'est bien porté depuis qu'il les a quittés. Cette observation est datée de Février 1738.

M. M.. M. *Snape* continua d'être très-bien jusqu'au Dimanche 25 Décembre 1738. & alors il fut saisi de grand matin de violentes douleurs au dos, de vomissement, & d'une suppression d'urine. Le Docteur *Shaw*, M. *Havvkins* & moi en eûmes soin, il fut saigné deux fois, il prit plusieurs lavemens, on le mit plusieurs fois la tête en bas pour le secoüer, il prit quelques remedes de Mlle. *Stephens* & des *Cantharides*, M. *Havvkins* lui mit la sonde dans la vessie, & le tout sans effet. Les bains chauds avec le mouvement d'un Fiacre furent aussi proposés, mais cela ne fut pas exécuté. Il étoit âgé de près de 74. ans, il devint extrêmement foible en peu de tems, & mourut le Vendredi suivant, n'ayant pas lâché d'eau pendant tout ce tems-là. Je ne pus avoir la permission de faire ouvrir son corps.

Il paroît ici que l'embarras étoit audessus de la vessie, & cependant tou-

tes les premieres ſouffrances de M. *Snape* étoient dans ſa veſſie, elles furent toutes entierement diſſipées par les remedes, & ne revinrent point. Quoiqu'il en ſoit, il faut obſerver qu'il eut toujours un ſédiment blanc dans ſon urine, quand il ceſſa les remedes, & que Mlle. *Stephens* alors lui conſeilla de les prendre quelque tems de plus, ſur cette remarque; ce qu'il avoit auſſi réſolu de faire, mais il ne le fit point. Et il me paroît, ſi on ſuppoſe que ces remedes ont le pouvoir de diſſoudre, qu'une ſuppreſſion fatale peut difficilement arriver durant leur uſage; mais qu'il n'eſt point hazardeux de les prendre, quand il y a ſoupçon de Pierre dans les reins. Je ne vois pas cependant que l'urine trouble & blanchâtre, avec un ſédiment blanc épais, dans ceux qui prennent les remedes, ſoient des preuves d'une Pierre exiſtante quelque part dans les paſſages de l'urine. Mais de ce qui eſt venu à ma connoiſſance juſqu'ici, je ſuis porté à croire qu'il eſt probable que certainement ces urines contiennent plus ou moins de la Pierre dans une forme impalpable, lorſque réellement il y en a une.

XLVI. CAS.

M. HILL.

M. *Hill*, dit qu'outre les ſimptômes ordinaires de la Pierre, il avoit eu pendant quelque tems un ulcere dans la veſſie, qui, (comme il étoit d'ailleurs fort âgé) l'avoit mis fort bas. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens* trois mois, mais ne trouvant point qu'ils répondiſſent à ſon attente, il s'en laſſa, & les quitta.

XLVII. CAS.

M. STILES.

M. *Stiles* avoit de grandes douleurs, difficulté & incontinence d'urine; il faiſoit des urines ſanguinolentes au moindre mouvement : il ſentoit une péſanteur à la région de la veſſie. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens* pendant

environ cinq mois ; alors ſon urine devint trouble, mais il ne jetta ni Pierre ni morceaux de Pierre. Il devint quitte de ſes douleurs, & a continué d'être bien depuis qu'il a quitté les remedes ; c'eſt-à-dire, depuis plus de ſix mois. Il avoit jetté pluſieurs Pierres avant de les prendre.

Le 7. Février 1738-9.

XLVIII. CAS.

M. JOHNSON.

M. *Johnſon* avoit eu les ſimptômes de la Pierre dans la veſſie depuis quinze ans. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois de *Mai* 1738. il les a toujours continués depuis, excepté pendant un intervale de trois mois, mais il ne peut pas toujours les prendre dans la quantité ordonnée. Ils l'ont ſoulagé en quelque choſe, mais ſes attaques de Pierre ſont plus fortes, il n'a jetté ni Pierre, ni morceaux de Pierre, ſon urine eſt trouble, lorſqu'il

la rend, & elle a enſuite un ſédiment blanc.

Le 7. Février 1738-9.

XLIX. CAS.

M. BULL.

M. *Bull* commença, il y a environ trois ans, à être incommodé d'un embarras dans les urines & de douleur au gland, & alors il faiſoit des urines ſanguinolentes, lorſqu'il ſe donnoit un peu plus de mouvement qu'à l'ordinaire. Cela étoit accompagné d'une envie preſque continuelle d'uriner, & avec tant de douleur & de difficulté, qu'il fut réduit à une grande foibleſſe. Il n'avoit jamais jetté de Pierre ni de gravelle, avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*. Il les commença au mois de *Mai* 1737. & les continua aſſez régulierement pendant quelques mois; il jetta alors une grande quantité de glaires avec quelques écailles, & ſe rétablit ſi bien qu'il étoit en état d'aller avec legereté, & l'Eté dernier

il fit differens voyages à la campagne. Il n'eſt cependant pas abſolument guéri, car il eſt ſi fort engagé dans des affaires, qu'il ne peut pas prendre les remedes conſtamment; mais quand il ſent la moindre douleur, il prend quelques priſes de poudres, ce qui ne va pas quelquefois à plus de deux ou trois dans une ſemaine, & il en eſt toujours ſoulagé. Il dit que s'il avoit le tems de prendre les remedes, comme il le devroit, il eſt ſûr qu'ils le guériroient parfaitement de la Pierre.

L. CAS.

M. FENN.

M. *Fenn* a eu une miſerable ſanté pendant pluſieurs mois, avec des ſimptômes qui donnoient de legers ſoupçons d'une Pierre dans la veſſie. Au commencement de *Septembre* dernier, il fut examiné par M. *Cheſelden*, qui lui dit avoir trouvé une Pierre dans la veſſie, mais vû ſon grand âge, qui eſt de près de ſoixante & dix ans,

& eu égard à sa mauvaise santé d'ailleurs, il ne lui conseilla pas de se faire tailler. Il commença alors les remedes de Mlle. *Stephens*, & quoiqu'il ne puisse pas en prendre chaque jour autant qu'il est ordonné, cependant il se trouve beaucoup mieux à tous égards.

LI. CAS.

M. BARNET.

M. *Barnet* étoit incommodé de douleur excessive dans le dos, d'embarras dans les urines, & d'une enflure du ventre. Il continua d'être fort malade, & devint presque incapable de suivre ses affaires pendant un an. Il étoit souvent attaqué de douleurs violentes, & d'enflure pendant une quinzaine de jours de suite. Il commença à prendre la poudre de Mlle. *Stephens*, il y a environ sept ans; il en prit quelquefois deux fois & quelquefois trois fois par jour, avec quelques intervales, pendant environ dix mois, & pendant ce tems-là, il jetta

un

un grand nombre de petites Pierres, entr'autres, une blanchâtre aſſez groſſe & oblongue, & il a été parfaitement quitte de tous maux de cette eſpéce depuis ce tems-là.

LII. CAS.

M. WINDSOR.

DEpuis le mois d'Août 1736. j'ai fait des urines ſanguinolentes lorſque j'allois à cheval, au trot ou en caroſſe ſur le pavé, ou que je faiſois de longues promenades. J'ai été fort affligé de la ſtrangurie & de douleurs violentes en urinant, & j'ai eu les autres ſimptômes ordinaires de la Pierre dans la veſſie. Au mois de Juillet 1737. je fus ſondé deux fois par un Chirurgien, qui la premiére fois ſentit Gravelle ou Pierre, mais ne put pas dire poſitivement lequel des deux. A la ſeconde recherche, il ne put rien aperçevoir, & enfin évita de donner aucune déciſion. Au mois de Janvier 1737-8. je rendis deux Pierres au

même instant ; sans beaucoup de douleurs, l'une fort dure, un peu jaunatre, avec cinq côtés plats, l'autre ronde avec une envelope blanche, & pas si dure, l'une & l'autre de la grosseur d'une grosse féve ; mais mes douleurs n'étoient point diminuées par la sortie de ces Pierres. Le 14. *Mai* 1738. je fus encore examiné par le doigt dans l'anus, & on trouva deux Pierres, dont la plus grosse étoit environ comme une noisette. Ayant bû de l'eau de miel & des émulsions d'amandes tous les jours, depuis environ un an, & ayant reçu un peu d'adoucissement pour les douleurs de la strangurie, je commençai ce jour-là même, à prendre les remédes de Mlle. *Stephens*, je les ai continués réguliérement pendant six semaines, & alors je fus à la Campagne. Quand j'étois dans la Ville & quand j'ai suivi exactement les ordres de Mlle. *Stephens*, j'ai été beaucoup plus soulagé que je n'étois avant que de les commencer : mais si-tôt après que je fus arrivé ici, mon corps & mes jambes s'enflérent, j'avois des assoupissemens & j'étois incommodé d'ailleurs, ce qui m'engagea à quitter les reme-

des pour un tems, & je n'ai pas été ſi régulier à les prendre. Cependant ayant depuis peu jetté quelques morceaux d'écailles blanches de Pierre, & ma ſanté en général étant meilleure, je ſuis réſolu à ſuivre les remedes dans l'eſpérance de guérir.

Le 4. *Février* 1738-9. D. WINDSOR.

LIII. CAS.

M. BROMLEY.

M. *Bromley* commença il y a environ quinze ans, étant pour lors âgé de 45 ans, de ſentir les ſimptômes de la Pierre dans les reins & dans la veſſie, ſçavoir, violentes douleurs dans le dos, fréquentes rétentions d'urine, douleur au gland, & urines ſanglantes au moindre mouvement. Dans le cours de quelques années, il a jetté un grand nombre de petites Pierres de la groſſeur environ de l'ivroye. En l'année 1730. il prit la poudre de Mlle. *Stephens* deux fois par jour, pendant environ ſix mois,

dans tout ce tems-là il ne jetta point de Pierres ; mais ſon urine avoit toujours un ſédiment blanc. Quand il eut pris le remede ſi long - tems, ſans trouver que le ſuccès répondît à ſon attente, il le quitta entiérement, & environ deux mois après, c'eſt-à-dire, en Mars 1730. il fut taillé dans l'Hôpital de *Saint Thomas* par M. *Cheſelden*, qui lui tira une Pierre, peſant environ une once & demie, plate, rude & grainuë à la ſurface. Il ſe porta bien environ quatre ans & demi, enſuite il commença à reſſentir les mêmes ſimptômes de la Pierre, & au mois de Mai 1738. il fut taillé une ſeconde fois à l'Infirmerie de *Weſtminſter*, par M. *Cheſelden*, qui lui tira une Pierre peſant une once.

LIV. CAS.

M. WHITAKER.

DEpuis quelques années, j'ai jetté une Pierre longue d'un demi pouce, de la groſſeur d'une pipe de Ta-

bac, d'une couleur mélangée de blanc & brun & toute uſée; après cela je me portai bien pendant quelque tems. Environ cinq ans avant de prendre les poudres de Mlle. *Stephens*, je ne pouvois monter à cheval ni me promener ſans beaucoup de douleur, j'avois fort ſouvent des envies d'uriner & des douleurs dans les membres; je n'ai jetté ni Pierre ni Gravelle en prenant les poudres de Mlle. *Stephens*; mais j'ai obſervé que mon urine, qui auparavant avoit coutume d'être claire, étoit blanche & trouble. Je me trouve très-ſoulagé quand mon urine eſt trouble. La poudre n'a pas encore eu ſur moi tout l'effet deſiré, j'ai quelquefois pendant trois ou quatre jours de très-vives attaques avec de continuelles envies d'uriner, & d'aller tout auſſi ſouvent à la Garderobe, ce qui eſt pour moi le plus grand de ces deux maux.

Le 6. *Février* 1738-9. J. WHITAKER.

Il continuë les poudres.

LV. CAS.

M. SHIPPEN.

DEpuis environ deux ans, pour peu que je fisse de mouvemens, soit à pied, soit à cheval, quoique toujours assez doucement, je rendois des urines sanguinolentes, avec un peu de douleur. J'eus recours à plusieurs fameux Médecins & Chirurgiens, qui dans une consultation furent tous d'avis que j'avois une Pierre dans le rein. Ils m'ordonnérent quelques remedes émolliens & onctueux, que je pris pendant six mois sans soulagement. Sur cela je commençai les remedes de Mlle. *Stephens*, le 27 Avril 1737. Les premiers quinze jours, ils augmentérent ma douleur, effet qu'elle m'avoit informé que ses remedes avoient ordinairement sur ses malades, mais ensuite ils ne me firent plus de douleur, quoique je les prisse constamment suivant ses conseils, jusqu'au milieu de Janvier suivant. Depuis-ce tems-là, j'ai toujours été

fort à l'aiſe ; je puis aller en caroſſe dans les rues de *Londres* & aller à cheval, même au trot, ſans inconvenient, & je n'ai point eu de retour de mon mal.

Le 2. Octobre 1738.

Le Docteur ROBERT SHIPPEN.

Dans une lettre datée du 5. Février 1738-9. M. *Shippen* dit qu'il avoit eu depuis peu une difficulté d'uriner pendant la nuit, mais point de douleur, qu'il a dans ſon urine beaucoup de ſédimens rouges ou mucoſité, & qu'il jette une grande quantité de gravier rouge plus gros que des têtes d'épingle, quand il ſe donne quelques mouvemens.

LVI. CAS.

M. MAITLAND.

Lettre à Mademoiſelle Stephens *du* 5. *Février* 1738-9.

MAdemoiſelle, le 4[e]. jour que j'eus commencé à prendre vos re-

medes, j'eus une retention d'urine vers onze heures du matin, laquelle continua environ quatre heures, après quoi l'urine força le paſſage, & chaſſa une grande quantité de ſable. Cependant je continuai les remedes, mais le jour ſuivant, le même accident, qui eut également les mêmes ſuites. Le lendemain, j'eus pendant quinze heures une ſupreſſion totale d'urine, qui me cauſa les plus cruels tourmens & occaſionna la fiévre. J'en fus délivré, Dieu merci, par les ſoins de nos Chirurgiens. Le col de la veſſie étoit abſolument engorgé de ſable formé en croutes, qui me cauſa une telle inflammation, qu'on ne put introduire la ſonde; cependant les boüillons chauds, un lavement de Thérebentine & les boiſſons convenables me ſoulagérent tout-à-fait, & je n'ai à preſent aucun ſimptôme, qui doive m'engager à prendre les remédes: j'urine aiſément, & je crois que je n'ai point la Pierre, mais que je pouvois l'avoir quand je me ſuis livré aux remédes. Je ſuis donc réſolu de les quitter, juſqu'à ce que j'y voie plus clair, quoique j'aie ſouvent une grande quantité de

de gravier rouge, qui ſort aiſément; mais je n'ai eu de ma vie aucune attaque de Pierre ni autres ſimptômes, que ceux dont je vous ai d'abord informé, ſçavoir une fréquente envie d'uriner avec chaleur au paſſage, que je ſuppoſe preſentement que l'on devoit attribuer à l'inſcrutation faite par le ſable, laquelle eſt à preſent diſſipée, Dieu merci.

Je ſuis &c.

Je ſerois bien aiſe d'avoir votre avis ſur cette affaire.

LVII. CAS.

M. DENNISON.

M. *Denniſon*, étoit affligé de la Gravelle depuis 18 mois avant de prendre les remedes de Mlle *Stephens*, & dans ce tems-là, s'il faiſoit quelque exercice à cheval ou à la promenade, il rendoit de l'urine preſque de la couleur du caffé. En prenant les remédes, ces ſimptômes ceſſérent en

trois mois de tems, & il commença à recouvrer sa santé. Il a pris les remedes constamment pendant dix mois, jusques à Noël dernier, durant lequel tems, il a eu quelques attaques assez fortes qui l'ont tenu au lit un jour ou deux, mais il rendoit quelques graviers, & se portoit mieux. Ce gravier étoit quelquefois rouge, dur & aussi gros qu'un grain de bled ; quelquefois rouge & fin comme du sable. Il a toujours quelques petites douleurs & une sorte de plénitude dans les reins.

Ce détail est tiré d'une lettre dattée du 5. *Février* 1738-9.

Par une autre lettre, il paroît que M. *Dennison* a jetté un gravier rouge avant de prendre les remedes, & il ne dit pas qu'il ait jetté aucune chose semblable pendant l'usage des remédes, excepté une fois quelques glaires mêlées de gravier.

LVIII. CAS.

M. SELBY.

MOi *Georges Selby*, Laboureur âgé de ſoixante-dix ans, ai été affligé, il a plus de trois ans, de la Pierre qui me priva entiérement du revenu de mon labour, ne pouvant point aller, étant la plûpart du tems dans une telle miſere que j'ai ſouvent ſouhaité que mes amis miſſent fin à ma vie, plutôt que de la paſſer dans de tels tourmens. Mais entendant parler des remedes de Mlle. *Stephens*, je demandai à un de mes amis de m'en procurer; j'en ai pris environ vingt ſemaines, ſuivant le conſeil de Mademoiſelle *Stephens*, & par la grace de Dieu, ils m'ont ſoulagé & rendu mes forces, au point que je ſuis en état de battre en grange & de faire le reſte de mes affaires auſſi bien qu'aucun homme de mon âge. En foi dequoi j'ai ſigné.

Le 4 *Février* 1738-9. G. SELBY.

M. *Pitt*, qui envoye ce Certificat, ajoute que M. *Selby* avant de prendre les remedes, avoit ſouvent jetté de petites Pierres fort dures, mais que depuis, il a jetté de petites Pierres & des écailles de Pierre qui ſe convertiſſent en une eſpéce de terre brune, auſſi-tôt qu'elles ſont preſſées entre les doigts; qu'il a eu auſſi dans ſon urine beaucoup de ſédiment de couleur blanche, & une ſubſtance mêlée de gravier; mais qu'à preſent il en a fort peu, & qu'il urine librement, de ſorte qu'il ne prend plus le remede qu'une fois le jour, & quelquefois une fois en deux jours.

LIX. CAS.

Mlle. POYNTZ.

Mlle. *Poyntz* étoit affligée de la Pierre des reins depuis pluſieurs années, & réduite dans un très-mauvais état, elle étoit même obligée de prendre des opiates en ſi grande quan-

tité qu'elles nuiſoient à ſa ſanté. Les remedes de Mlle. *Stephens* ont diſſipé ſes douleurs, & elle eſt à preſent en très-bonne ſanté d'ailleurs.

LX. CAS.

Mlle. FROWLIN.

Mlle. *Frovvlin*, a pris les remedes de Mlle. *Stephens* & en a reçu un grand ſoulagement pour la Pierre des reins.

LXI. CAS.

M. SCATE.

M. *Scate* a été incommodé de la Pierre pluſieurs années; il y a environ deux ans qu'il prit les remedes de Mlle. *Stephens*, pendant huit ſemaines, il a jetté beaucoup de petites Pierres & quelques écailles, mais il continue d'avoir les mêmes ſimptômes qu'auparavant.

LXII. CAS.

M. DRAPER.

M. *Draper* commença, il y a environ quatre ans, à être incommodé après avoir fait de l'eau, de douleurs dans le dos, dans les cuisses & les gras de jambes, accompagnés d'inquiétudes, & il avoit coutume de jetter une grande quantité de gravier rouge. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois de *Mai* 1735. il les prit réguliérement trois fois par jour pendant un an entier.

Pendant tout ce tems-là, il ne jetta point de gravier rouge, mais son urine avoit toujours un sédiment épais & blanchâtre. Si-tôt qu'il eut quitté les remedes, il ressentit les mêmes simptômes qu'avant de les commencer.

LXIII. CAS.

Mlle. Jefkins.

Mlle. *Jefkins* commença au mois de *Juillet* 1736. d'être incommodée de douleurs violentes dans le dos, dans le corps, & dans les cuiſſes avec de fréquentes rétentions d'urine, & étant en général d'une mauvaiſe ſanté. Elle fut par les douleurs extrêmes & la perte d'apetit réduite à un état ſi pitoyable, qu'elle ne pouvoit ſeulement pas ſe promener dans ſa chambre. Elle commença les remedes au mois d'*Avril* 1737. & dans quinze jours de tems, elle trouva ſon apetit conſidérablement meilleur, & ſi-tôt après ſes forces augmentérent fort vite. Elle continua les remedes conſtamment pendant quinze mois, ſon urine dépoſant pendant tout ce tems-là un ſédiment épais, qui ſe changeoit en une ſubſtance terreuſe, de couleur tirant ſur le brun. Elle eſt à preſent parfaitement bien, excepté quel-

ques legeres douleurs dans le dos ; quand elle se promene long-tems, ou qu'elle fait quelque exercice violent, & quand elle sent la moindre incommodité, elle est sûre d'être soulagée dans l'instant, en prenant deux ou trois doses des remedes.

LXIV. CAS.

M. BROTHERTON.

M. *Brotherton* a eu des douleurs & des embarras en urinant depuis plus de quatre ans, rendant de la gravelle & des Pierres. Il a pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant six semaines, il a jetté des écailles molles, blanches, & de petits morceaux de Pierre, & il a été soulagé.



LXV. CAS.

M. ROBERTS.

IL y a plus de vingt ans que j'avois coûtume d'être ſouvent incommodé de douleurs inſupportables dans le rein gauche. Je continuai d'être dans cet état pendant dix ans ; ces douleurs duroient quelquefois dix ou douze heures, & quand elles ceſſoient, elles étoient ordinairement ſuivies d'une Pierre aſſez groſſe, rougeâtre & ſemblable à du gravier congelé. Quelque tems après que ces violens accès m'eurent quitté, (il y a à préſent neuf ou dix ans) je reſſentis les maux que j'ai à préſent, qui me paroiſſent être principalement dans la veſſie & m'incommoder, ſur-tout quand j'urine; ce ſont des morceaux de Pierre dure, qui preſſent vers le dehors & bouchent le paſſage, j'ai ſouvent rendu, avec grandes douleurs, des morceaux de différente forme, quelques-uns minces & angulaires, ſemblables à des écailles de

noix rompuës, & quelques-uns plus gros & de différentes figures ; quand ils se présentent par un bout, alors ils sortent plus aisément.

Je ressens toujours quelques douleurs dans le rein, mais pas si violentes qu'autrefois. J'ajouterai que dans les dernieres années, lorsque je faisois quelques mouvemens, soit à pied, soit à cheval, mon urine a toujours été sanguinolente ; ce que je crois être occasionné par le mouvement de ces morceaux durs, qui doivent nécessairement déchirer mes vaisseaux. Depuis que je prends les remedes de Mlle. *Stephens*, j'avouë que je suis beaucoup mieux ; que je ne suis pas si sujet à faire des urines sanguinolentes ; que je ne souffre pas tant en urinant, & que je puis retenir mon urine plus long-tems : mais j'ai rendu fort peu de morceaux, & je n'en ai rendu que de petits. Quelques-uns en les touchant tombent en poudre ; d'autres conservent leur dureté. Quoique je ne puisse pas dire que je sois absolument guéri, je suis beaucoup mieux, Dieu merci, & si je continuë ainsi, je me tiendrai fort heureux, doutant fort que je puisse esperer d'être

plus ſoulagé, à cauſe de mon âge, qui eſt de 69. ans. J'ai quelquefois la goute aux extrêmités, mais je n'en ai pas eu une attaque depuis que j'ai commencé les remedes, il y a environ quatre mois. J'obſerve toujours de les prendre, ils ſont plûtôt purgatifs qu'autrement. Depuis que j'ai fait venir la derniere proviſion, je n'en ai pris que deux doſes par jour.

Le 7. *Février* 1738-9. Th. ROBERTS.

LXVI. CAS.

M. WYNNE le Fils.

Lettre de M. Wynne le Pere, *Ecuyer, datée du* 16. *Janvier* 1738-9.

MOnſieur, on a publié depuis peu un avertiſſement, par lequel on demande un détail juſte & ſans partialité du bien & du mal procuré par les remedes de Mlle. *Stephens*, c'eſt pourquoi animé par un principe de juſtice, & pour la conſervation du genre humain,

Je certifie pour mon fils, âgé de 16.

ans, que depuis un tems considerable il a souffert des douleurs dans les voyes urinaires, qu'il avoit des envies soudaines & fréquentes d'uriner, qu'il faisoit peu d'urine à la fois & avec de grandes douleurs, embarras & picotemens au bout de la verge, que ses maux étoient quelquefois accompagnés de tenesme, qu'il avoit entierement perdu l'appetit & le sommeil, & qu'il étoit depuis long-tems affligé de fréquens & de violens maux de tête, qu'enfin il étoit réduit à une très-grande foiblesse, qu'il étoit devenu maigre, langoureux & sans vivacité, ne pouvant s'appuyer que sur le bout des pieds, & se baissant avec difficulté.

Dans une telle perplexité, je fus conseillé par un ami d'avoir recours aux Docteurs *Hulse*, *Shavv* & *Perrot-Williams*; ils furent d'opinion que ses maux venoient d'une Pierre dans la vessie.

Ces Messieurs conseillerent la sonde, mais ayant de l'aversion pour une opération incertaine & douloureuse, j'aimai mieux essayer les remedes de Mlle. *Stephens*, qui parurent absolument opposés à ceux des *Charlatans*,

Mlle. *Stephens* paroiſſant vouloir découvrir ſon ſecret, même gratis, ſi on n'en retiroit point le ſuccès propoſé, & par conſéquent abandonner ſon gain. Mon fils commença ſes remedes le 24. *Mai* dernier. Dans leur uſage il recouvrit très-vîte ſon appetit & ſon ſommeil, ſes entrailles devinrent libres & rétablies, ſes violens maux de tête furent diſſipés, on remarqua en peu de tems qu'il marchoit ferme & avec force, & il eſt à préſent, Dieu merci, plus vivant & plus frais que nous ne nous ſouvenions jamais de l'avoir vû auparavant.

Pour détailler davantage le progrès du remede de Mlle. *Stephens*, mon fils, lorſqu'il en commença l'uſage, jettoit de petits ſables luiſans en petite quantité, comme auſſi quelques matieres ou ſubſtances blanches & rouges, ſemblables à du plâtre, ce qui n'a pas ſouvent été repeté, & ce qui n'eſt point arrivé du tout depuis les remedes; mais ſon urine a toujours eu un ſédiment (qui ne paroiſſoit pas, quand il étoit dans le pot, différent de ce qu'il étoit avant que le remede fût commencé); à préſent quand on filtre ce ſédiment, & qu'il eſt

ſec, il eſt blanchâtre, quelquefois graveleux, quelquefois moins graveleux, fort ſemblable à une poudre ou à une pâte qu'on auroit ſéchée ou écraſée, & faiſant une marque blanche, comme la craye. Les douleurs que mon fils avoit avant d'uriner, en urinant, & après avoir uriné, ſont ſi fort diminuées, que je puis dire à préſent qu'elles ſont pour la plûpart diſſipées, & cela par degré; les plus violentes ceſſerent en peu de jours; après cela il commença à uriner plus aiſément dans le jour, excepté le matin, la premiere urine qu'il faiſoit, en s'éveillant lui faiſant encore du mal; à préſent cela n'arrive pas tous les jours.

Je dois avoüer que ſon urine continuë toujours d'être chargée, après avoir reſté un peu dans le pot, & tant que ce ſimptôme durera avec quelque douleur en faiſant de l'eau, je ne le croirai pas abſolument guéri, quoique d'ailleurs il ſoit en auſſi bonne ſanté qu'un enfant puiſſe le paroître: j'ai de grandes eſpérances de ſon parfait rétabliſſement, la maladie ayant diminué par degré; & comme ſes maux étoient différens, & que ſon état

étoit fâcheux au commencement, je ſuis abſolument perſuadé que ce remede eſt ſalutaire & ſûr en général; ce que le tems a confirmé, car il il n'en eſt point arrivé d'inconvénient, mon fils n'a point du tout été malade en les prenant, ce qui, avec la longueur du tems, m'a donné même quelques inquiétudes, & porté à douter que ſon cas eût été la Pierre. Car je trouve qu'il a été guéri en moins de tems que ceux qui prennent le remede, leſquels ſont preſque tous malades au commencement. Cela me confirme dans l'opinion que la différence vient de la nature & de la figure de la Pierre, & comme l'on ſuppoſe la ſienne polie, le remede pourroit bien operer ſans faire aucun mal dans le commencement.

Je ſuis, &c.

R. WINNE.

LXVII. CAS.

MILADY BLOMBERG.

MIlady *Blomberg* a été incommodée de la Pierre depuis quelques

années, elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens* depuis environ un an, & continuë encore de les prendre; mais son estomac ne peut point toujours les supporter dans les doses prescrites, quelquefois même elle ne les peut pas supporter du tout. Elle est plus tournentée de ses maux que quand elle a commencé.

LXVIII. CAS.

Mlle. WILLIAMS.

MAdemoiselle *Williams* eut une violente douleur dans le dos qui dura douze jours entiers. Elle commença alors les pillules de Mlle. *Stephens*, & au bout de trois jours, elle jetta avec son urine une grande quantité de gravier rouge, & de sédiment blanc. Elle n'a pris les pillules que trois semaines, & elle ne sent plus de mal.



LXIX.

LXIX. CAS.

M. SMITH.

M. *Smith* étoit incommodé de douleurs dans le dos, & de difficulté d'uriner depuis quelques mois, il avoit jetté une grande quantité de gravier rouge, & une petite Pierre; il prit les remedes de Mlle. *Stephens* environ huit ſemaines. Pendant tout ce tems-là, ſon urine avoit un ſédiment trouble & péſant, il les a quittés il y a environ deux ans, & s'eſt toujours bien porté depuis.

LXX. CAS.

M. HARRIS.

M. *Harris* a été incommodé de douleurs dans le dos, & de fréquentes retentions d'urine depuis environ huit ans. Il avoit coûtume de jetter de petites Pierres, & aprés de violens

mouvemens,de faire des urines ſanglantes. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* en *Septembre* 1736. & les a continués près d'un an, durant lequel tems il n'a point jetté de Pierre, mais un grand nombre d'écailles, & une grande quantité de ſédiment épais & péſant. Six ſemaines après qu'il les eut quittés, il jetta de petites Pierres comme auparavant.

LXXI. CAS.

M. LONDON.

M. *London* âgé de 77. ans a été incommodé de douleurs dans le dos, & de retention d'urine depuis environ trois ans; les trois derniers mois avant qu'il commençât les remedes de Mlle. *Stéphens*, il faiſoit conſtamment des urines ſanguinolentes, & jettoit ſouvent une grande quantité de glaires noirâtres & gluantes. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* à la fin du mois de *Mai* dernier. Il s'en accommode fort bien, & en moins de quinze

jours ſon urine n'eut plus ni ſang ni glaires, mais elle avoit un ſédiment épais & péſant. Il continuë les remedes, il ſe trouve parfaitement bien, n'ayant ni douleur ni retention, & peut aller ſix ou ſept milles ſans inconvénient.

LXXII. CAS.

Mlle. BECK.

MAdemoiſelle *Beck* étoit depuis environ quatre ans toujours tourmentée de violentes douleurs dans le dos & dans le ventre; elle prit les remedes de Mlle. *Stephens* il y a quatre mois. Elle a jetté une grande quantité de gravier, & s'eſt bien portée.

LXXIII. CAS.

Mlle. FLETCHER.

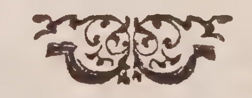
MAdemoiſelle *Fletcher* étoit incommodée de douleurs dans le

dos. Elle prit les remedes de Mlle. *Stephens* environ huit ſemaines; elle a jetté quelques graviers & du ſédiment épais dans ſes urines, & s'eſt bien portée.

LXXIV. CAS.

M. SALISBURY.

M. *Saliſbury* étoit incommodé de douleurs dans le dos, & de retentions d'urine depuis ſept ou huit ans. Il y a environ deux ans qu'il prit les remedes de Mlle. *Stephens* pendant ſix ſemaines, il jetta une grande quantité de petites Pierres, & beaucoup de ſédiment trouble & péſant, & s'eſt bien porté.



LXXV. CAS.

M. WRENCH.

M. *Wrench* commença à ſentir dans l'Eté de 1736. une grande incontinence d'urine, qui lui continua juſqu'à l'Automne ſuivant ; faiſant alors un voyage, il ſentit un embarras dans ſa veſſie, & fit des urines ſanguinolentes. Il jetta une Pierre unie, platte & groſſe comme un gros pois ; après cela il en jetta à différens tems environ trente, d'un volume plus petit. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois d'*Août* 1737. ils augmenterent beaucoup ſes douleurs, & lui causerent même la fiévre deux ou trois fois. L'urine qu'il rendoit, avoit la couleur de craye, & beaucoup de ſédiment. Il eut de tems en tems une ſuppreſſion totale, & ne retirant point du remede le ſuccès déſiré, il le quitta, après en avoir pris environ trois mois. Il fut examiné avec la ſonde & avec le doigt dans l'anus, avant de prendre les reme-

des, & on ne lui trouva point de Pierre, le col de la vessie étoit dur & gonflé. Il fut encore examiné avec la sonde, après qu'il eut pris les remedes, & on ne lui trouva pas non-plus de Pierre.

LXXVI. CAS*.

M. BOLTON.

M. *Bolton*, âgé de 50. ans, (*a*) se sentit tourmenté de la Pierre en 1720. en jetta plusieurs en différentes fois, & faisoit, après avoir été à cheval, des urines qui ressembloient à du Caffé. En 1735. il se trouva bien plus mal, ne put plus aller à cheval ni en

---

* Cette Observation avoit déja été imprimée dans le premier Recueil de M. *Hartley* en 1738.

(*a*) On a jugé à propos de donner ce Cas par extrait, parce que la traduction exacte & litterale auroit pû fatiguer le Lecteur & l'empêcher d'en voir du premier coup d'œil les consequences. Du reste on n'a rien omis d'essentiel, & toutes les circonstances sont rapportées avec une attention scrupuleuse.

caroſſe, n'urinoit qu'avec peine & à pluſieurs repriſes. Les remedes qu'il avoit pris juſqu'alors, avoient augmenté ſa douleur, & il s'en tenoit à des palliatifs ordinaires, ſe propoſant d'aller à *Londres* pour ſe faire tailler. Arrivé à *Londres*, ſes amis le diſſuaderent de l'opération, qui pouvoit lui être funeſte, étant âgé de 68. ans, & lui conſeillerent les remedes de Mlle. *Stephens*, dont il avoit déja entendu parler. Le 18. Juillet 1737. il les commença à trois priſes par jour, & juſqu'à quatre pendant quelque tems.

M. *Bolton* donne un Journal de l'effet de ce remede depuis le 18. *Juillet* juſqu'au 28. *Novembre*, ſuivant lequel, depuis le 20. *Juillet* juſqu'au 14. *Août*, il reſſentit beaucoup de douleurs, ſes urines étoient plus ou moins claires, & les remedes paroiſſoient avoir peu d'effet. Depuis le 14. *Août* juſqu'au 23. *Septembre*, ſes urines avoient beaucoup de ſédiment, ſes douleurs étoient plus ou moins vives, & quelquefois très-violentes. Le 23. *Septembre*, M. *Bolton* fut tenté de diſcontinuer les remedes; cependant un Médecin l'ayant exhorté à les prendre encore

quinze jours, il les continua, & le 30. *Septembre*, il commença à jetter quelques fragmens de Pierre. Du premier *Octobre* jusqu'au 25. *Novembre*, ce qui fait 56. jours, il n'y eut que 21. jours où il ne rendit pas de morceaux de Pierre. Pendant tout ce tems, les douleurs étoient tantôt plus, tantôt moins vives, & les urines tantôt troubles, tantôt claires. Les 7. & 15 *Octobre*, il eut de grandes difficultés d'urine. Le 20. *Octobre*, deux morceaux de Pierre furent arrêtés dans le canal, & le 6. *Novembre*, un morceau, & le 25 un autre, qui y fut arrêté un jour & une nuit. Le 8. *Novembre*, il commença à prendre moins du remede; le 27. *Novembre*, il cessa d'en prendre régulierement. Le 28. il fut à la promenade. Le 31. *Décembre* 1737. il ne sentoit plus aucun mal.

* Il résulte de l'Histoire de M. *Bolton*, donnée par lui-même, que les remedes de Mlle. *Stephens* paroissent en quelques cas causer tant de dou-

* Ceci est maintenant traduit en entier.

leurs,

leurs, qu'il ſeroit mieux de ſouffrir l'opération; & quand de ſemblables cas ont été repréſentés comme des preuves que l'urine a la vertu de diſſoudre la Pierre, on a objecté en général, ou que les morceaux n'étoient pas réellement une Pierre dans l'origine, mais de pures productions des remedes mêmes, ou que la même perſonne pouvoit probablement avoir rendu les mêmes morceaux, avec les mêmes circonſtances, ſans avoir pris de remedes. C'eſt pourquoi quand je me propoſai de publier tous les cas, j'écrivis à M. *Bolton*, déſirant ſçavoir s'il avoit eu quelque retour de ſes ſouffrances; & je mentionnai les objections précédentes, & je reçus en réponſe la lettre ſuivante du 9. *Février* 1738-9.

MONSIEUR,

» Un détail plus particulier & exact
» de tous ceux qui ont pris les remedes
» de Mlle. *Stephens*, lorſqu'il paroîtra,
» doit être une grande preuve & bien
» convaincante de leurs bons effets,
» & engager la partie charitable de cet-
» te nation à apporter leur ſecours

» pour un ſervice ſi univerſel & inex-
» primable, que les Pauvres peuvent
» recueillir par là.

» Pour moi, je remercie Dieu d'a-
» voir été ſi parfaitement guéri de la
» Pierre en prenant ces remedes, que
» depuis je n'ai pas reſſenti le moindre
» ſimptôme de douleur par cette mala-
» die, de laquelle j'ai été ſi affligé
» pendant deux ans, que je ne pou-
» vois ſouffrir le cheval, ce que je fais
» à préſent avec plaiſir. J'ai pris tout ce
» dont j'ai entendu parler dans ce pays
» pour être ſoulagé, mais ſans effet.
» Je ſuis venu à *Londres* dans les dou-
» leurs, j'ai commencé les remedes
» dans les douleurs, leſquelles conti-
» nuerent avec peu d'intermiſſion pen-
» dant environ 15. jours, & alors les
» douleurs s'abbatirent, & je fus un peu
» ſoulagé, mais je les ai eu plus ou moins
» nuit & jour, avec quelque relâche du-
» rant tout le tems que je les ai pris;
» ſi elles euſſent été continuelles, ce-
» la auroit été intolerable. Pour les
» diſſiper, je pris les remedes, & ſi je
» ne les avois pas pris, j'aurois eu mes
» douleurs accoûtumées; il eſt proba-
» ble que j'en aurois pû avoir plus qu'un

» autre, & que la Pierre pouvoit être
» d'une nature plus dure, & n'être pas
» dissoute si doucement qu'en d'autres.
» Je n'ai pas oüi dire que quelqu'un ait
» tant souffert que moi; en continuant
» les remedes, la Pierre commença à
» se dissoudre & à sortir en morceaux,
» & je fus plus soulagé.

» Autrefois, & depuis une douzai-
» ne d'années, j'étois fort tourmenté
» des douleurs de la Pierre, & je pris
» des remedes qui m'aiderent à vuider
» plusieurs choses que j'ai encore à pré-
» sent dans une petite boëte; mais je
» ne me suis jamais apperçu que rien
» fût sorti de semblable aux morceaux
» que j'ai rendus, car c'étoit des Pierres
» entieres, semblables à un Pois ou à une
» Féve, ou choses pareilles. M. *Binford*
» & M. *Holland* ont pris tous deux les
» remedes en même-tems que moi; ils
» sont venus me montrer ce qu'ils ont
» rendu, pour le comparer avec ce que
» j'ai rendu: j'ai observé que l'opération
» étoit la même, & qu'ils avoient rendu
» des morceaux pareils aux miens, & en-
» fin une pierre dure & grosse, qu'on di-
» soit en être le noyau. Nos Pierres
» étoient si parfaitement semblables,

» qu'on auroit crû qu'elles venoient
» toutes de la même personne. Les mor-
» ceaux sont une pierre parfaite, mais
» molle, quand ils sortent, & mis sur
» un papier aussi-tôt qu'ils sont dé-
» sechés, ils paroissent ce qu'ils sont.
» C'est un remede surprenant, & qui
» seroit d'un grand usage, & feroit
» grand bien aux Pauvres qui ne sont
» pas en état de le payer. L'opéra-
» tion est venuë aujourd'hui à une
» grande perfection. Mais comment les
» pauvres gens qui en ont besoin dans
» la campagne, peuvent-ils se procurer
» ce secours ? Depuis que je suis de re-
» tour, quelques pauvres gens dans la
» douleur & dans la misere, sont venus
» s'informer de ce que j'ai pris, je ne
» pouvois pas leur dire ; ils se plai-
» gnoient de leur affliction & de leur
» pauvreté, n'étant pas en état de se pro-
» curer les remedes. Quelques-uns sont
» morts depuis. Pendant le tems qu'ils
» sont tourmentés de peines si cruelles,
» ils sont hors d'état de travailler, &
» périssent faute de secours. Il faut es-
» perer que les Chrétiens bien dispo-
» sés, qui ont de la charité & de la
» bienveillance pour le genre humain,

» considereront ceci, & travailleront à
» un point si noble.

Je suis, &c.

FRANÇ. BOLTON.

J'eus pendant plusieurs jours & plusieurs nuits avant que je fusse à *Londres*, des douleurs fort grandes & insuportables. Si le mal n'eût pas été aussi violent, je n'y aurois pas été, & je l'aurois supporté ici le mieux que je l'eusse pû, supposant que je ne vivrois pas long-tems, & que la mort mettroit fin à tout; mais mes amis me presserent de chercher du secours.

LXXVII. CAS.

M. HUNT.

IL y a environ cinq ans que j'eus une douleur au côté gauche, avec des envies de vomir, pour lesquelles je consultai le Docteur *Oldfield*: quand je lui eus exposé ma maladie, il me dit que c'étoit la Gravelle & la Pierre, & après qu'il m'eut prescrit des remedes pour trois ou quatre jours, je jettai une pe-

tite Pierre, & ma douleur fut dissipée ; après cela je jettai différentes petites Pierres en différentes fois. Il y a environ deux ans, que je commençai à avoir des envies d'uriner fort souvent, je ne faisois que fort peu d'urine à la fois, avec grande ardeur & cuisson. Cela continua & augmenta même au point, que je ne pouvois me promener, ni monter à cheval sans de grands inconvéniens, je faisois aussi de fréquents efforts pour aller à la selle. Un Chirurgien m'ayant examiné à la Campagne, ne me trouva point de Pierre, & dit qu'il croyoit que j'avois un ulcére. Il y a environ un an, que je trouvai que mes maux augmentoient, je fus alors sondé par le même Chirurgien, qui trouva une Pierre. Alors je vins à *Londres*, & j'y fus examiné par M. *Cheselden*, qui me trouva aussi la Pierre. Je commençai les remedes de Mlle. *Stephens* le 5. *Avril* dernier, & je les ai toujours pris depuis trois fois par jour, excepté durant le tems de quatre voyages que je fis en passant la Mer entre *Londres* & *Exeter*. J'ai jetté de tems en tems du sable & des morceaux de Pierre, quelques-uns ron-

gés, quelques-uns semblables à des morceaux d'une Pierre qu'on auroit brisée avec un marteau, d'autres bruns en dehors & blancs, avec une substance molle en dedans, d'autres assez gros pour être arrêtés au passage pendant quelque tems. J'ai encore la plûpart de ces morceaux chez moi. Je suis infiniment mieux qu'avant de commencer les remedes; ils me conviennent infiniment d'ailleurs, & je continuë de les prendre.

A Londres, le 13. Février 1738-9.

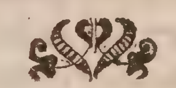
JEAN HUNT.

LXXVIII. CAS.

M. WITTINGHAM.

M. *Wittingham* a été incommodé de la Pierre pendant plusieurs années. En 1735. il jetta un grand nombre de petites Pierres, & en *Mai* 1736. étant alors âgé de 52. ans, il fut taillé dans l'Hôpital de *S. Thomas* par M. *Cheselden*, qui lui tira six pierres, à peu près de la grosseur de

moyennes châtaignes, & de la même forme, dures & polies à leurs surfaces, la plus grosse pésant plus d'une once. Quelques mois après, il commença à ressentir de la douleur & de l'embarras en urinant, faisant des efforts pour aller à la selle, & des urines sanguinolentes, lorsqu'il s'étoit promené. Il fut sondé au mois de *Janvier* 1737. par M. *Cheselden*, qui lui trouva une pierre dans la vessie. En *Février* 1738. il commença les remedes de Mlle. *Stephens*, il les prit constamment quatre mois, mais n'étant pas en état de les continuer plus long-tems, il fut forcé de les quitter, quoiqu'il aimât mieux les avoir continués que d'être taillé. Il n'a pas jetté de pierre ou d'écailles pendant le tems qu'il les a pris, & il continuë d'avoir les mêmes maux qu'auparavant.



LXXIX. CAS.

M. NAISH.

M. *Naish* commença les remedes de Mlle. *Stephens* le 17. de *Janvier* dernier, étant âgé d'environ 60. ans. Dès le jour même il y eut un changement dans ſes urines, & on y remarqua un ſédiment blanc & épais. Le 20. de ce mois, il urina beaucoup plus aiſément qu'auparavant, & continuë de même ſeulement avec peu de cuiſſon. Son urine a toujours continué d'être dans le même état juſqu'à préſent, ayant toujours le même ſédiment, quoique ſa douleur ſoit fort diminuée; il reſſent toujours la pierre, & n'a point obſervé qu'il en ait rendu aucune partie. Avant de prendre les remedes, il faiſoit quelquefois des urines ſanguinolentes, mais depuis qu'il en a pris, il n'en fait plus. Il ne reſſent point de mal du remede, & ſon eſtomac continuë à bien aller. Il ne s'eſt point ſenti de ſes maux juſqu'au mois d'*Août* dernier.

LXXX. CAS.

M. BRIGHT.

IL y a environ deux ans que je fus sondé par M. *Pye* de *Bristol*, & on me trouva une Pierre dans la vessie. Je commençai les remedes de Mlle. *Stephens* aussi-tôt, je les ai continués toujours régulierement depuis, & je jettois souvent une matiere muceuse, molle; laquelle étant dessechée, paroissoit semblable à du plâtre. Toutes les fois que cela m'arrivoit, je me trouvois soulagé sur le champ. Je fus encore examiné l'Eté dernier par M. *Middleton*, & on trouva une Pierre que l'on jugea être molle. En général ma santé est bien meilleure que quand j'ai commencé les remedes, & je suis bien plus en état de faire des mouvemens. Pendant plusieurs années, avant qu'on soupçonnât que j'eusse la Pierre, j'observai dans mes urines de petites membranes & des lambeaux.

Le 13. *Février* 1738-9. J. BRIGHT.

LXXXI. CAS.

M. WILSON.

M. *Wilſon* a été depuis près de deux ans ſi incommodé de la pierre dans les reins, qu'il devint tout-à-fait incapable de remplir les devoirs de ſon Egliſe. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois de *Novembre* dernier. En peu de jours, il jetta pluſieurs écailles, & au bout de 18. jours, il ſentit une Pierre tomber du rein dans la veſſie, qui vint avec le flot d'urine qui ſuivit; elle étoit de la figure & groſſeur d'une Olive, blanche & molle à la ſurface, & elle paroiſſoit évidemment avoir éprouvé l'effet des remedes, car ſa partie extérieure étoit toute rongée, excepté en un petit endroit, qui répondoit exactement par la couleur & l'épaiſſeur aux écailles ſorties auparavant. De plus le noyau luimême étoit ſi fêlé, que s'il fût reſté plus long-tems dans la veſſie, M. *Wilſon* croit qu'il y ſeroit tombé en morceaux. Lorſ-

qu'il a rendu ce noyau, il a été tout-à-fait débaraſſé de ſes maux. Il a quitté les remedes, & il eſt en état d'aller ſans douleur ou autre inconvénient.

LXXII. CAS.

M. HUGHES.

M. *Hughes* a eu pendant pluſieurs années des difficultés d'uriner avec des efforts & beaucoup de douleurs. Le Docteur *Bamber* lui trouva une Pierre dans la veſſie. Il y a environ deux ans qu'il prit les remedes de Mlle. *Stephens* pendant trois mois, il jetta beaucoup de glaires & de ſédimens troubles; mais vers la fin de ce tems-là, il eut une ſupreſſion totale d'urine, qu'il attribuë à quelques carnoſités au col de la veſſie. Il n'a pas pu uriner facilement, étant obligé d'introduire lui-même la ſonde auſſi ſouvent qu'il lui a fallu uriner.

LXXXIII. CAS.

M. COOKS.

J'Ai reçû une lettre de lui dattée du 10. *Fevrier* 1738-9. dans laquelle ſont les particularités ſuivantes; ſçavoir, qu'il a été dans un fort mauvais état; pendant plus de 20. ans; qu'il a rendu de tems en tems pluſieurs groſſes Pierres; qu'il avoit avec cela un ulcere qui lui cauſoit de grandes douleurs; qu'il y a environ huit ans qu'il eut une attaque violente, n'ayant pourtant fait aucun remede pour cela. Quant aux effets des remedes de Mlle. *Stephens*, il n'en peut encore rien dire; il a ſouvent des douleurs, & ſur-tout s'il fait quelque excès. Il n'a point jetté de Pierres, mais ſeulement de petits graviers, depuis qu'il les a commencés.

LXXXIV. CAS.

M. MILSON.

M. *Milson* fut attaqué, il y a environ quatre ans, d'une envie subite d'uriner, avec douleur vive au passage : cela lui arrivoit ensuite tous les quinze jours une fois, sçavoir dans la nouvelle & la pleine Lune ; cette douleur fut très-vive pendant deux jours & deux nuits; il avoit des envies d'uriner 20 fois ou même plus par jour, & faisoit à peine une cueillerée d'urine en 6. ou 7. fois. Il consulta un Médecin qui jugea qu'il avoit la Pierre, & il fut alors sondé par un Chirurgien, qui ne lui en trouva cependant pas. Il consulta un autre Médecin qui jugea aussi qu'il avoit la Pierre, & qu'elle pouvoit être tombée sur le fondement, parce qu'il avoit toujours un grand poids à cette partie, & des envies pénibles d'aller à la selle, quoique pour lors il fût relâché. Il prit l'avis de plusieurs autres Médecins, mais

ſans en être ſoulagé. Son mal empira & il jetta une grande quantité de gravier ſemblable à de la brique en poudre & pluſieurs petites Pierres de la groſſeur environ d'un grain de poivre, de couleur griſâtre, fort dures & en lambeaux, avec une Pierre de la groſſeur d'un grain d'orge, ſemblable à un morceau d'os, & auſſi dure, & d'un jaune clair. Alors les attaques changérent, & au lieu de venir une fois tous les quinze jours, elles vinrent d'une ſemaine à l'autre. Il ne pouvoit ſe promener ou monter à cheval. Quand l'accés lui arrivoit, ſon urine étoit noire & épaiſſe comme du marc de caffé. M. *Milſon* eut une attaque violente au mois d'*Août* dernier, qui dura une ſemaine, & qui fut telle qu'on n'attendoit plus que ſa mort. Il commença les remedes de Mlle *Stephens* la ſemaine d'enſuite & n'a pas eu depuis de violentes attaques. Pendant les deux mois derniers, il a trouvé un grand changement. Il urine aiſément & n'a point de douleur après avoir uriné. Il a jetté depuis qu'il a pris les remedes, une grande quantité de lie & de gravier, avec quelques petites Pierres

grisâtres qui se dissolvent & se délaient comme de la chaux détrempée, en les pressant avec le doigt. Les violentes douleurs l'avoient entiérement défait & mis en danger de mourir ; mais depuis qu'il prend les remedes de Mlle. *Stephens*, il est engraissé & est devenu d'une meilleure complexion.

Le 9. Fevrier 1738-9.

LXXXV. CAS.

M. GILLISON.

J'Ai été très-tourmenté de la Pierre & de la gravelle, & souvent à tel point que j'ai jetté un grand nombre de petites Pierres, & que j'en ai actuellement chez moi plus d'un cent. Elles sont de forme fort différente ; quelques-unes sont angulaires & raboteuses, d'autres unies & fort dures. J'avois de violentes douleurs en urinant, & en montant à Cheval ; la douleur étoit si vive que j'étois prêt à m'évanouir.

vanouir. J'ai ſouvent rendu des grumeaux de ſang caillé. J'avois de grandes envies d'uriner ; je faiſois peu d'urine à la fois & avec grande difficulté, douleurs au col de la veſſie & au bout de la verge, ſur-tout après avoir uriné. Voilà les ſimptômes que j'avois avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*. Depuis que j'ai été ſous ſa direction, je ſuis, Dieu merci, beaucoup mieux, & ma ſanté en général n'eſt pas le moins du monde affoiblie. En dernier lieu, j'ai fait vingt milles à cheval au trot ſans douleur, & j'urine avec bien moins de difficulté. Le ſédiment de mon urine varie, il eſt tantôt blanc, tantôt de couleur de brique. Il y a environ deux mois, que je trouvai dans le pot de chambre une ſubſtance de Craie, qui s'écraſoit en la preſſant, ce que je pris pour un morceau de Pierre pourrie. J'ai quelquefois une douleur dans les reins ; mais j'eſpere qu'en continuant les remedes un peu plus long-tems, je ſerai parfaitement guéri.

Le 9. Fevrier 1738-9.

AMBR. GILLISON.

LXXXVI. CAS.

M. White.

M. *White* fut ſondé le 20. *Août* dernier par un Chirurgien qui lui trouva une Pierre dans la veſſie. Il avoit pris les remedes de Mlle. *Stephens* près de ſept mois, lorſqu'il les quitta, n'en retirant point de ſoulagement. Il rendit pendant l'uſage des remedes, environ plein une cuillere à Thé, de ſable gros comme la moitié d'un grain de froment, mais en de grands intervales; ce ſable étoit dur & de la couleur de la Caſſonnade. Il rendit auſſi un ſédiment blanc, qui tomboit au fond de l'urine. Il eſt en certains temps dans de fort grandes douleurs, pendant trois ſemaines ou un mois, & enſuite il ſe trouve un peu mieux, pendant un mois.

Il faut obſerver à l'égard de ce cas & de ceux qui ſont de la même eſpece, qu'ils ne peuvent point du tout con-

clure contre le pouvoir que l'urine changée par les remedes auroit de dissoudre la Pierre, parce que ce pouvoir, ainsi que les autres causes, requiérent différens tems pour avoir leur plein effet, suivant la différente consistance ou volume de la Pierre, qui doit être dissoute. Au contraire si les autres preuves déterminent en faveur de la vertu dissolvante, il sera probable qu'elle a eu lieu ici, mais plus lentement, & qu'en continuant les remedes, la Pierre seroit réduite au point de pouvoir passer par l'uretre. Cela suposé, il est surement bien mieux de les continuer, que d'être taillé, ou de laisser grossir la Pierre par les incrustations que l'urine naturelle y ajoute.

LXXXVII. CAS.

UNE PERSONNE INCONNUE.

Lettre de M. Burford *du* 9. *Fevrier* 1738-9.

MONSIEUR, en revenant chez moi d'un voyage, j'ai trouvé

votre lettre par rapport à un de mes malades, qui a pris les remedes de Mlle. *Stephens*. Il eſt inutile de vous donner ſon hiſtoire, parce qu'il eſt mort de la Pierre. J'aurois été fort aiſe que les remedes euſſent eu leur effet : quoique cette perſonne eût pris trois parties des pillules & de la poudre, cependant elle ne jettoit point de Pierres, & elle avoit coutume d'en jetter ſouvent avant de prendre les pillules, &c.

Je ſuis, &c.

F. BURFORD.

LXXXVIII. CAS.

M. MASSEY.

EN 1734. je commençai pour la premiere fois à jetter du ſable rouge, & je continuai pendant environ un an; enſuite je jettai de petits graviers d'une couleur plus claire que le ſable. En 1736. je jettai pluſieurs Pierres dures, fort raboteuſes, de la groſſeur environ de petits Pois, blanches, avec des raies rouges, & alors je ceſſai de rien

jetter pendant un an, que ma maladie augmenta par dégrés. J'avois des envies presque continuelles d'uriner, mes urines venoient en petite quantité & involontairement, je sentois une vive douleur & un poids dans ma vessie & aux environs, & les simptômes devinrent à la fin si violens, que je pouvois à peine me tourner dans mon lit. Au mois de *Juin* dernier, je commençai à prendre les remédes de Mlle. *Stephens*; je n'apperçus point de changement pendant dix-huit jours, mais ensuite de petits morceaux & des écailles de Pierres de couleur pâle, commencérent à sortir, en plus ou moins grande quantité: j'ai continué d'en jetter ainsi, (excepté quelquefois un intervale de 14. ou 16. jours,) jusques il y a environ six semaines, & depuis je n'ai fait que rendre une mucosité épaisse & gluante. Je sens qu'il y a un reste de Pierre dans ma vessie, mais je me trouve assez bien pour me promener autour de la Ville, & je joüis d'un doux sommeil pendant la nuit. J'ai encore de la douleur quand j'ai uriné, & quand je me léve de

mon lit. Les remedes me font fort bien, & je continue de les prendre dans l'espérance d'une guérison parfaite.

Le 10. *Février* 1738-9.

ROGET MASSEY.

LXXXIX. CAS.

Mlle. MARLEY.

Partie de sa lettre à Mlle. Stephens *du* 17. *Novembre* 1738.

MADEMOISELLE,

AVant de commencer vos remedes, j'avois une fort grande douleur au travers des lombes, où l'on dit que les reins sont placés, accompagnée d'une douleur qui s'étendoit vers le côté droit de mon ventre & aux environs de la vessie, & j'avois jetté une Pierre assez grosse ; mais après cela, je sentis que mon mal gagnoit l'autre côté de mon dos, de sorte que je ne pouvois me promener ni même beaucoup me remuer dans ma maison, sans faire des urines sanguinolentes. Je fus conseillée d'avoir recours à vos remedes, & dans la pre-

miére ſemaine que je les ai pris, je me ſuis trouvée peu ſoulagée, & j'en avois pris preſque la premiére quantité avant d'en reſſentir les effets : mais vers la fin de la derniére ſemaine, je fis une grande quantité d'urine mêlée d'une ſubſtance glaireuſe, & d'un ſédiment blanc, ſemblable à des morceaux de chaux. En avançant dans l'uſage des remedes, je rendis pluſieurs morceaux larges, d'une matiére dure, ſemblables à des écailles ou des portions de Pierre, dont quelques-unes étoient blanchâtres, d'autres brunes, & elles ne ſortoient qu'avec quelques douleurs. J'étois toujours conſtipée & obligée de prendre de l'électuaire deux ou trois fois par ſemaine. Après que la premiére quantité des remedes fut priſe, je ſentis que la cauſe de mon mal n'étoit pas tout-à-fait diſſipée, je fis encore des urines ſanguinolentes ; & je deſirai de repeter le remede. Alors j'en pris près d'un mois, mais je ne vuidois point de graviers ni de matiéres dures, comme j'avois fait d'abord, & quand les derniéres priſes furent toutes employées, je ſentis pendant trois ou quatre jours une

grande douleur en urinant, & j'ai encore du mal à mon côté gauche & des eſpéces de tranchées vers la veſſie. J'ai rendu ce matin un gros morceau de Pierre, de couleur brune, & blanc vers les bords.

Depuis cela, Mlle. *Marley* a quitté les remedes parce qu'elle eſt groſſe, mais elle ſe propoſe de les reprendre. Quoiqu'il en ſoit, lorſque les douleurs ſont violentes & que les remedes les ont ſoulagées, on peut ſûrement les continuer pendant la groſſeſſe, & il ne me paroît pas qu'il y ait à cela aucun danger, à moins que les remedes ne procurent des efforts, ou ne cauſent de la douleur, ce dont l'on peut juger ſoi-même, quand on en a fait l'expérience.

XC. CAS.

Mlle. GLOVER.

Mlle. *Glover* a eu des douleurs de Pierre, elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens*, & en a retiré un

un grand soulagement, mais elle n'a pas pû les continuer, les remedes l'ayant renduë malade: elle a eu fort peu de douleur depuis qu'elle les a quittés.

XCI. CAS.

M. FLOYD LE FILS.

LE fils de M. *Floyd*, âgé de 14. ans, avoit de la douleur en urinant, de violentes pressions vers le col de la vessie, & souvent des embarras subits. Il a pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant treize mois, & il continue d'avoir les mêmes maux.

XCII. CAS.

M. MARTEN.

M. *Marten* avoit la Pierre dans le rein, & avoit essaié plusieurs hoses sans succès. Il commença les emedes de Mlle. *Stephens* au mois de

Septembre dernier, & en ſix ſemaines de tems il ſe trouva mieux. Il les a continués encore ſix ſemaines & depuis ce tems-là, il s'eſt trouvé en état de travailler, ce qu'il ne pouvoit faire auparavant.

XCIII. CAS.

M. SWAINSON.

J'Etois depuis pluſieurs années ſujet à de violentes attaques de gravelle dans les reins, mais je n'ai jamais jetté ni Pierre ni gravier que je ſçache. Au mois de *Juin* 1737. je commençai d'avoir de violentes douleurs & embarras en urinant, & mon urine étoit ſouvent ſanguinolente au moindre mouvement. J'avois de fréquentes envies d'uriner, accompagnées de fréquens & de violens efforts, pour aller à la ſelle. J'avois une douleur continuelle dans le fondement, la veſſie, l'uretre ou le gland: je ne pouvois ni aller, ni me promener, ni me coucher, ni me lever, ſans de

grands maux dans ces parties ; en un mot, j'avois tous les ſimptômes de la Pierre dans la veſſie. J'avois perdu l'apétit & le ſommeil, ma ſanté étoit affoiblie, & je menois une vie miſérable. De ſorte que je pouvois fort bien ne pas vivre long-tems, ſi, par la grace de Dieu, je n'euſſe eu recours à l'excellent remede de Mlle. *Stephens*, à qui je dois la vie, après Dieu. Je commençai d'en prendre le 25. *Mai* dernier, & je l'ai toujours continué depuis. D'abord que j'en eus pris, ma douleur continua pendant huit ou dix ſemaines, & je rendois une matiére glaireuſe & dure. Enſuite je me trouvai moins incommodé, mon urine devint trouble, avec un ſédiment qui étoit quelquefois blanc & épais, quelquefois haut en couleur & brun, avec pluſieurs petites parties ou morceaux blancs & bruns & un morceau plat, large & épais comme un *chelin*, (ou piéce de 24. ſols), mol & pouri. J'ai rendu ſouvent avec l'urine une matiére brune, fibreuſe, molle, & je ſuis à preſent parfaitement quitte des douleurs de la Pierre, je ſuis en état de me pro-

mener & de faire tout exercice ſans douleur, & ma ſanté eſt parfaitement rétablie.

Le 8. *Fevrier* 1738-9. JAC. SWAINSON.

XCIV. CAS.

M. EAGLESFIELD.

J'Ai été depuis pluſieurs années fort incommodé de la Gravelle, & j'ai ſouvent rendu des Pierres d'une forme extraordinaire, & un peu avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, j'en avois jetté une qui péſoit onze grains, & j'en ai ſouvent jetté de plus groſſes. Quand je commençai ſes remedes, le 7. *Novembre* 1737. j'eus de fort grandes douleurs dans mes deux reins; après que j'en eus pris trois mois, j'eus une forte attaque de Gravelle pendant deux jours, avant que la Pierre paſſât du rein dans la veſſie; elle étoit ſi groſſe qu'elle ne pouvoit paſſer par l'uretre, & me faiſoit grand mal chaque fois que j'eſſayois d'uriner. Quelque tems après mon urine commença à être blan-

che, & je jettai de petites écailles de Pierre, & dans environ trois mois, je rendis la Pierre réduite en gravier & en petits morceaux, que je jettai abondamment dans deux jours. Depuis ce tems-là je n'ai point eu de rétention d'urine, mais je ſens encore quelque douleur dans un de mes reins, & je rends toujours quantité de gravier. Quant à ma ſanté, en général, elle eſt bien meilleure que quand je commençai le remede, & je ſuis en état de faire plus d'exercice, ce qui m'arrivoit fort rarement autrefois.

Le 10. *Fév.* 1738-9. R. EAGLESFIELD.

XCV. CAS.

M. FRETWELL.

Tiré d'une Lettre de M. Slater *du* 12. *Février* 1738-9.

IL y a à préſent près de deux ans que M. *Fretvvell* commença à prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, auquel tems il étoit ſi incom-

modé qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût vivre ſix mois. Il avoit de fréquentes attaques de Pierre & de Gravelle, accompagnées de ſi violentes coliques & de vomiſſement bilieux, qu'il avoit bien de la peine à les ſupporter ; il ne pouvoit aller à cheval ſans faire des urines ſanguinolentes, & fort ſouvent il rendoit une grande quantité de matiere purulente dans ſes urines. Il jettoit ſouvent de petites Pierres graveleuſes d'un rouge clair, & j'obſervois de tems en tems une petite écaille griſâtre, qui paroiſſoit être pelée de deſſus la Pierre. Dans ces circonſtances je le ſondai, mais je ne trouvai point de Pierre dans la veſſie. Quand il commença à prendre les remedes, il avoit de violentes douleurs avec effort, mais en quelques ſemaines il fut guéri de la Gravelle, & je crois qu'il n'en a pas rendu depuis. J'obſervois quelquefois pendant quinze jours dans ſon urine une grande quantité de flegmes tranſparens, d'autres fois un ſédiment griſâtre, & fort ſouvent des lames de Pierre de la largeur d'un *Chelin*, (ou Piéce de 24. ſ.) molles & graveleuſes aux bords, plus dures au milieu, & épaiſſes comme des

coquilles d'œuf. Après qu'il eut pris les remedes trois ou quatre mois, les fonctions de son estomach se rétablirent, & il retrouva son repos naturel; il fut en état de faire dix milles, sentant fort peu de mal; l'Eté dernier il vint à la Ville dans le carosse de voiture, & retourna chez lui sans inconvenient. Et quoiqu'il n'ait pris aucun remede depuis huit mois, il n'a eu aucun mal qui puisse être attribué à la Pierre.

RICH. SLATER.

XCVI. CAS.

M. TOMLINSON.

M. *Tomlinson* a pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant quelque tems deux fois par jour. D'abord ils lui causérent tant de mal, qu'il ne pût aller jusqu'à trois doses, comme il est ordonné. Il avoit coutume de jetter des graviers rouges tous les jours, avant de les commençer, mais depuis qu'il les a pris, il n'en jette plus. Son urine a presentement un sédiment blanc, & il est un peu soulagé, quoi-

qu'il ressente encore de grandes douleurs. Son urine paroît encore rouge, quand il marche ou se promene, & il sent beaucoup de mal en urinant. Vendredi 9. du présent mois de *Février*, on trouva dans son urine une écaille grisâtre de Pierre, & il jette de tems en tems une grande quantité d'un flegme brillant.

Le 10. *Février* 1738-9.

CXVII. CAS.

M. UNDERWOOD.

M. *Undervvood* a été pendant plusieurs années tourmenté d'une Pierre dans la vessie, il avoit beaucoup de douleur en urinant, & des retentions subites. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens* pendant six mois, & jetta plusieurs écailles; il les a quittés depuis trois mois; il est extrêmement malade, & a les mêmes douleurs.

Le 15. *Février* 1738-9.

Addition qui se trouve à la fin du Livre.

M. *Undervvood* mourut le premier *Mars* 1738-9. M. *Sharp* l'ouvrit le lendemain, il en tira une Pierre qui paroissoit être fort ruinée, une grande partie de l'écorce étant détruite, & beaucoup de la substance interne rongée en dedans, de sorte qu'elle ressembloit en quelque sorte à un os carié; il n'y avoit point d'autres morceaux de Pierre dans la vessie, & au surplus elle étoit dans un état naturel.

Je tiens cette Addition de M. *Sharp* lui-même, du 3. *Mars*. Il faut esperer que les amis ou les parens de ceux qui mourront, après avoir employé les remedes de Mlle. *Stephens*, auront assez d'attention pour le Public, pour avoir soin de faire ouvrir les corps par des personnes habiles.

XCVIII. CAS.

Mlle. MORDAUNT.

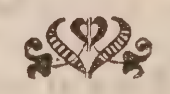
MAdemoiselle *Mordaunt* avoit eu les simptômes ordinaires de la Pierre dans les reins pendant plusieurs

années. Elle a commencé les remedes de Mlle. *Stephens* depuis environ un mois, & elle en a senti du soulagement.

XCIX. CAS.

Mlle. CANNING.

MAdemoiselle *Canning* a eu des douleurs qui sembloient causées par une Pierre dans les reins depuis environ huit ans. Elle a commencé les remedes de Mlle. *Stephens* au mois de *Juin* 1738. & les a toujours pris depuis, mais pas exactement. Elle a jetté plusieurs morceaux pourris d'une Pierre, aussi gros que de grosses têtes d'épingles, quelques-uns blancs, d'autres jaunâtres, & elle est beaucoup mieux à tous égards.



C. CAS*.

M. CARTERET.

AYant (*a*) été très-affligé de la Pierre & de la Gravelle, & ayant cherché du ſoulagement par les meilleurs moyens qu'il m'a été poſſible d'employer, enfin ne ſçachant plus que faire, je fus recommandé à Mlle. *Stephens*, & bien-tôt après que j'eus pris de ſes remedes, je jettai dans mon urine une poudre blanchâtre, qui deſſechée paroiſſoit être détachée d'une Pierre. Cela continua quelque tems, & dans l'eſpace d'environ deux ou trois mois, je fus délivré d'une douleur que j'avois ſentie quelquefois depuis pluſieurs années dans le côté droit de la veſſie. Je ſuis aſſûré que c'étoit une

* Ce Cas eſt un des dix publiés par M. *Hartley* en 1738.

(a) *Il eſt eſſentiel de voir à la fin de cet Ouvrage les Lettres écrites ſur cette Obſervation à M.* Morand.

Pierre ou une matiere calculeuſe qui étoit attachée à la veſſie. De plus il ſe détacha une Pierre dans ma veſſie, laquelle pendant pluſieurs mois après me fit beaucoup de mal, & excitoit des efforts quand j'urinois. Enfin je la rendis en morceaux preſque chaque fois que j'urinai pendant environ neuf ſemaines de ſuite, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſortie tout-à-fait; ce qui eſt prouvé, parce que je ſuis quitte de toutes douleurs. Le noyau de la Pierre étant ſorti lui-même, je me croyois entierement guéri, lorſque dans un voyage à *Londres* quelques Pierres ſe détacherent de mes reins, & j'en rendis juſqu'à ſept en une fois, ce qui me fit croire que j'avois trop tôt diſcontinué les remedes, ſur ce que je reſſentois peu ou point de douleur. Cependant une Pierre qui s'étoit arrêtée dans l'uretere, ſortit encore, & boucha le paſſage de l'urine, ce qui occaſionna une ſuppreſſion. Et de crainte qu'elle ne pût paſſer, j'eus recours à M. *Cheſelden*, & je ſuis à préſent, Dieu merci, délivré de toutes douleurs, & l'ai toujours été depuis.

EDOUARD CARTERET.

P. S. M. *Cheſelden* n'a point taillé M. *Carteret*, comme j'apperçois qu'on le croit fauſſement, mais il a ſeulement fait une inciſion à l'uretre pour ôter la Pierre qui y étoit logée, ce qui eſt une opération peu douloureuſe, & point dangereuſe.

CI. CAS.

M. COXON.

M. *Coxon* avoit les ſimptômes d'une Pierre dans la veſſie. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens*, il y a environ onze ans, il jetta une aſſez grande quantité d'écailles concaves & convexes, avec quelques fragmens ſolides de Pierre, il ſe trouva parfaitement bien, & n'eut jamais depuis aucun retour de ſes maux, quoiqu'il ait vêcu encore ſept ou huit ans, après les avoir quittés. Il étoit âgé d'environ 80. ans quand il eſt mort.



CII. CAS.

M. PRESTON.

M. *Preston* commença en 1720. à être incommodé de douleur dans le dos & de vomissement, & a jetté du gravier rouge, avec de petites Pierres graveleuses. Il avoit aussi un embarras en urinant, accompagné de douleurs & de fréquentes envies d'uriner. Au mois de *Mars* 1736. il commença à faire des urines sanguinolentes au moindre mouvement, après quoi ses douleurs augmenterent beaucoup ; il ne pouvoit pas même aller en chaise sans douleur. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois d'*Avril* 1737. en deux ou trois jours sa douleur en urinant devint plus forte que jamais, & il continua ainsi pendant trois semaines. Son urine étoit trouble, lorsqu'il la rendoit, & déposoit un sédiment pésant, mais il ne jettoit point de Pierre. Il guérit tout-à-fait par dégré, & se trouva bien quant au reste. Alors il

quitta les remedes, mais il jetta depuis plusieurs Pierres de differente grosseur, il est retombé dans ses douleurs, & il fait des urines sanguinolentes au moindre mouvement. Cependant il est beaucoup mieux que quand il commença les remedes.

CIII. CAS.

M. LAWRENCE.

DAns un détail donné par sa Veuve du seize *Février* 1738-9. on lit que son mari avoit eu différens maux, qu'on avoit crû devoir attribuer à la Pierre, comme urine sanglante, difficulté d'uriner; qu'il prit les remedes de Mlle. *Stephens*, & qu'en ayant reçû un grand soulagement, il les quitta. Que quelque tems après il eut un retour de son mal, qu'il prit les remedes une seconde fois, qu'il fut soulagé, & qu'il les quitta encore. Il fut attaqué une troisiéme fois, & demanda Mlle. *Stephens* au milieu de la nuit, parce qu'il étoit dans les plus cruelles

douleurs. Mlle. *Stephens* lui donna du remede avec quelques goutes dedans, mais ſans ſa poudre ; enſuite il eut un violent dévoyement, que Madame *Lawrence* appréhende avoir été la cauſe de ſa mort.

Ce que Mlle. *Stephens* ajouta étoit dix goutes de *Laudanum* liquide, & il faut obſerver que M. *Lawrence* étoit fort mal, plus d'une ſemaine avant que Mlle. *Stephens* l'ait vû en dernier lieu, & qu'il avoit pris pluſieurs remedes.

CIV. CAS.

M. DOVEY.

M. *Dovey* a été affligé de la Pierre dans la veſſie pendant pluſieurs années. Il avoit un écoulement perpétuel d'urine. Il jetta une grande quantité de petites Pierres, & une fois quinze à la fois, dont quelques-unes paroiſſoient des morceaux de l'écorce, convexes d'un côté, & concaves de l'autre, mais fort minces & angulaires. Il étoit dans cet état avant de prendre les remedes

remedes de Mlle. *Stephens*. Il les commença le 5. *Novembre* 1737. & avant la fin du mois, une Pierre s'engagea dans le col de la vessie, qui le jetta dans de si violentes douleurs qu'il en mourut un jour ou deux après; sçavoir le 30. *Novembre* 1737. âgé de 70. ans.

CV. CAS.

M. LONGLEY.

M. *Longley* a été souvent tourmenté de douleurs au côté gauche depuis plus de 20. ans. D'abord il en avoit rarement plus de trois ou quatre attaques dans l'année, mais en dernier lieu il en a eu plus souvent, & elles commençoient toujours par une grande douleur dans le côté gauche, vers la région du rein, qui étoit suivie à l'instant d'une suppression d'urine, & d'un gonflement du bas du ventre. Il étoit ordinairement dans cet état une quinzaine de jours, ou même plus, & à la fin de l'accès, il rendoit toujours une grande quantité d'urine sanguinolente,

ce qui duroit juſqu'à ce que le gonflement fût diſſipé.

Au commencement de *Septembre* 1737. il eut une de ſes attaques, qui outre les ſimptômes mentionnés, fut accompagnée de ſi cruelles douleurs, & d'un ſi grand gonflement de tout le bas ventre, qu'il ne put ni ſe coucher dans ſon lit, ni avoir aucun ſommeil pendant près de deux mois. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* à la fin d'*Octobre*, & avant qu'il en eût pris pendant trois ſemaines, il urina plus abondamment qu'il n'avoit fait deux mois auparavant, le gonflement ſe diſſipa, & il ſe porta mieux de jour en jour par dégré. Vers le milieu de *Janvier*, il eut un grand flux d'urine teinte de ſang, à la quantité de pluſieurs Gallons (le Gallon fait environ quatre Pintes de Paris) dans l'eſpace de quatre ou cinq jours. Avant d'avoir rendu ces urines ſanguinolentes, ſes urines étoient toujours épaiſſes, & laiſſoient un ſédiment conſiderable ; mais quoiqu'il continuât les remedes un mois audelà, ſon urine fut claire, & ne dépoſa point de ſédiment. Il a quit-

té les remedes vers le milieu de *Février* 1737-8. les ayant pris quatre mois, & il a toujours été en parfaite ſanté depuis.

CVI. CAS.

M. HARRISON.

AU mois d'*Août* 1736. je fus attaqué d'une violente douleur au deffaut des côtes & vers la hanche, avec un vomiſſement & une grande difficulté d'uriner. J'ai toujours eu depuis de fréquentes attaques, & il y a environ un an que je jettai une Pierre de la groſſeur d'une groſſe Féve, mais je n'en fus pas plus ſoulagé. Enſuite j'en jettai quelques-unes pas tout-à-fait ſi groſſes que de petits Pois. Dans ce tems-là, & toujours depuis, j'ai trouvé au fond du pot-de-chambre une quantité de ſable rouge, & dedans quelques morceaux fort aigus, & en dernier lieu ces morceaux l'étoient encore plus. Je ne ſuis jamais ſans douleur dans les reins, dans le flanc ou le côté, au bas de la veſſie, & je ſuis fort tourmenté de vents dans cet-

te partie. J'ai de grandes difficultés en urinant, d'abord l'urine vient aisément, ensuite elle s'arrête & sort goute à goute avec des douleurs si violentes, que le siége ou gros boyau sort. J'ai cette incommodité huit ou neuf fois par nuit, souvent davantage ; & fréquemment pendant le jour. Dans le lit j'ai une douleur piquante dans le bas ventre. J'appréhende une Pierre. D'ailleurs je me porte bien ; je suis fort & corpulent, âgé d'environ 56. ans ; j'ai bon appetit, & j'ai depuis plusieurs années vêcu fort régulierement. Je puis me promener à cheval un mille ou deux, d'un pas moderé, mais avec quelque douleur, & me trouvant ensuite plus incommodé. Si j'entreprenois un plus long voyage, mon urine seroit haute en couleur, comme si elle étoit mélangée de sang, & je serois obligé de me lever douze ou quatorze fois dans la nuit.

» M. *Harrison* a envoyé ce détail à » Mlle. *Stephens* au mois de *Novembre* » dernier. La suite fait voir les effets » que les remedes ont eu sur lui.

Je commençai les remedes de Mlle. *Stephens* à Noël dernier, & j'en ai,

Dieu merci, été ſoulagé. J'urine plus aiſément, la douleur eſt diminuée, & je n'ai point de preſſion vers le fondement. Je n'ai jamais jetté de groſſes Pierres, mais pluſieurs comme de groſſes têtes d'épingles; elles ſortent molles & avec peu de douleur, & comme ſi elles étoient rompuës d'une groſſe Pierre. J'eſpere guérir tout-à-fait en continuant les remedes.

Le 12. *Février* 1738-9.

CHR. HARRISON.

CVII. CAS.

M. WILLSON.

J'Ai pris les remedes de Mlle *Stephens* pendant vingt-ſept ſemaines, & en ſuivant ſes ordres auſſi exactement qu'il étoit poſſible. Les huit premieres ſemaines, il ſortit une matiere glaireuſe, & un peu de Pierre en apparence; pendant les huit ſemaines ſuivantes, il ne ſe paſſa guéres de jours qu'il ne vînt quelque choſe ſemblable à des morceaux de Pierre de différente forme & groſſeur, mols & pourris, en

petites parties ; mais il n'en ſortit que fort peu les neuf ſemaines d'enſuite, ſeulement quatre ou cinq morceaux la derniere ſemaine, de différentes formes & groſſeurs, blancs d'un côté, bruns de l'autre, & fort durs ; & j'ai eu cette ſemaine d'auſſi grandes douleurs que j'en aye jamais reſſenties; mais je ne ſuis pas ſans eſpérance, ſi je puis les ſupporter. Je ne dois pas eſperer d'être guéri ſi-tôt, car je crois que la Pierre eſt groſſe, & je m'en reſſens depuis environ quatre ans. Je crois qu'elle eſt actuellement plus legere qu'elle n'étoit ; mais il me reſte encore de grandes douleurs. Au ſurplus j'ai rendu beaucoup de morceaux comme détachés d'une Pierre que j'ai gardés, non compris ceux qui ſont perdus.

Le 8. *Février* 1738-9. ANT. VILLSON.

Les ſimptômes, avant que je priſſe les remedes, étoient tels, que je ne pouvois ni marcher à pied, ni monter à cheval ſans grande douleur, je ſentois remuer ma Pierre lorſque je faiſois du mouvement, & mon urine étoit toujours claire.

CVIII. CAS.

M. PEDLEY.

Il a fait ce mémoire en Novembre 1737.

LA premiére attaque que j'aye eu de la Pierre, étoit il y a environ 17. ans ; elle me prit dans le rein gauche d'une violente maniére ; j'avois ces attaques quatre, cinq ou ſix jours, & j'en avois environ quatre par an ; en marchant ou me promenant à cheval beaucoup, mes reins étoient bleſſés par les Pierres, & mon urine étoit de couleur de ſang. Avant que ces accès m'euſſent quitté, je pouvois ſentir paſſer du rein dans la veſſie les Pierres, quelquefois 8, 9 ou 10, elles reſtoient dans ma veſſie 3. ou 4. jours, quelquefois plus, & ſortoient enſuite avec mes urines. Quelques-unes ſont dures & polies comme du marbre, quelques-autres ſe mettent en morceaux & ſont de la nature du ſable. Elles ſont groſſes environ comme un pois gris

J'en conserve plusieurs dans une boëte. Quand j'avois ces accès, je vomissois tout, pendant le tems que j'étois si mal. Je n'ai point eu d'attaque violente ces derniéres quatre années ; mais quand je marche ou me promene trop à cheval, j'ai un engourdissement dans mon rein, & quelquefois une Pierre frape si durement le col de ma vessie que je fais des cris, sentant du mal tel que celui d'une épée qui me traverseroit le corps. Je connois par ces simptômes que j'ai encore plusieurs Pierres dans les reins & dans la vessie, & j'ai peur qu'elles soient trop grosses pour sortir. Je sens que celles des reins grossissent & me sont plus incommodes qu'il y a un an.

Quelque-tems après M. *Pedley* commença les remedes de Mlle. *Stephens*, il en prit environ pendant trois mois, il jetta des glaires, du sable, & de petits morceaux de Pierre. Il fut délivré de ses maux, & a continué de se bien porter toujours depuis, comme j'en ai été informé par M. *Price* son Maître, *le* 7. *Fevrier* 1738-9.

CIX.

CIX. CAS.

M. POND.

M. *Pond* commença il y a environ trois ans à ſentir des douleurs dans le dos, dans le corps & les membres. Quelque tems après, il ſentit une Pierre tomber dans ſa veſſie, & il eut enſuite douleurs & difficultés d'uriner, retentions, des urines ſanguinolentes lorſqu'il faiſoit quelques mouvemens; il fut taillé il y a environ deux ans, par M. *Cheſelden*, qui lui tira une petite Pierre plate; environ quinze jours après l'opération, il eut une récidive de ſes douleurs dans le dos, le corps, & dans les membres, & ſe trouva fort indiſpoſé. Sur quoi il prit pluſieurs remedes ſans être ſoulagé. Alors il commença les remedes de Mlle. *Stephens* & les a pris près d'un an. Il en a ſenti du ſoulagement tout auſſitôt, & a continué d'être très-bien depuis, excepté quelquefois, & particuliérement quand il lui a paru que

quelque chose est tombé du rein dans la vessie. Son urine a eu beaucoup de sédiment blanc, & il a jetté plusieurs morceaux de Pierre, blancs, bruns & noirs. Il est en tout bien mieux que quand il commença les remedes, & a rarement aucun mal.

C X. C A S.

A. B. *Il n'est pas permis de dire le nom.*

CEtte personne eut, il y a environ 12. ans, une fievre, à la suite de laquelle elle eut ce qui suit. Son urine étoit en général bourbeuse. Une fois en trois semaines ou un mois, sur-tout en prenant du froid, ce malade étoit attaqué d'un frisson, de violentes douleurs dans le dos, qui s'étendoient jusqu'à la poitrine, & d'un vomissement: avant tout cela, il avoit coutume d'uriner peu, non point par aucun embarras dans la Vessie, comme il le croit; mais parce que l'urine ne couloit pas librement des reins. A la fin de l'accès, l'urine avoit un sédiment de couleur de caffé.

On lui donna plusieurs remedes, mais sans succès. Au bout d'environ trois ans, il prit les poudres de Mlle. *Stephens*, en buvant par dessus une espéce de Limonade. D'abord il en ressentit du mal dans le dos. Quelques semaines après avoir usé du remede, Mlle. *Stephens* lui conseilla d'aller en carosse, il y acquiesça, & environ deux jours après, il fut violemment malade, il jetta dans son urine une grande quantité de matiéres glaireuses, semblables à du blanc d'œuf; depuis ce tems-là il commença à se mieux porter, & il a toujours continué, quoiqu'il soit quelquefois sujet à de petites douleurs dans le dos.

Je fais ici mention de ce cas, non pas comme ayant précisément raport à la Pierre, mais parce que je ne veux rien omettre qui puisse découvrir la vraye nature & l'opération des remedes. Je crois qu'il en résulte que les poudres sont détersives, & que vraisemblablement elles ne sont point propres à engendrer la Pierre; on en pourroit conclure aussi qu'elles peuvent

être données avec ſûreté & même avec avantage dans les ulceres des reins.

CXI. CAS.

M. TOVVNE.

M. *Tovvne* avoit de fréquentes envies d'uriner, peine & difficulté en urinant, ſes urines ſortant à plein jet s'arrétoient tout à coup, & il faiſoit des urines ſanguinolentes au moindre mouvement. Il fut examiné au printemps de 1737. à différentes fois par M. *Cheſelden* & M. *Middleton*, qui tous deux lui trouvérent la Pierre. Alors il prit les remedes de Mlle. *Stephens*, pendant environ trente ſemaines. Il fut ſoulagé pendant quelque tems après les avoir pris, & jetta pluſieurs morceaux de Pierre, dont deux étoient fort gros. Il fut examiné de nouveau par M. *Middleton* & M. *Havvkins* le 9. d'*Octobre* 1738. & on lui trouva encore la Pierre, quoiqu'il eût été très-libre plu-

ſieurs mois auparavant, & qu'il eût fait pluſieurs voyages ſans douleur. Voici ce qu'il dit lui-même dans une lettre dattée du 6. *Février* 1738-9. Depuis que je ſuis revenu de *Londres*, j'ai toujours été, Dieu merci, fort bien, & n'ai reſſenti aucune douleur : je bois du lait & du miel tous les matins, & je vais à la chaſſe une ou deux fois par ſemaine, lorſque le tems le permet. Je rends encore une grande quantité de gravier rouge, qui m'incommode quelquefois un peu. Je fus hier à cheval pendant près de huit heures aſſez durement, & je ſaiſirai volontiers les occaſions de continuer cet exercice, puiſque je trouve qu'il me fait du bien.

CXII. CAS.

M. MACKENZIE.

M. *Mackenzie* a eu des douleurs avec chaleur, dans la region du rein droit depuis environ un an & demi. Il ne dormoit point, il avoit

ſouvent des glaires puantes dans ſes urines, & il en rendoit quelquefois de couleur de caffé. Depuis environ deux ans, il avoit coutume de jetter des graviers rouges : il a pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant environ trois mois. La premiére quinzaine après les avoir commencés, il fut un peu ſoulagé, ſes douleurs ſont à preſent moindres qu'elles étoient auparavant, & il dort fort bien ; il y a une quantité conſidérable de ſable, qui s'attache aux côtés du verre où on garde ſes urines.

CXIII. CAS.

M. HARRYMAN.

ENviron un an avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, je commençai à ſentir quelque dérangement dans ma veſſie. Quand je m'étois promené un mille ou deux pour prendre l'air, j'avois de fréquentes envies d'uriner ; l'urine que je rendois, étoit haute en couleur, ardente & douloureuſe

au paſſage, ce qui généralement étoit accompagné de foibleſſe, langueur, teneſme, & quelquefois de quelques évacuations en petite quantité & avec tourment. Après que j'eus pris pendant trois mois tout ce qui fut jugé convenable, dans les circonſtances où je me trouvois, par quelques fameux Médecins, & que j'en eus été peu ſoulagé, on me perſuada d'avoir recours aux remedes de Mlle. *Stephens*, leſquels, après en avoir pris cinq jours, me jettérent dans de fréquentes envies d'uriner continuellement avec grande peine, chaleur & effort pour aller à la garderobe. D'ailleurs ils me rendirent très-foible & me donnérent la fievre. Cela continua pendant cinq jours, pendant lequel tems je ne pûs prendre les remedes; mais après cela me trouvant en ſanté, j'en repris. Je continuai ainſi pendant trois ou quatre mois, les quittant quand j'étois malade, les reprenant quand j'étois mieux. Dans ces attaques qui me revenoient fort ſouvent, mon urine repoſée avoit une hypoſtaſe blanche, molle, muqueuſe. Quelquefois il y avoit un ſédiment graveleux aux côtés & au

fond de l'urinal. Dans deux ou trois de ces paroxiſmes, je jettai de petites bulles ſanguinolentes, de l'urine ſanguinolente de même, & preſque toujours de petites pellicules, & deux fois en différens tems, deux petits morceaux de Pierre, pas tout à fait ſi gros que de petits grains de poivre.

Je crois que les remedes m'auroient mis tout à fait bien, ſi j'avois pû les ſuporter, mais ils étoient ſi fort diuretiques que je ne pouvois les prendre, ni à grande ni à petite doſe. Depuis que je les ai quittés (une ſemaine avant Noël,) j'ai eu trois ou quatre des mêmes violens paroxiſmes, avec foibleſſe, urine ſanguinolente, fortes envies d'aller à la garderobe, rendant peu à la fois, & autres ſimptômes facheux.

La doſe que je prenois, fut d'abord une demie dragme de la poudre, quelquefois deux, quelquefois trois fois par jour, preſque un demi ſeptier de la décoction, qui étoit faite d'un quart de la boule, & une pinte d'eau avec des plantes. Après cela je n'en prenois qu'un ſcrupule, & enſuite moins.

Le 17. *Février* 1738-9. J. HARRYMAN.

CXIV. CAS.

M. GRAYDON.

Lettre dattée du 19. *Fevrier* 1738-9.

J'Eus l'été dernier une violente attaque de Gravelle ou de Pierre dans mes reins, laquelle continua avec grande douleur, pendant dix jours que je jettai six Pierres, dont la plus grosse étoit de la grosseur d'une grosse féve. Le mal que je souffris, me fit avoir recours à Mlle. *Stephens*, qui par les simptômes que je lui détaillai de ma maladie, jugea que mon cas n'étoit pas assez facheux pour avoir besoin de ses poudres ou de sa liqueur, mais que ses pillules suffiroient. Je commençai à les prendre au mois d'*Août*, quoiqu'alors je fusse parfaitement quitte de toutes douleurs, & que je ne fusse point menacé d'une nouvelle attaque. Le second jour je rendis une grande quantité de gros graviers rouges, sans la la moindre douleur ou embarras en

urinant. Cette évacuation continuoit tous les jours, & me faiſoit autant de plaiſir que de ſurpriſe. En trois ſemaines, je ſentis de la douleur dans mes reins comme auparavant, quoique pas ſi forte, & comme elle augmentoit un jour, je bûs ſur les ſept heures du ſoir une pinte de *Poſſet*, & je me couchai à dix heures; je jettai une quantité incroyable de gravelle ou plutôt de Pierre, dont une étoit groſſe comme un petit pois. Alors je me ſentis auſſi ſoulagé que jamais, & je reſolus de prendre les pillules tous les ſoirs en me couchant, leſquelles, comme j'ai déja dit, n'ont jamais manqué de produire l'effet mentionné. Pour me confirmer dans mon opinion, j'omettois quelquefois d'en prendre le ſoir, & alors je rendois fort peu de gravier, mais en les répetant, l'évacuation ordinaire ſe faiſoit.

Je pris les pillules de cette maniére pendant dix ſemaines juſqu'à ce que je ne rendiſſe plus de gravelle, alors mon urine devint claire comme de l'eau, & a continué de l'être juſqu'à ce jour. Je garde toujours quelques pillules, & tous les trois ou quatre jours, j'en

prends dix pendant deux soirs de suite, mais je ne jette plus rien. Je vous laisse à juger, Monsieur, si les remedes ont fait sortir tout le gravier que je pouvois avoir. Si cela est, c'est pour moi une heureuse avanture, & je crois veritablement que tout le soulagement que j'ai reçu dans mes maux, est dû aux remedes de Mlle. *Stephens*. Je suis, &c.

ROB. GRAYDON.

Comme il ne paroît pas par les circonstances de cette observation, ni par aucune autre, que les remedes font le gravier que l'on rend, il est probable qu'ils le chassent, & par conséquent qu'ils en auroient chassé davantage dans le cas présent, s'il y en avoit eu davantage.

CXV. CAS.

M. HARDWICK.

J'Etois fort affligé de la Gravelle & de la Pierre dans les reins. Je rendois des Pierres grosses comme des Pois & des Féves, j'en ai rendu une de la grosseur & de la figure d'une

Amande, & j'étois rarement ſans douleur. Entendant parler du remede de Mlle. *Stephens*, je fus à *Londres* dans la réſolution de le prendre, & j'en pris pendant trois mois fort régulierement. Quand je le prenois, je ne ſentois point de douleur, & je continuai d'être dans cet état pendant pluſieurs mois après l'avoir quitté; mais j'ai eu quelques attaques depuis, pas ſi fortes qu'autrefois. Si j'euſſe continué de prendre le remede, je crois que j'en aurois tiré plus de fruit, mais il eſt fort déſagréable; la doſe en eſt ſi grande, & il en faut prendre ſi ſouvent, que je ne pus en prendre davantage.

Le 17. *Février* 1738-9.

GUILL. HARDWICK.

CXVI. CAS.

M. MACARTNEY.

JE commençai les remedes de Mlle. *Stephens* au mois de *Mai* dernier, & je les continuai environ ſix ſemaines. Je m'en accommodois fort bien, mais ils me cauſoient tant de douleurs, &

les retours en étoient ſi vifs, que je ne pus pas me réſoudre à en prendre davantage. Je jettai alors une grande quantité de ſable, & une fois un petit morceau d'une Pierre, il étoit fort mince, & ſembloit être une partie de l'écorce extérieure. Environ un an avant de prendre les remedes, j'avois les ſimptômes d'une Pierre dans les reins, ayant ſouvent de la douleur, faiſant des urines noirâtres, bourbeuſes, & même ſanguinolentes, pour peu que je fiſſe d'exercice, ſoit à cheval, ſoit en voiture: depuis que j'ai quitté les remedes, j'ai été très-ſoulagé. Je n'ai point fait d'exercice bien conſiderable, mais j'ai été quelquefois trois milles dans un caroſſe aux Dunes, & je n'ai point fait d'urines ſanguinolentes. J'ai grande raiſon de bien penſer ſur ces remedes, en ayant ſenſiblement retiré du ſoulagement, & j'ai une grande inclination à les reprendre, quoique je doute que je puiſſe me réſoudre à ſuivre un regime ſi dur & ſi déſagréable, tant que je continuerai d'être auſſi bien que j'ai été juſqu'à préſent. *Le* 17. *Février* 1738-9.

JACQ. MACARTNEY.

CXVII. CAS.

Mlle. FRANCIS.

MAdemoiſelle *Francis* étoit tourmentée des ſimptômes de la Pierre, elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens*, & elle en a été fort ſoulagée.

CXVIII. CAS*.

M. BINFORD.

M. *Binford* ayant été taillé de la Pierre à l'âge de dix ans, eut encore les ſimptômes de la même maladie il y a environ ſix ans. Un Chirurgien d'*Exeter* l'examina deux fois, par le moyen du doigt dans l'anus, & lui trou-

* Ce cas a été imprimé dans le Recueil publié en 1738.

va aussi distinctement que cela est possible par ce moyen, une Pierre dans la vessie, qu'il crut être de la grosseur d'un oeuf. M. *Binford* sentit toutes les deux fois des mouvemens de la Pierre poussée par le doigt, & fit des urines sanguinolentes, après un de ces deux examens. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* vers le milieu du mois d'*Août* 1737. & peu après il jetta avec ses urines quelques écailles blanches, & une Gravelle molle, brune & corrompuë; ensuite il jetta des écailles de Pierre irrégulieres, d'une grosseur considerable, & d'une telle épaisseur, que l'on y comptoit depuis deux jusqu'à six couches. Quelques-unes étoient brunes, recouvertes d'une matiere blanche. Vers le 30. de *Janvier* 1738. il eut une retention d'urine, pour laquelle M. *Havvkins* le sonda, & lui trouva dans la vessie une Pierre qu'il présuma fort petite. Depuis, M. *Binford* jetta plusieurs morceaux de Pierre en différens tems; au mois de *Mars* 1738. que cette observation a été écrite, il ne sentoit plus de douleur, & se trouvoit en état d'aller sur le pavé en carosse.

Le 19. *Février* 1737-8.

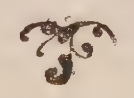
Après cela M. *Binford* a jetté plusieurs morceaux, de l'un desquels en particulier, il observe dans une lettre qu'il m'a écrite, *que c'étoit un grand morceau de la Pierre, & qui lui parut être partie du noyau. Elle paroissoit aussi être fort pourrie, poreuse & de couleur d'éponge ; elle avoit plusieurs petites parties blanches, qui sembloient être poussées hors des pores de la Pierre.* M. *Binford* se trouva alors parfaitement soulagé & en état de faire toutes sortes d'exercices.

Dans une lettre qu'il m'a écrite d'*Exeter* du 24. *Mai* 1738. on lit : J'ai reçu votre lettre du 16. du courant, & ce matin j'ai engagé M. *Patch* à me visiter, comme vous le désirez ; il m'a dit qu'il n'avoit point touché de Pierre, ou chose semblable, & il croit véritablement qu'il en auroit senti s'il étoit resté quelque chose dans ma vessie, parce qu'il l'avoit touché si parfaitement autrefois, & qu'elle étoit presque aussi longue que son doigt. Sur cela & vû ce que j'ai rendu, il m'a convaincu que j'étois guéri, quoiqu'il n'en crût rien avant que je sortisse. Je serois fort aise que cela puisse vous être utile pour satisfaire ceux qui trou-

vent

vent cela ſi difficile à croire. J'étois moi-même fort content auparavant, n'ayant pas reſſenti le moindre inconvénient de mon voyage ici, (quoique je vinſſe de *Briſtol* aſſez vîte ſur un cheval qui avoit le trot rude) & je continuë d'être parfaitement bien depuis que j'ai été ici.

Dans une autre lettre du 17. *Février* 1738-9. il dit qu'il continuë d'être très-bien, & libre de toute ſouffrance, & qu'il n'a jamais jetté d'écailles ni choſes ſemblables avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, ni depuis. Il n'eſt donc pas vraiſemblable que cette décharge ſe ſoit faite par pur accident, & il n'y a aucune preuve dans ce cas d'une vertu d'engendrer la Pierre, mais bien le contraire; on n'a qu'à conſiderer la choſe impartialement.



CXIX. CAS.

Mlle. COLLIER.

MAdemoiſelle *Collier* a eu quelques douleurs attribuées à une Pierre dans les reins pendant pluſieurs années ; elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant long-tems, mais avec de fréquentes intermiſſions, & elle ſe trouve toujours mieux, quand elle en prend.

CXX. CAS.

M. TUNIMAN.

M. *Tuniman* étoit ſujet à des douleurs dans le dos, avec des coliques depuis quelque tems, mais il n'avoit point d'autre indiſpoſition, ni de vomiſſement. Il jettoit du gravier & des Pierres graveleuſes fort ſouvent. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens*,

il rendit des morceaux de quelques couches dures d'une Pierre, & se trouva beaucoup mieux. Il les quitta après en avoir usé onze mois, voyant qu'il ne sortoit plus de Pierre; mais depuis peu ses douleurs ont augmenté.

CXXI. CAS.

M. ROBINSON.

M. *Robinson*, âgé de 39. ans, fut fort affligé de la goute pendant quelques années, & ne recevant de soulagement d'aucun remede qu'il eût pris, il eut envie d'essayer les remedes de Mlle. *Stephens*; il en prit pendant trois mois, & la plûpart de ce tems son urine sentoit extrêmement fort, & déposoit un sédiment considerable. Alors il quitta les remedes, ne s'en trouvant ni bien ni mal.



CXXII. CAS*.

M. DAUBUZ.

M. *Daubuz* a été ſujet à jetter du gravier depuis long-tems, & avoit environ dix mois les maux dont voici le détail. Douleur le long de l'uretre, & au col de la veſſie, ſur-tout lorſqu'il ſe promenoit beaucoup, ou qu'il alloit en caroſſe; douleurs violentes & difficultés en urinant; rétentions ſubites fort ſouvent; urines ſanguinolentes, pour peu qu'il fît de mouvement; effort pour aller à la ſelle. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* la premiere ſemaine du mois d'*Août* dernier, alors ſes urines étoient troubles, lorſqu'il les faiſoit, & il jetta une grande quantité de gravier rouge; il fut beaucoup mieux dans un mois; il fut quitte de toutes douleurs en ſix ſemaines, & ſon urine ceſſa d'être trouble, quoiqu'il continuât encore l'uſage des remedes. Il les quitta au mois d'*Octobre*, ayant jetté trois peti-

* Ce Cas a déja paru en 738. dans le premier Recueil du Docteur *Hartley*.

tes Pierres, deux plattes & une ronde, un peu avant ceci, & il s'eſt toujours bien porté depuis.

Le 16. Février 1737-8.

M. *Daubuz* continua d'être bien juſqu'au mois d'*Octobre* dernier, qu'il commença d'avoir de la douleur & des urines ſanglantes, lorſqu'il alloit dans ſon caroſſe. Alors il prit les pillules de Mlle. *Stephens*, quinze dans un jour, & fut ſoulagé. Elles ont ſemblé exciter un accès de colique, depuis lequel il a été beaucoup mieux; l'urine après cela eſt devenue épaiſſe, & lui a continué d'être ſi bien, que s'il ſçavoit n'avoir plus d'attaque, il ne prendroit plus des remedes.

CXXIII. CAS.

M. HARTLEY.

M. Hartley, *Auteur de cet Ouvrage, dit dans un Avertiſſement mis à la tête des Obſervations imprimées en* 1738. *qu'il y avoit alors plus d'un an qu'il avoit eu les ſimptômes ordinaires de la*

Pierre dans la vessie, avec quelque soupçon de la Pierre dans les reins; que cela l'avoit rendu attentif à ce que l'on disoit des remedes de Mlle. Stephens, *& qu'ayant fait sur cela des recherches particulieres, il avoit été encouragé à les essayer. Lorsqu'il écrivoit ceci, il ne pouvoit encore dire autre chose de l'effet de ces remedes sur lui-même, sinon que depuis qu'il en usoit, il avoit jetté plusieurs morceaux angulaires de Pierre, assez mols pour se laisser écraser aisément. Il les continuoit pour lors, & il promettoit de publier ce qui le regarde, s'il croyoit que la chose fût d'assez grande importance.*

Voici le détail qu'il donne de toute sa maladie dans le Recueil de 1739.

Au commencement de 1736. buvant les Eaux de *Bath*, j'eus de la douleur dans la région des deux reins, & dans un voyage que je fis à cheval de *Bath* à *Londres*, j'eus des picotemens au col de la vessie, avec difficulté d'uriner. Dans l'Eté de 1736. en bûvant les Eaux de *Tunbridge*, j'eus aussi quelques maux semblables, dont je ne me ressouviens pas bien. A la fin de l'an-

née 1736. j'eus plusieurs attaques de douleur dans le côté droit, avec difficulté d'uriner & picotement au col de la vessie. Au commencement de l'année 1737. je commençai à ressentir un grand embarras au col de la vessie, dans l'uretre & dans le gland, & à rendre des urines sanguinolentes au moindre mouvement. Mon urine sortant à plein jet, étoit souvent arrêtée, & en la rendant j'avois une irritation à l'anus. Je fus examiné par M. *Chefelden*, qui ne me trouva point de Pierre. Cependant comme mes maux continuoient, & paroissoient être les vrais simptômes d'une Pierre dans la vessie, je commençai les remedes de Mlle. *Stephens* le 7. *Mai* 1737. m'étant informé de quelques faits qui me les firent juger efficaces & sans danger. Je les ai toujours pris depuis avec la plus grande régularité, & j'en ai ressenti les effets suivans. Dans le commencement que je les prenois, mes urines me parurent plus ardentes qu'à l'ordinaire ; elles avoient une odeur volatile putride ; elles étoient troubles & blanchâtres, si-tôt qu'elles étoient renduës ; elles fermentoient avec différens acides mineraux & ve-

getaux, & elles dépoſoient un ſédiment blanc & péſant : tout cela s'eſt ſoutenu avec les mêmes apparences jusqu'à préſent, tantôt plus, tantôt moins. Je jette auſſi par fois des morceaux angulaires de Pierre, de la groſſeur d'une tête d'épingle, la plûpart blancs & pourris, quelques-uns bruns, & durs. J'ai fort ſouvent jetté de petits graviers blancs, pourris & angulaires, que je ne crois differer des morceaux blancs que par la grandeur. J'ai lieu de juger que les uns & les autres ſont également l'effet du remede, parce que je n'ai rien vû de ſemblable dans mon urine, avant de les prendre, quoique je l'euſſe obſervé ſoigneuſement pendant trois mois auparavant. Environ ſix ſemaines après avoir commencé les remedes, j'eus une douleur très-violente dans le côté gauche, qui me parut cauſée par la deſcente d'une Pierre dans l'uretere gauche, & le jour ſuivant, je jettai deux morceaux angulaires de Pierre, qui n'étoient pas fort durs. Après cela j'eus pluſieurs autres retours de la même eſpéce, ſeulement plus moderés, & après la plûpart je jettois des morceaux de Pierre; mais je n'ai point ſenti de mal dans ce rein

pendant

pendant huit ou dix mois. Quant au rein droit où étoient mes maux, à la fin de l'année 1736. j'y ai de tems en tems une douleur legere & momentanée en me baissant ou me relevant, mais point de pésanteur ni de chaleur. En *Octobre* 1737. je fus examiné une seconde fois par M. *Havvkins*, qui ne me trouva point de Pierre. En *Juillet* 1738. je fus examiné une troisiéme fois par M. *Havvkins*, avec une fort grosse sonde, & dans un tems où ma vessie (qui étoit vuide, lors des deux premiers examens) étoit pleine. Il sentit une Pierre quand la sonde fut poussée dans la vessie, aussi loin que le manche pût le permettre, mais il ne la sentit plus quand il retiroit la sonde. Environ une semaine après cet examen, je jettai plusieurs écailles de Pierre, larges & minces, lesquelles étoient brunes d'abord, & devenoient blanches ensuite. Elles étoient dures, & cependant faciles à rompre; quelques-unes avoient des couches distinctes. Et quoique je fusse entierement convaincu par l'examen précédent que j'avois une Pierre, je désirai cependant que M. *Havvkins* m'examinât une quatriéme fois, ce

qu'il fit le 28. d'*Août*, & il trouva la Pierre avec les mêmes circonstances déja rapportées. A la fin d'*Octobre* & au commencement de *Novembre* dernier, je jettai plus d'écailles : elles étoient de la même espéce, seulement plus épaisses; elles sembloient être plus fragiles & dessechées; elles pésoient environ dix grains. J'eus alors de grandes douleurs en urinant pendant environ trois semaines, avec de fréquens picotemens & embarras au col de la vessie. Je jettai un peu plus d'écailles au mois de *Décembre* dernier, mais sans augmentation de douleur.

Quant à mes maux, ils ont continué d'être à peu près les mêmes que pendant les trois mois qui ont précédé l'usage des remedes; mais d'ailleurs je suis mieux depuis que je les prends. J'ai observé depuis quelque tems que j'ai fort rarement des embarras en urinant, quand je plie mon corps en devant, peut être eût-ce été la même chose auparavant, si je l'eusse essayé. Je me suis aussi rappellé depuis peu divers petits maux, qui me font croire que je puis avoir la Pierre depuis douze ou quatorze ans.

Je donne toutes les particularités de mon histoire pour la satisfaction du Public, de façon qu'il paroisse qu'on peut faire plus de fonds sur cette observation en particulier, que sur une observation qui seroit rapportée trop simplement dans un aussi grand nombre. Il me paroît que les remedes diminuent peu à peu la Pierre dans ma vessie, quoique plus lentement que dans la plûpart des autres cas, & comme ma perséverance doit convaincre de ma sincerité tous mes compagnons de douleur, je souhaite pour l'amour d'eux, aussi-bien que pour moi, qu'il soit prouvé que je ne me suis pas trompé.

Le 20. Février 1738-9.

CXXIV. CAS.

Mlle. BROWN.

MAdemoiselle *Brovvn* a été attaquée d'une violente douleur dans le dos, avec d'autres simptômes de la Gravelle pendant six mois entiers. Elle a pris une grande quantité de remedes

ſans ſuccès, & par la continuité des douleurs elle fut réduite à un extrême abbatement. Elle commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois d'*Avril* 1737. & les a continués trois mois; pendant ce tems-là, elle a été tout-à-fait délivrée de ſon mal, & elle eſt auſſi bien qu'elle ait jamais été de ſa vie.

CXXV. CAS.

M. BARROW.

M. *Barrovv*, âgé de 62. ans, a eu les ſimptômes de la Pierre & de la Gravelle depuis environ 30. ans. En dernier lieu il a été fort tourmenté de douleurs violentes, avec effort au col de la veſſie, & de ſi fréquentes envies d'uriner, que depuis quelque tems il n'étoit pas en état de faire ſes affaires, & lorſqu'il ſe promenoit, il rendoit des urines ſanguinolentes. Il fut examiné au commencement de *Janvier* 1738-9. par M. *Havvkins*, qui lui trouva une Pierre dans la veſſie. Il commença les

remedes de Mlle. *Stephens* dans le même mois : ils augmenterent d'abord ſa douleur ; mais dans une quinzaine de jours, ils chaſſerent une grande quantité de ſable noir , environ de la groſſeur de la graine de Moutarde. Cela a continué trois ou quatre jours, après quoi il s'eſt trouvé ſoulagé. Il a depuis pluſieurs fois jetté du gravier & du ſable, & il a encore les mêmes ſimptômes, quoique moins forts, car il peut travailler & aller juſqu'à *Hampſtead* ſans aucun inconvénient.

CXXVI. CAS.

M. GARDINER.

M. *Gardiner* eſt âgé de 60. ans, & a eu depuis environ ſix ans les ſimptômes d'une Pierre dans la veſſie. Ces derniers mois, il a eu de ſi fréquentes envies d'uriner, qu'il ne pouvoit pas reſter tranquille dans ſon lit cinq minutes de ſuite. Il faiſoit auſſi des efforts pour aller à la garderobe, & rendoit des urines ſanguinolentes, s'il

marchoit beaucoup ou à pied ou à cheval. Il fut examiné le 30. de *Décembre* dernier par M. *Nourse*, qui lui trouva une Pierre dans la vessie, & le second de *Janvier* il commença les remedes de Mlle. *Stephens*. D'abord ils augmenterent sa douleur, mais avant qu'il en eût pris un mois, il fut fort soulagé, & depuis, il a été jusqu'à la *Bourse* sans faire des urines sanguinolentes & sans aucun autre inconvénient. Il peut passer une nuit entiere sans avoir besoin d'uriner. Il continuë les remedes, & outre un sédiment nebuleux qui est dans ses urines, il rend encore une quantité considerable de sable, semblable pour la forme & la couleur au sable ordinaire *.

---

* M. *Hartley* a mandé à M. *Cantvvell* Medecin de l'Ambassade d'*Angleterre à Paris* dans une Lettre du 4. Octobre 1739. V. St. que M. *Gardiner* est depuis peu entierement guéri, qu'il a rendu un grand nombre de morceaux de Pierre, & qu'il a été sondé avec beaucoup d'attention, sans qu'on lui ait trouvé de Pierre.

CXXVII. CAS.

M. PALMER.

DEpuis deux ans ou plus, j'eus quatre ou cinq attaques de Pierre dans les reins, & je vis le Docteur *Wadsworth*, qui jugea que c'étoit la colique: Depuis peu j'en ai eu une nouvelle attaque, & quand elle fut presque passée, je fus avec un ami à la Taverne, où j'eus cinq ou six envies d'uriner avec douleur, enfin je sentis que quelque chose étoit sorti, puis j'urinai librement. Je regardai dans le pot, & j'y trouvai une Pierre grosse comme un Pois. Peu après j'en jettai cinq ou six environ de la même grosseur, après quoi je ne pûs retenir mon urine; pendant environ six mois, je la rendois sans cesse involontairement, étant continuellement moüillé, & faisant des efforts presque continuels pour uriner avec douleur; étant si incommodé, & entendant parler du remede de Mlle. *Stephens*, (il y eut un an à Noël

dernier) je vins à *Mortlake*, j'en pris pendant dix jours : je fus ensuite à *Londres* pendant trois ou quatre jours, & j'en repris encore dix jours. Je trouvai pendant quatre ou cinq jours que cela poussoit fort mes urines, & sans douleur ; après cela, & toujours depuis, j'ai fort bien gardé mes urines, & j'ai été en bon état. J'ai seulement trouvé trois ou quatre fois depuis, que quand j'ai fait cinq ou six milles, cela me cause des efforts pour uriner, & mon urine sort involontairement pendant deux jours, mais le repos me guérit. Je puis aller deux ou trois milles sans me faire de mal. Je n'ai point pris le remede depuis que je me porte bien. Je ne rendis point de Pierre, mais une espéce de matiere graveleuse.

Le 20. *Février* 1738-9. SAM. PALMER.

CXXVIII. CAS.

M. MORAN.

JE n'ai pris que quelques doses du remede de Mlle. *Stephens*, par les-

quelles j'ai été ſoulagé d'abord des maux auſquels j'étois ſujet auparavant. Comme ils ſont cauſés par la Gravelle, ou plus probablement par la Pierre, je ne doute pas d'être guéri complettement, après que j'aurai pris une quantité de cet excellent remede, proportionnée à l'obſtination de mon mal.

Le 16. Février 1738-9. J. MORAN.

CXXIX. CAS.

M. BULL.

DEpuis que j'ai pris les remedes de Mlle. *Stephens*, j'ai jetté une grande quantité de Gravelle, & deux Pierres raboteuſes & blanchâtres, & j'ai toujours été mieux depuis.

Le 18. Février 1738-9. JOS. BULL.

CXXX. CAS.

M. BRINCKMANN.

M. *Brinckmann* a été fort incommodé de douleurs dans le dos, fréquentes irritations pour uriner & cuiſſons. Il a quelquefois jetté de la gravelle & des glaires. Son urine ſortant à plein jet, s'arrêtoit tout à coup, & il ſentoit des envies d'aller à la garderobe quand il urinoit; cependant il pouvoit aller en caroſſe, juſqu'à ce qu'en dernier lieu, il fit des urines ſanguinolentes, & ne put pas le ſoutenir davantage. Comme ſes accès étoient devenus depuis quelque tems au point qu'il ne repoſoit ni jour ni nuit, il réſolut de faire uſage des remedes de Mlle. *Stephens*, & il en a pris depuis environ cinq mois. Les trois ou quatre premiers jours, il ſouffrit beaucoup de l'acreté de l'urine, mais il a toujours eu depuis beaucoup moins de douleur, il urine plus aiſément, & ſon urine ne s'arrête plus. Les envies

d'aller à la garderobe, lorſqu'il urine, ſont auſſi moindres, il jette toutes les nuits avec ſon urine beaucoup de glaires, & les verres dans leſquels elle eſt gardée, ont leurs parois incruſtés de ſable. Il a auſſi jetté quelquefois de petits morceaux raboteux, ſolides, blanchâtres, d'une matiere dure.

Il ſent ſouvent une péſanteur, avec un affaiſſement & une chaleur brûlante dans l'eſtomac, ſur-tout ſur le ſoir; ce qu'il avoit cependant eu dans une grande violence avant de prendre les remedes. Après tout il eſt conſiderablement ſoulagé de ſes ſimptômes; il a bon appetit, & n'eſt point malade; mais il ſent toujours que ſes reins ne ſont pas abſolument nets, ayant de tems en tems des douleurs dans le dos, avec des irritations pour uriner & des douleurs.

Le 22. Février 1738-9.



CXXXI. CAS.

Le Docteur KIRKPATRICK.

» NOus passerons ici l'observation » du Docteur *Kirkpatrick*, parce » qu'il a publié l'histoire du succès que » les remedes de Mlle. *Stephens* ont eu » sur lui, dans un petit Ouvrage impri- » mé à *Belfast* en *Irlande*, 61. pages *in*- » 8°. dont on a vû la traduction à la » fin du tome précedent.

CXXXII. CAS.

M. JAMES.

VErs la fin de l'année 1734. je trouvai qu'en allant à cheval au trot vingt ou trente milles, j'étois sujet à faire des urines mêlées de sang ou d'une couleur de sang noirâtre. Sur cela & sur les douleurs qui suivirent, je fus obligé de n'aller que peu à cheval &

fort doucement. Je ne pouvois aller en carosse sur le pavé, sans éprouver le même désordre, & l'Eté d'ensuite, ce n'étoit qu'avec peine que je pouvois aller de *Greenwich* à *Lambeth*, menant doucement une chaise à un cheval ; & je ne pouvois pas me promener un demi mille, sans douleur & sans de grandes incommodités. Pour lors j'appréhendai fort d'avoir la Pierre, & il me sembloit même sentir qu'elle croissoit dans ma vessie ; en me promenant sur-tout, si je faisois de plus grandes enjambées qu'à l'ordinaire, je sentois qu'elles me blessoient. Cela ne m'incommoda pas d'abord, mais vers l'année 1735. & toute l'année 1736. j'eus par fois de grandes douleurs. Pendant tout ce tems, je continuai à prendre tous les meilleurs remedes conseillés en pareil cas ; & avec la tempérance & l'abstinence que j'y joignis, je crois que j'empêchai la Pierre de grossir aussi fort qu'elle auroit pû faire sans cela.

Cependant en marchant un peu, ou faisant plus de mouvement qu'à l'ordinaire, ma douleur revenoit, & continuoit pendant quelques jours, avec grande ardeur, & un besoin presque

continuel d'uriner, l'urine venant en fort petite quantité à la fois, & avec beaucoup de douleur. Quand j'urinois plus librement, dans l'intervale des attaques, l'urine séjournant vingt-quatre heures, produisoit aux parois du pot de chambre une croute, telle qu'à peine pouvoit-on l'ôter en le recurant avec du sable. Alors la Pierre devenue plus grosse me devint si incommode, que non-seulement elle me blessoit de plus en plus au moindre mouvement, mais même me faisoit douleur, quand je m'asseyois, ou que je me baissois; ce qui m'arrivoit même en dernier lieu en me couchant, de façon que j'étois souvent obligé de mettre un petit oreiller entre mes genoux.

Au mois de *Mars* 1737. je commençai à prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, & je les continuai fort régulierement pendant environ trois mois. Les huit ou dix premiers jours, ils augmenterent beaucoup mes douleurs, c'est-à-dire que je commençai à en ressentir environ le troisiéme jour après les avoir pris; elles augmenterent jusqu'au six ou au sept, & ensuite elles diminuerent par dégrés

jusqu'au neuf ou au dix : après cela pendant tout le tems que je les pris, je ne sentis point de douleur du tout, & je n'en eus point en urinant, quoiqu'au bout d'un mois ou six semaines, je m'hazardai à faire plus d'exercice que je n'en avois fait pendant plusieurs mois auparavant.

Je n'ai pû découvrir si j'ai jetté quelques morceaux ou fragmens de Pierre, mais après fort peu de tems, mon urine avoit souvent au fond un sédiment blanc, semblable à de la fleur de farine, lequel faisant une espéce de pâte, lorsqu'il étoit amassé & exposé au Soleil, ou à un air chaud, se changeoit en une espéce de substance pierreuse. Cela étoit si impalpable, que cela ne me causoit point de douleur en le jettant. Enfin je me trouvai si soulagé, & j'étois si bien que je fus en état de faire en chaise un voyage de 30. ou 40. milles; d'où je conclus que le danger étoit dissipé, & comme la liqueur me fatiguoit à cause de la peine de la faire venir de *Londres*, & de la chaleur de la saison, je quittai les remedes, contre l'avis de Mlle *Stephens*, qui me dit que la Pierre n'étoit point toute sortie. Je pris de tems

en tems de l'huile & du miel battus ensemble, de l'eau d'orge avec de la gomme arabique , & choſes ſemblables , moyennant quoi je fus exempt de douleurs pendant environ un an ; mais j'appréhendois toujours la Pierre. Enfin faiſant au mois d'*Août* dernier dans une chaiſe,un voyage d'environ trente milles à la campagne , mes premieres douleurs revinrent , & je les ſentis par accès pendant ſix ou huit jours. A la ſuite j'eus une ſuppreſſion totale d'urine, cauſée par une Pierre , qui avoit bouché le col de la veſſie ſi parfaitement , que pendant dix-huit ou vingt heures je ne pus faire une goute d'eau , quoique tous les quarts d'heures , j'en euſſe envie,avec de grandes douleurs. Après de violens efforts & avoir pris beaucoup d'huile & de miel avec du vin blanc , du petit lait , & du thé de mauve , le tout adouci avec du miel, la pierre paſſa le col de la veſſie , & s'arrêta dans l'uretre. Alors mes douleurs furent un peu diminuées ; mais je ne pouvois encore faire une goute d'eau qu'avec de fréquens efforts , au moyen deſquels je forçai la Pierre à paſſer , & un petit bout d'environ la huitiéme partie d'un

d'un pouce sortit au-delà du gland. J'eus recours à un excellent Chirurgien, (M. *Jean Thorp*) qui venant chez moi de grand matin, quelques heures après que la Pierre eut ainsi paru au dehors, en prit le petit bout avec ses pincettes, & portant une sonde un peu crochuë derriere la tira, sans être obligé de faire incision. La Pierre étoit de la figure de l'amande d'une Aveline & aussi unie, mesurée en rond elle avoit un pouce trois quarts dans un sens, & un pouce & un huitiéme dans l'autre; cela ne fut suivi ni de fievre ni d'aucun mauvais simptôme, mais en moins d'un mois de tems, étant revenu à *Greenvvich* au commencement de *Septembre* dernier, je recommençai à prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, appréhendant d'avoir encore une autre Pierre. Pendant les huit ou dix premiers jours, j'eus autant, ou même plus de douleur que lorsque je commençai de les prendre en 1737. mais elles se dissiperent, & j'ai toujours pris depuis les remedes fort constamment, sans sentir de douleur en urinant, ou en d'autres tems. Depuis que je les prends, j'ai jetté une grande quantité

d'une eſpéce de pâte molle, (que je trouve en filtrant mon urine) ordinairement blanche ; mais pendant le premier mois ou ſix ſemaines, après m'être remué ou promené, elle étoit quelquefois rougeâtre : ce que Mlle. *Stephens* attribuoit aux Pierres qui excorioient quelques parties de la veſſie, de façon qu'il pouvoit ſe mêler un peu de ſang avec le ſédiment. A préſent je ne ſens ni douleur ni embarras en urinant, ni incommodité en me couchant & m'aſſeyant, ou en allant en chaiſe ſur le pavé, autant que j'en ai eu l'occaſion. Je me conſole moi-même dans l'eſpérance d'être encore en état de monter à cheval, ce que je n'ai point fait depuis trois ans paſſés, & comme en faiſant la liqueur chez moi, il me paroît qu'elle eſt moins dégoutante, je me propoſe, s'il plaît à Dieu, de continuer l'uſage des remedes, juſqu'à ce que la diſſolution ſoit entiere, ce dont je n'ai aucune raiſon de douter par la benediction de Dieu ſur ces remedes, & par l'expérience que j'ai de leur efficacité. Je crois qu'il eſt encore à propos de dire que la Pierre que j'ai jettée, paroît par

ce qui en reſte au dehors, avoir eu auparavant quelques couches blanchâtres, ou quelques écailles extérieures, devenuës blanches par les remedes que j'ai pris auparavant; mais on ne peut pas croire que cela fut bien avancé dans le tems que j'ai quitté les remedes, il y a environ un an & trois mois. J'ai auſſi obſervé que quoique le ſédiment de mon urine fut ſujet à laiſſer une matiere pierreuſe attachée aux parois du pot de chambre (comme je l'ai dit) quand je ne prenois pas les remedes, cependant lorſque je les prends, il n'y a rien de ſemblable; l'urine elle-même ſera plus en état de diſſoudre & de détacher ces incruſtations, ſi par accident on en trouve dans les vaiſſeaux dont d'autres ſe ſervent.

Le 22. Février 1738-9. JEAN JAMES.



CXXXIII. CAS.

M. LEDIARD le Fils.

Cette observation & les deux suivantes sont communiquées par M. James.

M. *Lediard* le fils, âgé d'environ quatorze ans, après avoir été sondé, & qu'on lui eut trouvé la Pierre, prit les remedes de Mlle. *Stephens* pendant environ deux ou trois mois, mais son estomac ne lui permit pas d'en prendre plus de deux fois par jour, & je crois même qu'il ne les a pas pris fort régulierement. Cependant il a jetté quelquefois un sédiment blanc avec son urine, lequel étant reposé étoit semblable à de la fleur de farine, réduite en une pâte claire. Les chaleurs étant venuës, & la liqueur étant apportée de *Londres*, elle s'épaississoit si fort que l'enfant n'en put pas prendre davantage. Vers le mois de *Mai* 1737. il quitta tout-à-fait les remedes, & devint de plus mal en plus mal jusqu'au

mois de *Septembre* dernier qu'il fut taillé par M. *Sharp*, qui lui tira une Pierre fort grosse & raboteuse, pésant une once & demie.

CXXXIV. CAS.

M. PYM.

J'Ai vû M. *Pym*, qui m'a dit qu'il avoit commencé les remedes depuis quelques jours, mais comme il a trouvé qu'ils augmentoient ses douleurs plûtôt que de les diminuer, qu'il est d'ailleurs fort âgé, & que son estomac est fort foible, il les a quittés, sans en avoir reçu de soulagement sensible.

CXXXV. CAS.

M. PILKINGTON.

M. *Pilkington* prenoit les remedes en même-tems que moi, & les a continués deux ou trois mois, mais

pas fort régulierement, car il les discontinuoit de tems en tems quand il sentoit de grandes douleurs, ou qu'il trouvoit son estomac foible. Il m'a dit que lorsqu'il les prenoit, il trouvoit de tems en tems qu'ils lui faisoient du bien, mais peu de tems après ses douleurs revinrent, & il changea d'opinion.

CXXXVI. CAS.

M. SLOPER.

J'Etois dérangé depuis un tems considérable, & fort mal depuis deux ou trois mois, ayant une grosse Pierre & quelques petites dans mes reins, & étant sujet à de violens vomissemens. J'étois presque épuisé, mais ayant usé des remedes de Mlle. *Stephens* environ quinze jours, je me suis trouvé mieux, ma santé se rétablissoit à proportion que je les continuois. Je n'ai jetté ni Pierre ni morceaux de Pierre, mais j'ai observé que mon urine étoit quelquefois rougeâtre. Je ne puis pas dire que

je n'aye aucun reſte de mal, mais celui que j'ai, m'incommode fort peu, n'ayant point l'eſtomac dérangé, mes forces étant rétablies, & mes chairs étant revenuës.

Le 21. *Février* 1738-9. SAM. SLOPER.

CXXXVII. CAS.

M. LEVI.

M. *Levi* a été incommodé d'une douleur en urinant depuis ſon enfance, & au moindre mouvement qu'il faiſoit. Il fut ſondé il y a quelques années, & on convint qu'il avoit la Pierre. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens* pendant cinq mois, & s'eſt trouvé un peu ſoulagé durant ce tems-là, quoiqu'il n'ait rien rendu. La couleur & le ſédiment de ſon urine étoient comme auparavant. Il auroit volontiers continué les remedes, mais ſon eſtomac n'en pouvoit ſupporter la quantité.

CXXXVIII. CAS.

M. Carew.

J'Ai pris de la liqueur pendant ſix ſemaines, & enſuite j'ai jetté une groſſe Pierre, qui avoit environ un pouce, & qui étoit unie comme ſi elle eût été polie; mais j'ai rendu différentes Pierres & de fort groſſes avant de prendre les remedes. Je ſuis actuellement tourmenté par une autre, dont je ne puis me délivrer. Mes Pierres ſont de la nature d'un ſable rouge, mais fort dur.

Le 14. *Février* 1738-9. T. Carew.

CXXXIX. CAS.

M. Head.

J'Ai été trente ans incommodé de la Pierre & de la Gravelle; mais un an avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, je n'en rendis point,

point, ce qui me chagrinoit beaucoup. Je ne pouvois aller ni à cheval ni en caroſſe, ni me promener ſans de grandes douleurs, & ſans faire des urines ſanguinolentes. Je fus à *Londres* au mois de *Novembre* 1737. dans le deſſein de me faire tailler. Je fus ſondé par M. *Cheſelden*, qui m'aſſura que j'avois une Pierre dans la veſſie, qu'il ne croyoit point groſſe, & que je pouvois être taillé en ſûreté; mais entendant dire que pluſieurs avoient reçu de grands ſoulagemens des remedes de Mlle. *Stephens*, j'y eus recours, & je les commençai en *Déçembre* 1737. Pendant dix ou douze ſemaines, ils me firent de grandes douleurs, jour & nuit, mais enſuite je fus ſoulagé, & je fus bientôt en état d'aller en caroſſe ſur le pavé, ſans beaucoup de mal. Avant de prendre les remedes, j'avois jetté de gros morceaux de Gravelle, mais ce que j'ai rendu depuis, étoit plus petit & plus mol. J'urine à plein canal, & je rends un ſédiment blanc. Je ſuis beaucoup mieux à tous égards depuis que j'ai pris les remedes, quoique pas ſi bien que j'étois il y a ſix mois, ayant ſouvent envie d'uriner. Je puis à pré-

ſent aller ou à pied ou à cheval ſans inconvénient.

Le 22. *Février* 1738-9. J. HEAD.

CXL. CAS.

Mlle. MATTHEWS.

MAdemoiſelle *Matthevvs* a été ſujette à une violente douleur dans le dos depuis environ 20. ans, & a ſouvent rendu de petites Pierres, groſſes comme des Féves. De plus, elle a depuis quelques années appréhendé d'avoir un ulcere dans le rein droit, à cauſe d'une douleur aiguë, qu'elle y reſſent, & parce qu'avec ſon urine, elle rend une matiere glaireuſe, de couleur bigarée. Elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens* l'Eté dernier pendant dix ſemaines, mais les trouvant trop forts, & voyant qu'ils augmentoient ſa douleur, elle les a quittés, & elle ſe trouve comme elle étoit auparavant.

CXLI. CAS.

Mlle. PYM.

MAdemoiſelle *Pym* étoit depuis un an ſi tourmentée d'un mal dans le dos & dans le côté, qu'elle ne pouvoit ſe pancher ou ſe tourner dans ſon lit ſans de violentes douleurs. Elle n'a jamais de ſa connoiſſance rendu de gravier ni de Pierre, & elle n'avoit point eu aucune retention d'urine; néanmoins pluſieurs perſonnes, dont elle prit conſeil, crurent qu'elle avoit une Pierre dans les reins, en conſéquence de quoi (ayant eſſayé un grand nombre de remedes ſans ſuccès) elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens* depuis huit ſemaines. D'abord ils ont augmenté ſa douleur, & l'ont renduë malade, mais à préſent elle commence à mieux s'en accommoder; elle ſe trouve plus ſoulagée qu'avant de les commencer. Il y a toujours dans ſon urine une grande quantité de ſédiment épais.

CXLII. CAS.

M. WILLIAMS.

AYant été depuis vingt ans fort tourmenté de gravier rouge & de douleur dans le dos, (ſur-tout dans le rein droit) j'ai eu l'honneur d'accompagner ſouvent mon ami & mon voiſin M. *Carteret*, dans le tems des grands maux qu'il a reſſentis de la Pierre, & j'ai eu le plaiſir d'obſerver journellement les bons effets que les remedes de Mlle. *Stephens* ont eu ſur lui. Sur cet encouragement, je réſolus de prendre moi-même ces remedes pour diſſiper l'incommodité conſtante que j'avois dans le dos, & détourner les ſueurs exceſſives auſquelles j'étois ſujet, (que j'appréhendois être cauſées par la Gravelle) & qui m'avoient maigri exceſſivement. Je pris les poudres & la liqueur, d'abord trois fois ſeulement dans les vingt-quatre heures, & je fus abſolument quitte de la Gravelle, & de mes ſueurs en ſix ſemaines, & je

continuë d'être dans le même état depuis. Mais, à ma grande mortification, j'ai trouvé que quoique ma Gravelle soit dissipée, les douleurs dans le dos & les reins ne le sont point, & Mlle. *Stephens* m'avoit assûré qu'elles étoient causées par la Pierre, car autrement ces simptômes n'auroient pas été continuels. Alors je me déterminai à recommencer les mêmes remedes, & à en reprendre quatre fois par jour, ce qui a eu un si bon effet, qu'ils font sortir sans cesse une urine blanche, où il y a un sédiment, tel que si on y eût ratissé de la craye. Il est sorti aussi différens morceaux ou fragmens de Pierre blanche de différentes figures, qui communément ont paru semblables à de petites écailles d'une plus grosse Pierre, & qui étoient d'une substance molle si-tôt qu'ils venoient d'être rendus. Ressentant chaque jour un si grand soulagement des poudres & de la liqueur, (de chacune desquelles je prenois quatre fois par jour) & trouvant qu'en général ma santé se rétablissoit, sans que les remedes me causassent le moindre inconvénient; je fus encouragé à en continuer l'usage pendant environ deux

ans, & je ſuis à préſent, Dieu merci, parfaitement délivré de toute douleur dans le dos & dans le rein, & à tous égards je ſuis en bonne ſanté.

Le 22. *Février* 1738-9.

RICE WILLIAMS.

CXLIII. CAS.

M. BOULT.

EN 1734. étant âgé de 56. ans, je fus attaqué des ſimptômes ordinaires de la Pierre dans la veſſie; j'avois de fréquentes envies d'uriner & j'urinois fort peu avec une grande ardeur. Quelques mois après, à ma grande ſurpriſe, mon urine devint fort chargée de ſang. J'avois auſſi une grande douleur dans la region des reins, que j'imagine avoir été d'autant plus aiguë que cette partie avoit été meurtrie, il y a environ trente ans, par une chûte dangereuſe que je fis dans un violent exercice à la paume. Dans une ſi grande affliction, j'uſai de pluſieurs choſes ordinaires, & ſur-tout

de l'eſprit de Therébentine pour trouver du ſoulagement ; mais n'en recevant point, après avoir pris patience pendant quatre ans & voyant ma conſtitution extrêmement ruinée, j'eus peur de me trouver réduit à cette alternative fâcheuſe, ou de finir ma vie promptement & miſérablement, ou de ſouffrir une opération dangereuſe. Et comme il y avoit quelque eſpérance dans le dernier parti, & pas le moindre dans le premier, j'étois déterminé à l'opération.

En conſéquence je priai un ami de propoſer mon cas à un Chirurgien de *Mancheſter*, en réputation pour la taille ; mais pendant qu'on traitoit de mon affaire, & après que le tems de mon voyage eut été fixé, j'entendis par hazard parler des bons effets des remedes de Mlle. *Stephens*, chez une perſonne de *Cheſter*, laquelle ayant fait des recherches ſur cela, me contenta, de façon que je crus qu'il convenoit d'en faire l'expérience.

Dans cette réſolution, je commençai à prendre les remedes vers le milieu de *Septembre* 1738. & il faut convenir que durant les trois premieres ſe-

maines, je fus dans un état déplorable; Cependant observant que mon urine déposoit un sédiment pesant mêlé de gravier blanc, je fus encouragé à continuer; & en peu de tems j'eus le plaisir de jetter trois ou quatre petites Pierres angulaires, jaunâtres, & assez dures, mais sans beaucoup de difficulté. Et depuis ce tems-là jusqu'à present, on trouveroit à peine un jour que j'eusse passé sans avoir jetté des morceaux de Pierre, quelques-uns petits & mols, d'autres assez gros & durs, & d'une forme fort irréguliére; la plûpart blanchâtres.

Les suites m'ont été, Dieu merci, extrêmement avantageuses, mes forces & mon sommeil sont revenus, ma santé en général est meilleure, & en un mot je rentre en possession de la vie, au point d'expédier mes petites affaires, avec un nouveau plaisir. Je prends encore les remedes & j'espére qu'en peu de tems ma guérison sera complete.

Le 19. *Février* 1738-9. JEAN BOULT.

P. S. Depuis cette relation j'ai fait quinze milles sur un cheval assez rude & au trot.

CXLIV. CAS.

M. GARTON.

LOng-tems avant d'avoir des ſoupçons de Pierre, j'étois ſujet à uriner ſouvent, & mon urine étoit ſanguinolente au moindre mouvement, quoiqu'elle me cauſât peu de douleur. J'obſervai que j'urinois preſque toutes les deux heures dans la nuit, & depuis un tems conſidérable, l'urine couloit goute à goute; mais vers la fin de 1737. j'eus en urinant une eſpéce de rétention avec grande douleur. Un ami vint me voir & me dit qu'il avoit été dans le même état, & que M. *Fuller* Apoticaire de *Melton*, l'avoit ſoulagé. J'eus recours à M. *Fuller*, & il me donna quelque choſe qui me ſoulagea fort vîte, au point que j'urinai librement. Mais un peu avant la St. *Martin*, je retombai dans la difficulté d'uriner. J'eus encore recours à M. *Fuller*, qui me donna les mêmes remedes, mais

je ne fus point ſoulagé. J'en pris pendant un mois & je me trouvai un peu mieux., J'eus au mois de Janvier occaſion de faire environ 4. milles pour aller à *Melton*, & ce voyage à cheval me fit rendre des urines épaiſſes & ſanguinolentes. Mon mal empira toujours depuis, j'urinois ſouvent & avec de grandes douleurs. J'entendis parler de Mlle. *Stephens*, j'écrivis à un ami de la conſulter, elle répondit qu'il falloit mander quel étoit mon mal, ſi ma douleur étoit dans les reins ou dans la veſſie, ſi j'avois des rétentions d'urine, ou mal au côté. Je continuai d'aller de pis en pis. Je ne pouvois manger ni dormir que fort peu; j'étois preſque toujours dans de grandes douleurs, avec difficulté d'uriner, & ſouvent forcé d'aller à la garderobe, en ſorte que je déperiſſois beaucoup, n'ayant ni appetit ni repos, ou fort peu; car j'étois forcé de prendre le pot pluſieurs fois dans un quart d'heure, & quand le ſommeil l'emportoit, je moüillois mon lit. J'envoyai chercher M. *Levett*, à *Nottingham*, il me ſonda & me dit que j'avois une fort groſſe Pierre dans la veſſie. Je commençai les remedes de

Mlle. *Stephens*, le 3. *Juin* 1738. & dans un mois de tems je regagnai de l'appetit, j'eus du ſommeil & je ne me moüillai point dans la nuit. J'ai pris les remedes environ ſix mois ; j'ai jetté du gravier rouge & pluſieurs petits morceaux de Pierre, mols & pourris & des écailles aſſez larges. La plus grande que j'aye rendue, fut environ trois ou quatre jours après avoir pris les remedes, & j'en aurois pris davantage ſi j'avois été près de Mlle. *Stephens*, quand cela m'arriva; mais j'étois quinze jours ſans pouvoir avoir du remede, de ſorte que je voulus eſſaier ſi je pouvois m'en paſſer, mais loüé ſoit Dieu, & grand merci à Mlle. *Stephens*, je ſuis en fort bonne ſanté.

Le 19 *Février* 1738-9. ROB. GARTON.

CXLV. CAS.

M. LEVER.

J'Ai été affligé de la Pierre depuis mon enfance. J'ai été quelquefois un an entier ou plus ſans douleur &

quelquefois pendant un an après, dans des douleurs continuelles. J'ai eu souvent une fois par mois des attaques fort violentes, pour lesquelles je gardois la chambre trois ou quatre jours.

Après avoir pris des remedes depuis plusieurs années par l'avis de differens Médecins sans en être soulagé, ou que fort peu, je commençai le 2. Juillet 1737. à prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, & je les ai continués réguliérement jusqu'au 6. *Mars* suivant. Lorsque je les commençai, mes douleurs diminuérent, & je n'en eus plus après les avoir quittés, depuis le 6. *Mars*, jusqu'au deux *Septembre* que j'eus une attaque de Pierre. Le 25. *Octobre* 1738. je recommençai les remedes, & je n'ai point eu d'attaques depuis; mais j'ai quelquefois de petites douleurs, & j'ai depuis peu jetté plusieurs petits morceaux de Pierre. Je continue de prendre les remedes dans l'espérance de guérir.

Le 22. *Fevrier* 1738-9. TH. LEVER.

CXLVI. CAS.

M. PAINE.

Tiré d'une lettre à Mlle. Stephens, *du* 24. *Février* 1738-9.

LA premiére fois que je m'aperçus de quelque chose qui pouvoit avoir raport à la Pierre, fut en *Juillet* 1736. après quoi je fis toujours des urines sanguinolentes en montant à cheval, ou faisant quelqu'autre exercice. J'eus après cela plusieurs attaques, & j'étois rarement sans douleur. Pendant ce tems-là je jettai beaucoup de gravier & plusieurs petites Pierres, assez pour me convaincre que cette fâcheuse maladie étoit fortement établie chez moi. J'entendis parler des succès de vos remedes, & je commençai à les prendre vers la fin de *Novembre* dernier. Ils me causérent de terribles douleurs pendant près d'un mois; après quoi je fus dans un état suportable pendant près d'un autre mois, & alors je commençai à

jetter des Pierres blanchâtres de la nature des écailles, avec peu de difficulté & pas beaucoup de douleur. J'aurois dû vous dire auparavant que pendant le premier mois de l'uſage des remedes, je jettai une grande quantité de glaires blanches, mais point de gravier, & après que cela fut ſorti, je commençai à me trouver mieux. Je continue à preſent à rendre des Pierres ſemblables aux précédentes, mais je ne peux encore aller à cheval ſans douleur, & je ſens qu'il y a encore dans ma veſſie une Pierre qui n'eſt pas diſſoute.

Mais par l'épreuve que j'ai fait des remedes, j'ai grande raiſon d'eſpérer qu'ils me guériront entiérement, c'eſt pourquoi je les prendrai fort volontiers.

JEAN PAINE.

CXLVII. CAS.

M. CROW.

AYant été long-tems incommodé de douleurs dans le dos, &c. ac-

compagnées de nauſées & de vomiſſemens, & ne trouvant point de ſoulagement des remedes qu'on m'ordonnoit, je commençai le 24. *Mai* 1738. à prendre la poudre & la liqueur de Mlle. *Stephens*. A la fin de *Juin*, je jettai quelques graviers & pluſieurs morceaux d'une Pierre criſtalline. Je continuai de prendre le remede, (excepté pendant quelques jours) juſqu'au 16. *Août*, que je fis un voyage en *Yorkshire*, & je revins le 30. *Septembre*. J'eus de la douleur & des vomiſſemens dans mon voyage, mais je me ſuis trouvé fort bien depuis mon retour ſans prendre de remede.

Le 23. *Février* 1738-9. JEAN CROW.

CXLVIII. CAS.

Mlle. POOL.

JE n'ai point jetté de Pierre ni avant de prendre ni depuis que je prends les remedes de Mlle. *Stephens*. Avant que je les priſſe, ma maladie conſiſtoit à uriner beaucoup & à faire des urines

ſanglantes ; comme il y avoit longtems que j'en étois incommodé, j'étois fort affoibli & j'avois de la diſpoſition à l'hydropiſie. Je n'ai point reçu de ſoulagement juſqu'à ce qu'un de mes amis conſultât Mlle. *Stephens* pour moi, & trois jours après avoir commençé ſes remedes, je fus guérie. J'ai continué de me bien porter, & quoique j'aie encore quelque diſpoſition à l'hydropiſie, je ſens que mes forces reviennent, & en ſuivant ſes conſeils, j'eſpére recouvrer ma ſanté.

Le 2. *Mars* 1738-9. SU. POCL.

CXLIX. CAS.

M. STOUGHTON.

J'Ai été pluſieurs années incommodé de la Pierre & de la Gravelle, & le mois d'*Octobre* dernier, j'avois une Pierre dans la veſſie trop groſſe pour ſortir, mais ayant pris des remedes de Mlle. *Stephens* pour la valeur de vingt-quatre Schelings, elle fut diſſoute & vint en morceaux. J'ai toujours depuis été

été délivré de ce mal, quoiqu'il n'y eût gueres de mois auparavant que je n'en eusse de rudes attaques ; & je suis fermement persuadé que je dois ma bonne santé, après Dieu, à ce remede.

Le 4. *Mars* 1738-9. H. STOUGHTON.

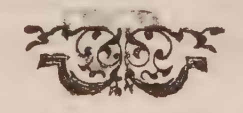
N. B. La quantité des remedes employés dans le cas présent, est d'une quinzaine de jours.

CL. CAS.

M. BROWNE.

M. *Browne* a pris les remedes de Mlle. *Stephens*, appréhendant la Pierre dans la vessie. Il a jetté quelque gravier, il s'en trouve bien mieux, & il a bien meilleur appetit depuis qu'il les a pris.

Le 5. *Mars* 1738-9.



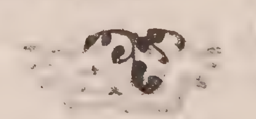
CLI. CAS.

M. NORTH.

J'Ai été tourmenté de la Pierre pendant environ quatorze ou quinze ans, & j'en ai été guéri, il y a environ cinq ans, en prenant deux paquets des poudres de Mlle. *Stephens* par jour, pendant dix ſemaines.

Le 25. Novembre 1738. G. NORTH.

Cette obſervation & les quatre qui ſuivent, ont déja été publiées dans le papier qu'on nomme *Gentleman's Magazine*. J'ai voulu en avoir un plus grand détail, & je ne l'ai point pû.



CLII. CAS.

Mlle. CLIFTON.

Lettre à M. Harding.

MONSIEUR,

Ayant depuis peu pris les remedes de Mlle. *Stephens* pour la Pierre, comme l'on ſouhaite dans les Nouvelles Publiques qu'on vous donne un détail de leurs effets, je crois convenable de vous apprendre que je ne m'en trouve point bien, & que je n'ai jetté ni Pierre, ni morceaux de Pierre, ni Gravelle, lorſque je les prenois, ou depuis. Je ſerois bien aiſe de ſçavoir de Mlle. *Stephens* pourquoi ils n'ont point eu l'effet deſiré, & s'il conviendroit de les prendre une ſeconde fois, ou ſi quelqu'un en a pris deux fois. Je ſuis, &c.

Le 4. *Nov.* 1738. ANNE CLIFTON.

CLIII. CAS.

M. DAWTREY.

LE remede que j'ai reçu de Mlle. *Stephens* pour la Pierre, est non-seulement dissolvant, selon moi, & capable de fondre la Pierre, mais encore il donne de la santé. Et si le plus grand Prince du monde avoit la Pierre, cette maladie si triste, que peut-il faire, s'il n'a pas les remedes de Mlle. *Stephens* ?

GUILL. DAWTREY.

CLIV. CAS.

Mlle. MARSH.

Lettre à Mademoiselle Stephens.

MADEMOISELLE,

C'est pour vous apprendre que j'ai pris vos remedes, & j'espere que je

ſuis parfaitement guérie, car j'ai jetté une grande quantité de Pierres & de graviers, & je ſuis obligée de prier Dieu pour vous, auſſi long-tems que je vivrai, car j'avois vû pluſieurs Docteurs, qui ne m'avoient point ſoulagée, & je crois que vous êtes la ſeule perſonne au monde pour guérir cette maladie. En liſant dans les Nouvelles que vous déſiriez apprendre de ceux qui ont pris vos remedes, s'ils ont été guéris, j'ai pris la liberté de vous écrire cette lettre. Je ſuis, &c.

Le 28. *Oct.* 1738. RACHEL MARSH.

C L V. C A S.

M. CARPENTER.

MADEMOISELLE *Stephens*,

Ayant appris que vous ſouhaitiez que ceux qui ont été guéris par vos remedes, vous en informaſſent, je ſuis en mon particulier, obligé de prier Dieu

pour vous autant que je vivrai, & je vous ſouhaite un bon ſuccès dans toutes vos entrepriſes, car, Dieu merci, je ſuis guéri.

Le 3. Oct. 1738. TH. CARPENTER.





DÉTAIL DE QUELQUES Expériences publiées l'année derniere, avec dix des Cas précédens.

Par M. HARTLEY.

I.



Epuis que j'ai pris les remedes de Mlle. *Stephens*, mon urine a été d'une odeur plus urineuſe qu'à l'ordinaire; elle eſt trouble dans le tems-même que je la rends ; elle eſt devenuë alkaline, du moins elle verdit le Sirop violat, &

fermente avec les acides ; autant que j'en puis juger , c'eſt la même choſe chez tous ceux qui ont pris des mêmes remedes. Ce que j'ai obſervé chez moi-même , à cet égard , m'a paru digne de remarque , & je crus que mon urine ainſi changée , devoit avoir des effets ſinguliers ſur les Pierres des reins & de la veſſie.

J'ai appris depuis peu que l'urine ordinaire gardée long-tems, & putrefiée, devient quelquefois capable d'entamer, même de diſſoudre les incruſtations calculeuſes , qui tiennent aux parois des pots de chambre.

I I.

J'ai crû qu'il étoit utile d'eſſayer quels effets mon urine , changée par les remedes , auroit ſur les Pierres humaines , en les mettant en digeſtion dans mon urine à une chaleur douce. Pour cela , je pris deux Pierres que je ſciai chacune en quatre morceaux , à peu près de la même groſſeur ; l'une étoit blanche , dure , de même ſubſtance par tout , mais faite de couches homogenes en apparence ; l'autre étoit brune ,

brune, ayant une écorce dure & ferrée, & plus molle en dedans. Je mis un morceau de chaque Pierre dans de l'eau de Riviere; un autre morceau de chacune dans un mêlange de la poudre de Mlle. *Stephens*, avec de l'eau de Riviere; un autre morceau de chacune dans de l'urine ordinaire, & enfin un autre morceau de chacune dans mon urine. Tous ces morceaux furent mis en digestion dans ces différentes liqueurs à une chaleur douce, à peu près semblable à celle de l'urine dans la vessie. Je n'avois pas ce qu'il falloit pour entretenir la chaleur au même dégré, elle étoit tantôt plus, tantôt moins grande; j'examinois souvent le tout; je renouvellois les liqueurs à mesure qu'elles diminuoient. Trois jours après que cette opération fut commencée, j'observai que le morceau de la Pierre blanche dans mon urine, avoit jetté à la surface de la liqueur quelques écailles blanches, qui étant touchées avec le bout du doigt, tomboient. Huit jours après que ces Pierres furent mises en digestion, je les ôtai & les frottai avec un linge, & les laissai sur une fenêtre jusqu'à ce qu'elles fussent dessechées;

après quoi je trouvai les différences ſuivantes dans leur poids.

Le morceau de la Pierre blanche, avant d'être mis dans l'eau de riviere, péſoit 308. gr. ½; retiré du vaiſſeau & ſeché péſoit 304. gr. ½ : par conſéquent 4. gr. de moins.

Le morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans le mêlange de la poudre de Mlle. *Stephens* dans l'eau de riviere, péſoit 276. gr.; retiré 273 : par conſéquent 3. gr. de moins.

Le morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, péſoit 219. gr. ½; retiré 220. gr. ½ : par conſéquent 1. gr. de plus.

Le morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans mon urine, péſoit 213. gr. ½; retiré 191. gr. : par conſéquent 22. gr. ½ de moins.

Un morceau de la Pierre brune, avant d'être mis dans l'eau de riviere, péſoit 257. gr.; retiré 243 : par conſéquent 14. gr. de moins.

Le morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans le mêlange de la poudre avec de l'eau de riviere, péſoit 227. gr.; retiré 217 ; par conſéquent 10. gr. de moins.

Le morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, pésoit 222. gr.; retiré 223. $\frac{1}{2}$: par conséquent 1. gr. $\frac{1}{2}$ de plus.

Le morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans mon urine, pésoit 212. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 190. gr. : par conséquent 22. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

III.

Il résulte de cette expérience que les morceaux de Pierre dans mon urine ont perdu plus qu'aucun des autres ; que ceux qui ont été dans l'eau de riviere, ont perdu plus que ceux qui ont été dans le mêlange du remede avec l'eau de riviere, & que ceux qui ont été dans l'urine ordinaire, ont augmenté de poids. Si mon urine a produit la plus grande diminution, c'est une présomption en faveur du remede. Si l'eau de riviere pure a eu un plus grand effet que le mêlange du remede avec l'eau de riviere, cela pourroit venir de l'adhérence de la poudre à la Pierre qui auroit empêché l'eau de la toucher immédiatement, & en auroit laissé quelque partie sur sa surface. Les morceaux

mis dans l'urine ordinaire, ont pû augmenter de poids par les mêmes causes, qui font l'accroissement de la Pierre dans le corps ; j'ai même vû sur un de ces morceaux une couche mince excédant sa surface en quelques endroits, laquelle se séparoit aisément, & qui avoit vraisemblablement été fournie par les parties pierreuses de l'urine, dans laquelle elle avoit été mise.

IV.

J'ai lavé plusieurs morceaux de la Pierre blanche, & les ai frottés avec une brosse, de façon à enlever toutes les parties prêtes à se détacher ; j'ai ôté les parties tendres des morceaux de la Pierre brune, & j'ai mis à part les écailles dures & nettoyées ; j'ai scié trois Pierres, chacune en quatre morceaux, à peu près de la même grosseur, & une quatriéme en deux ; j'ai pris deux morceaux de l'écorce de la Pierre blanche, & deux du noyau de la Pierre brune. Tous ces morceaux ont été mis en digestion pendant huit jours, de même que dans les premieres expériences, excepté que je changeois les liqueurs

tous les matins, & qu'avant d'y remettre les morceaux, je les frotois avec une éponge moüillée. Au bout de huit jours, je les nettoyai tous aussi exactement qu'il fut possible, & les laissai sur une fenêtre jusqu'à ce qu'ils fussent entierement secs.

Le morceau de la Pierre blanche avant d'être mis dans l'eau de riviére, pesoit 304 gr.; desseché 288.: par conséquent 16. gr. de moins.

Un autre morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans le mélange du remede avec l'eau de riviére, pesoit 272. gr. ½; desseché 228.: par conséquent 44. gr. ½ de moins.

Un autre morceau de la même, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, 219. gr.; desseché 216. ½: par conséquent 2. gr. ½ de moins.

Un autre morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, 190. gr. ½; retiré 151. gr. ½: par conséquent 39. de moins.

Un morceau de la Pierre brune, avant d'être mis dans l'eau de riviére, 71. gr. ½; retiré 61. gr. ½: par conséquent 10. gr. de moins.

Un second morceau de la même,

avant d'être mis dans le mélange du remede avec l'eau de riviére, 68. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 50. : par conséquent 18. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un troisiéme morceau de la même, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, 63. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 62 gr. : par conséquent 1. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un quatriéme morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, 63. gr.; retiré 45. : par conséquent 18. gr. de moins.

Un morceau d'une Pierre non encore mise en expérience, avant d'être mis dans l'eau de riviére, 162. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 150. $\frac{1}{2}$: par conséquent 12. gr. de moins.

Un deuxiéme morceau de la même, avant d'être mis dans le mélange de la poudre, avec l'eau de riviére, 155.; retiré 132. gr. : par conséquent 23. gr. de moins.

Un troisiéme morceau de la même, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, 132. gr.; retiré 130 $\frac{1}{2}$: par conséquent 1. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un quatriéme morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 122. gr.; retiré 109. : par conséquent 13. gr. de moins.

Un morceau d'une deuxiéme Pierre non encore miſe en expérience, avant d'être mis dans l'eau de riviére, peſoit 47. gr.; retiré 36.: par conſéquent 11. gr. de moins.

Un deuxiéme morceau de la même, avant d'être mis dans le mélange du remede avec l'eau de riviére, peſoit 42 gr. $\frac{1}{2}$; retiré 36. $\frac{1}{2}$: par conſéquent 6. gr. de moins.

Un troiſiéme morceau, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, peſoit 42. gr.; retiré 42.

Un quatriéme morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, peſoit 29. gr.; retiré 27. gr. $\frac{1}{2}$: par conſéquent 1. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un morceau d'une troiſiéme Pierre, non encore miſe en expérience, avant d'être mis dans l'eau de riviére, peſoit 50. gr.; retiré 44. $\frac{1}{2}$: par conſéquent 5. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un deuxiéme morceau de la même, avant d'être mis dans le mélange de la poudre avec l'eau de riviére, peſoit 36. gr.; retiré 27.: par conſéquent 9. de moins.

Un troiſiéme morceau de la même, avant d'être mis dans l'urine, peſoit 36. gr.: retiré 36.

Un quatriéme morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 32. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 26. $\frac{1}{2}$: par conséquent 6. gr. de moins.

Un morceau d'une quatriéme Pierre, non encore mise en expérience, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, pesoit 30. gr.; retiré 30. gr.

L'autre morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 23. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 18. $\frac{1}{2}$: par conséquent 5. gr. de moins.

Un morceau de l'écorce de la Pierre blanche, employée dans les premiéres expériences, pesoit avant d'être remis dans l'urine ordinaire, 9. gr.; retiré 9. gr.

Un autre morceau de cette même écorce, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 6. gr.; retiré 6. gr.

Un morceau du Noyau de la Pierre brune, employée dans les premiéres expériences, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, pesoit 3. gr.; retiré 3.

Un autre morceau du même noyau, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 2. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 1. gr. $\frac{1}{2}$ & quelque chose de plus.

V.

Il réſulte de ces nouvelles expériences, que les Pierres en général ſont plus diminuées par cette opération, que par la précédente, ce qui vient ſans doute de ce que je les frotois tous les jours avec une éponge mouillée, au moyen dequoi, quelques-uns des morceaux mis dans l'urine ordinaire, péſoient eux-mêmes un peu moins; mais la grande différence de la diminution en différens morceaux de la même Pierre, fait voir que ce n'eſt pas la ſeule cauſe.

J'ai eu occaſion d'obſerver la maniére, dont pluſieurs de mes liqueurs avoient agi ſur les Pierres. Il m'a paru en général que la ſurface de la Pierre devenoit blanche; que cette ſurface blanche étant enlevée avec la broſſe, la Pierre avoit ſa premiére couleur; que dans celle où l'impréſſion a été la plus forte, il en tomboit des écailles blanches & molles en les frottant, & que quelques-unes de ces écailles étoient rongées. En particulier la ſurface des morceaux retirés de

l'eau de riviére étoit blanche, & l'eau elle-même étoit devenue laiteuſe. Le morceau de la Pierre blanche, deux portions de Pierres, miſes pour la premiére fois en expérience, & le morceau du noyau de la Pierre brune, qui avoit été mis dans mon urine, auſſi bien que le morceau de la Pierre blanche, & celui d'une Pierre neuve, qui avoit été mis dans le mélange de la poudre avec l'eau de riviére, tous ces morceaux avoient perdu leur écaille blanche. Le morceau de la Pierre brune & celui d'une Pierre neuve, qui avoit été mis dans le même mélange, auſſi-bien que le morceau d'unePierre neuve, qui avoit été dans mon urine, étoient tous un peu rongés. Un morceau d'une autre Pierre neuve, qui avoit été dans le mélange de la poudre, étoit un peu creuſé. Un morceau de la Pierre brune qui avoit été dans mon urine,étoit rongé à ſa ſurface interne, & l'externe qui auparavant étoit raboteuſe, étoit devenuë unie. Un morceau d'une des Pierres mêmes,qui avoit été dans mon urine, étoit devenu blanc à ſa ſurface, de brun qu'il étoit. Enfin un morceau du noyau de la Pierre brune, qui avoit

été dans mon urine, n'avoit point du tout été entamé.

V I.

Ayant trouvé un moyen de conserver la chaleur des liqueurs au dégré de celle de l'urine dans la vessie, je repris toutes les piéces pour faire de nouvelles expériences, excepté les deux petits morceaux du noyau de la Pierre brune, qui s'étoient perdus par leur petitesse. Je les mis encore en digestion chacune dans leur liqueur respective. J'eus aussi deux petites pierres rondes, que le Docteur *Hales* me donna, qui étoient toutes deux tirées de la vessie de la même personne, & qui paroissoient fort dures : l'une pésoit 25. gr. $\frac{1}{2}$, & fut mise dans l'urine ordinaire ; l'autre pésoit 21. gr. $\frac{1}{2}$, & fut mise dans mon urine. J'en commençai la digestion le 26. *Juillet*. Les liqueurs furent changées tous les jours, pendant toute l'opération, & les Pierres furent frottées avec une éponge moüillée chaque jour pendant les dix premiers, ensuite trois ou quatre fois jusqu'au 3. *Septembre*, & ne le furent point depuis.

La Table ſuivante fait voir le jour que chaque Pierre fut ou conſumée au point de ne pouvoir être trouvée, ou réduite en petites piéces.

Un morceau dans le mêlange, le 24. *Août.*

Un dans l'eau de riviere, le 27.

Un dans le mêlange, le 30.

Un morceau dans le mêlange, le 8. *Septembre.*

Un dans l'eau de riviere, & un autre dans mon urine, le 9.

Un dans mon urine, le 12.

Un autre dans mon urine, le 24.

Un autre dans mon urine, le 24.

Un autre dans le mêlange, le 27.

Un autre dans mon urine, le 27.

Un autre morceau dans mon urine, le 11. *Octobre.*

Un autre dans l'eau de riviere, le 15.

Un dans le mêlange, le 15.

Un dans l'eau de riviere, le 31.

Un dans mon urine, le 4. *Novembre.*

VII.

Pendant tout ce tems-là, tous les morceaux mis dans l'urine commune, con-

tinuerent d'être entiers ; quelques-uns reçurent des incruſtations nouvelles ; je les ôtai le 5. *Novembre*, & les péſai le 15, les jugeant ſecs, & je trouvai qu'ils étoient tous augmentés de poids, ainſi qu'il eſt détaillé dans la Table ſuivante.

A. avoit gagné 17. $\frac{1}{2}$ grains.
B. 16. grains.
C. 18. grains.
D. 7. $\frac{1}{2}$ grains.
E. 4. grains.
F. 4. grains.
G. 2. grains.
I. 2. grains.

VIII.

Tous les autres morceaux furent conſumés à peu près comme il a été expliqué dans l'Article VI. Il eſt à remarquer que ceux qui avoient été dans l'eau de riviere, parurent conſommés auſſi-tôt & auſſi parfaitement que les autres. Deux de ceux qui avoient été mis dans mon urine, parurent pendant quelque tems n'avoir point ſouffert d'altération, enſuite ils furent tout-à-fait

corrompus en peu de jours, & une de celles qui m'avoient été données par le Docteur *Hales*, étoit fenduë en plusieurs morceaux, après une digestion d'environ un mois dans mon urine.

I X.

J'ai encore fait d'autres expériences, dont je crois que le détail peut être utile.

X.

J'ai mis en digestion différens morceaux des mêmes Pierres dans mon urine, & à deux dégrés différens de chaleur, l'un tel que celui de la chaleur de l'urine dans la vessie, & l'autre tel que je ne pouvois y tenir la main : & j'ai trouvé que la moindre chaleur avoit le plus d'effet.

X I.

J'ai fait boüillir différens morceaux des mêmes Pierres dans l'eau commune, dans mon urine, dans de l'urine commune, chacun pendant cinq heures :

ceux dans l'eau & dans mon urine diminuerent considerablement ; la surface du morceau mis dans mon urine, étoit devenuë blanche & molle ; mais ceux dans l'urine commune avoient souffert peu d'altération.

XII.

J'ai mis en digestion différens morceaux des mêmes Pierres dans de l'eau commune, dans de l'eau distilée du poivre d'eau, dans le jus & la décoction du même, & j'ai trouvé que l'eau commune avoit plus d'effet que ces autres liqueurs. La chaleur dans cette expérience & dans les suivantes, étoit à peu près comme celle de l'urine dans la vessie.

XIII.

J'ai mis en digestion des morceaux de Pierres tirés de vessies Humaines, de vessies de Chiens, d'estomac de Chevaux, dans de l'eau de la Tamise & dans de l'eau de Puits, & j'ai trouvé que les deux eaux dissolvoient entierement toutes les Pierres humaines, & diminuoient

beaucoup les autres, mais que l'eau de la Tamiſe agiſſoit le plus promptement. Les eaux étoient changées tous les matins. J'obſervai que l'eau de Puits verſée le jour d'auparavant, avoit toujours des bulles d'air ſur ſa ſurface ; quelques-unes des Pierres Humaines s'étoient fenduës pendant la diſſolution.

X I V.

J'ai mis en digeſtion des morceaux des mêmes Pierres de Chiens, de Cheval, dans l'urine commune, & dans mon urine ; mais je n'obſervai aucun effet, excepté qu'une des Pierres de Cheval ſembloit un peu amolie par mon urine.

X V.

J'ai mis en digeſtion une groſſe Pierre tirée d'un rein, deux morceaux qui avoient bouilli dans mon urine, & une Pierre ronde & dure, dans un mélange de différentes urines communes. La Pierre du rein & les deux morceaux perdirent quelque choſe de leur poids.

poids. La Pierre ronde & dure devint noire d'abord, mais je ne peux déterminer si elle est diminuée ou non, ne l'ayant pas pesée. La surface de la Pierre du rein étoit devenue si fragile, qu'on en enlevoit avec très-peu de force de larges écailles, mais elle n'avoit point blanchi.

XVI.

J'ai mis en digestion une grosse Pierre du rein, de la même grosseur & texture que la précédente, & tirée de l'autre rein de la même personne, avec douze Pierres différentes, ou morceaux de Pierre, dans l'urine d'un homme qui a pris les remedes de Mlle. *Stephens*. Ils ont tous diminué assez vîte, excepté un morceau qui étoit de couleur de fer & excessivement dur, & qui augmenta un peu. Il me parut que l'urine de cette personne avoit généralement parlant un effet plus prompt que la mienne. Les Pierres mentionnées dans ce paragraphe aussi bien, que dans le 10, le 13, le 14. & le 15. ne furent point frottées.

XVII.

Il y a encore quelques circonſtances que je ne puis expliquer, mais ſi ces expériences étoient repétées avec plus de ſoin & qu'on en fit de nouvelles, il eſt probable qu'on feroit des découvertes utiles. En attendant je crois qu'on peut conclure de celles-ci, que les diſſolutions par différentes eſpéces d'eau commune combattent la néceſſité d'une liqueur acide pour opérer cet effet, & que les diſſolutions par les urines de ceux qui ont pris les remedes de Mlle. *Stephens*, ſont de fortes préſomptions en ſa faveur. Je ſerai fort obligé à ceux qui me fourniront des Pierres pour pourſuivre cette matiére.





CONSEQUENCES

A TIRER DE CET OUVRAGE.

Premiere Conséquence.

Les remedes de Mlle. *Stephens* en général ne peuvent point faire de mal.

Car quoiqu'un si grand nombre de personnes en ayent pris, que la quantité du remede à prendre soit considérable, & qu'on soit obligé d'en prendre si long-tems, cependant il paroît que fort peu en ayent été incommodés, ce qui est tout ce qu'on peut dire de quelque remede que ce soit, en qui l'on reconnoisse de l'efficacité.

2e. *Conséquence.*

Ces remedes ont fait grand bien dans le cas de la Pierre & de la Gravelle.

Cela eſt amplement démontré par les obſervations précédentes, & on peut dire qu'auparavant on n'en avoit point vû de ſemblable. Lorſque les perſonnes ſont âgées ou infirmes, ou qu'elles ont la Pierre dans le rein, elles ont peu de ſoulagement à eſpérer des remedes ordinaires. Leur principale reſſource eſt dans les opiates qui ne ſont pourtant pas ſans inconvénient, & dont l'on éprouve ſouvent l'inſuffiſance pour adoucir les douleurs, ou pour détourner une mort miſérable. Et même quand le malade a une Pierre dans la veſſie & qu'il ſe porte bien d'ailleurs, alors les remedes ſont par pluſieurs raiſons certainement préférables à la taille. De plus, ſi ces remedes étoient dirigés par les Médecins, & que les malades eux-mêmes fuſſent conſtans à les prendre, & réguliers d'ailleurs, il n'y a point de doute qu'ils n'en retiraſſent encore plus de bien. Quoique Mlle. *Stephens* ſoit extrêmement attentive, & qu'elle ait beaucoup de connoiſſance ſur l'uſage de ſes remedes & ſur les ſimptômes ordinaires de la Pierre, cependant on ne doit pas eſpérer de trouver en elle des connoiſſances ſur les autres branches de

la Médecine, & cela ſeroit ſouvent néceſſaire dans cette maladie. Ainſi comme il n'étoit pas convenable de publier les négligences, irrégularités & infirmités de pluſieurs particuliers, on doit pour cette raiſon avoir beaucoup d'indulgence pour Mlle. *Stephens* & pour ſes remedes. Quoiqu'il en ſoit, les obſervations précédentes montrent pleinement que les remedes ont fait grand bien dans la Pierre & dans la Gravelle, & par là, la premiére queſtion faite au commencement de ce recueil, eſt répondue en leur faveur.

3. *Conſéquence.*

Ces remedes ne forment point les écailles & les fragmens qui ont été rendus par ceux qui en ont pris.

L'objection à laquelle je réponds par cette conſéquence, a été faite par pluſieurs, de ſorte qu'il eſt néceſſaire d'entrer ſur cela dans une diſcuſſion particuliére.

I.

Il paroît par les expériences précédentes que l'urine devenue alkaline &

médicamenteuſe par les remedes, n'a point le pouvoir de faire des incruſtations & des concrétions comme l'objection le ſuppoſe; mais au contraire.

I I.

Cette urine eſt volatile, pouriſſante & alkaline, & ces qualités ſont opoſées à l'idée qu'on pourroit avoir d'une vertu capable de faire des concrétions & des incruſtations; elles ſont en même-tems des preuves d'une attenuation intime des petites parties & de la diſpoſition qu'elles ont à ſe détacher les unes des autres.

I I I.

Les poudres de Mlle. *Stephens* priſes ſéparément ſont diuretiques & guériſſent la gravelle; elles ne peuvent donc point engendrer la Pierre.

I V.

Le ſavon qui ſemble faire l'autre partie des remedes, eſt ordonné par les meilleurs Médecins dans le cas de la

gravelle ; il ne peut donc point raiſonnablement paſſer pour un remede propre à engendrer la Pierre. On peut ajouter qu'un remede qui auroit ces qualités, pourroit difficilement garder ſa vertu, en le joignant à une auſſi grande quantité de ſavon que les remedes en contiennent, & que le tout enſemble eſt diuretique, auſſi-bien que les parties qui le composent.

V.

Les malades de Mlle. *Stephens* jettent fort ſouvent des Pierres entiéres, & ce n'eſt pas là vraiſemblablement ce que produiroit une urine qui auroit la vertu d'engendrer la Pierre, à moins qu'on ne ſuppoſe qu'elle les forme, auſſi bien qu'elle forme les écailles & les fragmens.

V I.

Il eſt difficile de concevoir comment tant de différentes eſpéces d'écailles & de fragmens ſi reſſemblans à des morceaux de Pierre rompus, ſeroient jettés non ſeulement par différentes per-

ſonnes, mais encore par la même perſonne, dans l'uſage d'un remede qui auroit la vertu d'engendrer la Pierre. On peut aiſément s'imaginer que la même perſonne, qui ſe nourrit d'alimens différents, formeroit chez elle des Pierres ou des écorces de Pierre de différente nature (, leſquelles différences ſont apperçues par l'examen des Pierres) & que lorſqu'elles ſont en diſſolution, elles viendroient en morceaux de différente forme, couleur & conſiſtance : mais qu'une vertu ſi puiſſante d'engendrer la Pierre, comme l'on le ſuppoſeroit dans les remedes, s'ils ſont capables de former les écailles & les fragmens mentionnés dans les obſervations précédentes, puiſſe dans les mêmes perſonnes & dans les mêmes circonſtances produire une ſi grande varieté, c'eſt-ce qui n'eſt pas concevable. On peut même dire qu'on n'en peut pas moins conclure qu'une vertu toute oppoſée, c'eſt-à-dire celle de diſſoudre la Pierre.

VII.

Si les remedes font les écailles & les

les fragmens, il doit en ſortir auſſi long-tems qu'on uſe des remedes, & les obſervations font voir le contraire.

VIII.

La forme de pluſieurs des écailles fait voir qu'elles doivent avoir été détachées de la ſurface d'une Pierre, & cependant elles ont été rendues ſi promptement par raport au commencement de l'uſage du remede, dans quelques cas, qu'il n'a pû y avoir un tems ſuffiſant pour qu'il fît d''incruſtation.

IX.

L'incruſtation faite d'abord & la ſéparation enſuite, ſont ſi opoſées l'une à l'autre qu'on ne peut les concilier enſemble, & ſur-tout lorſque les écailles ſont jettées d'un jour à l'autre & pendant long-tems : j'en apelle aux obſervations mêmes.

X.

On ne peut pas imaginer que nom-

bre de perſonnes ſoient délivrées de leurs maux & de leurs ſouffrances dans l'uſage des remedes diurétiques, capables d'irriter, ou continuent d'être en bon état lorſqu'elles reprennent leurs exercices accoutumés, leur occupation ou leur vie ordinaires, ſi elles avoient en elles non ſeulement leur Pierre-même, mais ce qui eſt bien plus, tout ce qui pourroit leur arriver de la part d'une urine, qui ſeroit capable d'engendrer la Pierre.

4e. *Conſéquence.*

Les cas de ceux qui ont pris des remedes, ne peuvent être expliqués par l'effet de quelque accident.

J'en apelle à l'hiſtoire de la maladie par laquelle il paroîtra qu'il n'y a point de preuve d'aucun accident, les malades ayant d'abord jetté des écailles blanches & pourries & des fragmens, dans la quantité, de la maniére, & avec les varietés mentionnées dans les obſervations, enſuite des Pierres entiéres ou de grands morceaux ſolides, & ayant enfin été guéris de leurs maux. En ſuppoſant

que cela ſoit arrivé une fois en mille, cela ne rendroit pas raiſon du grand nombre de cas extraordinaires de cette eſpéce, qui ſont publiés dans cet ouvrage, & ſi la probabilité tirée d'un ſeul exemple eſt comme d'un à mille, que deviendra-t'elle, lorſqu'il y aura des millions d'exemples? Il eſt ordinaire aux perſonnes attaquées de la Pierre de jetter du gravier ou des Pierres entiéres plus dures, & quelquefois des écailles & des fragmens, comme on peut le voir dans les hiſtoires précedentes; mais alors ces écailles & fragmens ne ſont ni blancs ni mols, comme dans les malades de Mlle. *Stephens*, & ſont rarement ſuivis d'une Pierre entiére, ou du ſoulagement des malades. De plus il eſt raiſonnable de croire que ſouvent dans ces exemples, il y a eu quelque altération dans le régime ou dans les remedes pris, par leſquels l'urine naturelle a acquis dans un petit degré le pouvoir de diſſoudre; de ſorte que ces évacuations des écailles ou fragmens ne peuvent être attribuées à un pur accident. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de pourſuivre cette matiére. Perſonne ne peut

avoir vû ce que M. *Thomas* & M. *Binford* ont jetté, ou ajouter foi aux autres relations, ſans apercevoir que l'urine devenue médicamenteuſe doit former ou détruire la Pierre d'une maniére fort extraordinaire, & vraiment je trouve que les écailles & les fragmens jettés par les malades de Mlle. *Stephens* ſont plus généralement attribués à une vertu d'engendrer la Pierre, qu'à l'effet du hazard.

5°. *Conſéquence.*

L'urine de ceux qui ont pris ces remedes a la vertu de diſſoudre la Pierre.

En effet par la troiſiéme conſequence, elle n'a point le pouvoir d'engendrer la Pierre, & par la quatriéme elle fait jetter des écailles & fragmens d'une maniére qui ne peut être attribuée à aucun effet du hazard; il ne reſte donc plus qu'une vertu de diſſoudre la Pierre à laquelle ces effets puiſſent être attribués.

Mais la vertu diſſolvante de l'urine devenue médicamenteuſe reçoit auſſi une preuve directe, ſi les mêmes faits

qui concluent contre le pouvoir d'engendrer la Pierre, & contre les accidents, ſont conſidérés un peu différemment. Et en vérité j'ai employé du tems à examiner ces deux ſupoſitions purement par raport à l'opinion des autres, aucune des deux ne me paroiſſant avoir la moindre évidence ou probabilité. C'eſt pourquoi je tâcherai dans ce qui ſuit de mettre cette affaire dans ſon vrai jour, &c.

I.

Il paroît par les expériences de M. *Littre* dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* de l'Année 1720. par celles du Docteur *Hales*, dans ſon *Hæmaſtatique**, & par ce que j'ai publié jusqu'ici, que l'eau commune de différente eſpéce peut diſſoudre différentes Pierres tirées du Corps Humain. Ce qui fait voir qu'un menſtrue acre n'eſt point néceſſaire pour cela, & que ſouvent la ſimple partie aqueuſe de l'urine peut avoir la vertu de diſſoudre, ſi on peut d'abord détruire la qualité qu'elle a de faire des concretions & des incruſtations.

* *Voyez le premier Volume.*

I I.

L'odeur putride & la qualité alkaline de l'urine de ceux qui ont pris les remedes de Mlle. *Stephens*, donnent lieu de croire que sa qualité de faire des concretions & des incrustations est alors détruite & favorise en même tems sa vertu dissolvante. Car la putrefaction est une espéce de dissolution, elle est très-propre à se multiplier dans les corps contigus, & en même tems les Sels Alkalis sont puissamment dissolvans. Puisque le vin en devenant vinaigre reprend son propre tartre, & que l'eau minerale par sa putrefaction enleve les incrustations dures qu'elle avoit formées, comme le Docteur *Hales* me l'a assuré, il paroît probable par analogie que l'urine putride dissout aussi son tartre, qui est la gravelle, & les Pierres qu'elle a d'abord formées; & plusieurs expériences faites sur l'urine naturelle devenue putride, confirment cette opinion. De sorte qu'il paroît assez probable que les remedes qui rendent l'urine putride & alkaline, quand elle

eſt dans le corps, peuvent d'abord détruire ſa qualité propre à faire des concretions & des incruſtations, en faire enſuite un diſſolvant pour les Pierres des reins & de la veſſie, & les faire enfin ſortir en écailles & en fragmens pourris, ou bien les fondre & les conſumer par degrés.

III.

Il paroît par les expériences précédentes que ma propre urine devenue alkaline par les remedes diſſolvoit réellement pluſieurs Pierres, dans des circonſtances qui n'étoient pas eſſentiellement différentes de celles des Pierres dans le corps, & il paroît en même tems que l'urine ordinaire naturelle augmentoit des morceaux des mêmes Pierres dans les mêmes circonſtances, conformément à ce qu'elle fait dans le corps. Une éponge mouillée avec laquelle on frottoit ces Pierres ne pouvoit pas être toute la cauſe de leur deſtruction, car elles continuoient à ſe fondre après que j'eus ceſſé de les frotter; & les Pierres miſes dans l'urine commune, qui furent exactement frottées dans les mêmes tems

& de la même maniére, ſe trouvérent groſſies & incruſtées. De plus l'urine alkaline d'une autre perſonne diſſolvoit des Pierres que l'on n'avoit point frottées du tout, & qui par conſéquent étoient dans un cas moins avantageux en comparaiſon des Pierres dans la veſſie, puiſque celles-ci doivent ſouffrir quelques frottemens par les mouvemens du corps & des parties adjacentes. Il ſuit de tout cela que l'urine qui a reçu la qualité du remede, a réellement acquis une vertu diſſolvante.

I V.

La même vertu paroît encore par ce qui eſt rendu pendant l'uſage des remedes. Le lecteur peut ſe rapeller ici les différentes phraſes & reſſemblances qui ſe ſont preſentées à différentes perſonnes en décrivant leurs cas, & qui ont cependant une uniformité remarquable, & un ſi grand raport enſemble, que rien ne s'accorde mieux à donner des marques d'une vertu diſſolvante. Les ſubſtances rendues avec les urines ſont de la pouſſiere de

Pierre, du gravier, du ſable, des chapelures, des flocons, des écailles, des coquilles, des miettes, des morceaux, des fragmens, de groſſes pieces ſolides, des Pierres entiéres; & ces derniéres ont été dans pluſieurs cas couvertes de parties ſemblables à celles qu'on avoit renduës auparavant. Il y a toutes ſortes de variété dans la forme & le volume. Elles ſont pour la plûpart de couleur blanche, mais quelquefois griſes, jaunes, brunes & noires, & quoique les morceaux ſoient en général mols & pourris comme de la raclure de craie, de la chaux éteinte, ou du vieux platras, cependant pluſieurs ſortent durs & ſemblent avoir été originairement plus durs, ou avoir été diminués par l'action de l'urine. Quelques morceaux étoient durs dans un endroit, mols dans un autre, blancs au côté extérieur ou convexe, & bruns du côté intérieur ou concave; quelques-uns étoient troués comme un gateau de miel. Si l'on compare donc ces particularités, enſemble & avec la blancheur & moleſſe des écailles & de la ſurface extérieure des Pierres diſſoutes dans les expériences; & ſi l'on fait attention

en même-tems à celles qu'on voit rongées & trouées, on doit être convaincu de la vertu diſſolvante de l'urine changée par le remede.

Quoique le ſédiment blanc ne ſoit par lui-même qu'une petite preuve, ou n'en ſoit pas même une, cependant cela s'accorde avec les autres & les favoriſe en quelque ſorte ; car il eſt quelquefois dur & pierreux & le plus ſpongieux, peut contenir en proportion des parties Pierreuſes devenues fort fines. Ainſi l'on ne peut point faire d'objections contre le pouvoir de diſſoudre, ſur ce que quelques perſonnes n'ont point jetté d'écailles ou de fragmens, mais ſeulement du ſédiment blanc, puiſqu'il peut être de la nature de quelques Pierres de ſortir en forme impalpable, & il y en a pluſieurs exemples dans les cas raportés. Il paroît auſſi que les parties qui conſtituent le gravier rouge & les Pierres graveleuſes, rendues ſi conſtamment par pluſieurs perſonnes, ſont atténuées par l'urine, qui a reçu l'impreſſion du remede, & été rendue incapable de faire des concretions & qu'elles ſont chaſſées avec le ſédiment blanc, puiſque les mêmes

personnes cessent d'en jetter durant l'usage du remede.

Sçavoir ce que c'est en tout que ce sédiment blanc si communément observé dans les malades de Mlle. *Stephens*, c'est ce que je ne puis dire faute d'observations plus exactes & décisives; mais je donnerai volontiers mes conjectures sur cela. Il est très-certain que tout ce sédiment n'est point Pierre, il y en a trop pour cela, & en différens cas il est leger, spongieux, alkalin, savoneux. Je croirois par conséquent qu'il est composé partie des sels alkalis des remedes, avec une petite portion de leur huile, partie de la mucosité des passages urinaires, partie du tartre de l'urine, & partie de la Pierre actuellement putréfiée; le tout en différente proportion, suivant la variété des cas. Je crois qu'il n'y a pas lieu de douter que des remedes capables de faire jetter une telle quantité de Pierres en écailles & en fragmens pourris, ne puissent en faire sortir dans une forme impalpable, avec le sédiment blanc. Et puisqu'il est vraisemblable que les Pierres les plus dures sont formées par l'attraction & la cohésion des plus petites parties,

il ſe peut par la même raiſon qu'elles ſoient plutôt conſumées inſenſiblement qu'évacuées en écailles & en fragmens, & qu'il leur faut beaucoup plus de tems qu'à d'autres Pierres, ſoit pour leur accroiſſement, ſoit pour leur diſſolution. Quoiqu'il en ſoit, il eſt raiſonnable de croire que l'urine changée par les remedes les conſumera à la longue; & ceux qui jettent le moindre morceau de matiére dure durant l'uſage des remedes, doivent être aſſurés que ce ſont des fragmens de la Pierre, puiſque l'urine changée par le reméde empêche abſolument toutes nouvelles concretions.

V.

L'examen de M. *Binford* & les aparences de la Pierre de M. *Thomas*, font de fortes préſomptions en faveur de la vertu diſſolvante. Quant aux examens par la ſonde, il ne faut pas trop compter deſſus, puiſquil paroît par le cas de M. *Ravenell* que M. *Cheſelden* a manqué de trouver une Pierre trois fois ſucceſſivement. Mais alors l'avoir trouvée la 4e. fois, ne fera rien

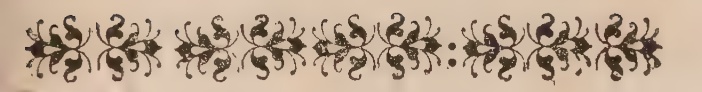
non plus contre la vertu diſſolvante, parce qu'il peut ſe faire qu'elle ait été plus groſſe, ou que M. *Ravenell* en eût plus d'une.

VI.

Le ſoulagement trouvé par quelques perſonnes durant l'uſage des remedes, qui par eux-mêmes ſont irritans, prouve que les ſurfaces des Pierres étoient amolies, & il étoit bien difficile qu'ils euſſent été entiérement délivrés de leurs maux, à moins que dans ces cas-là les Pierres n'ayent été entiérement conſumées ou fondües. La continuation des douleurs pendant un long-tems malgré l'uſage des remedes, ou le retour des douleurs après avoir quitté les remedes, ne prouvent rien non plus contre leur vertu diſſolvante. Quelques Pierres peuvent ſe fondre ſans être rendues beaucoup plus molles, les paſſages urinaires peuvent être tendres d'une façon particuliére, ou l'urine avoir quelque acrimonie particuliére, & ceux qui ceſſent de les prendre peuvent le faire avant que tout ſoit ſorti, ou peuvent avoir une nouvelle Pierre

engendrée depuis qu'ils les ont quittés, &c. De plus on peut voir que différentes négligences ou irrégularités dans tous les cas de cette eſpéce, doivent ſouvent empêcher les bons effets des remedes. Ce n'eſt point du tout une choſe nouvelle ni ſurprenante que les meilleurs remedes manquent en pluſieurs cas, par différentes raiſons; mais il eſt difficilement poſſible que des remedes diuretiques capables d'irriter puiſſent faire du bien dans le cas de la Pierre, à moins qu'ils n'ayent une vertu diſſolvante; & ainſi la premiére queſtion faite au commencement de cet ouvrage, éclaircit la ſeconde, & toutes deux ſont répondues en faveur des remedes de Mlle. *Stephens.*





AVIS DU DOCTEUR HARTLEY,

Imprimé dans le premier ouvrage, ſur les propoſitions pour rendre public le remede de Mademoiſelle Stephens.

LE crédit du remede de Mlle. *Stephens* pour la Pierre, a été depuis peu ſi bien établi, que pluſieurs perſonnes de la premiére diſtinction l'ont jugé digne de leur protection & de leur encouragement, & ont ſouhaité de pouvoir trouver quelque moyen de le rendre public; car juſques à preſent les bons effets de ce

remede se bornent à peu de personnes, Mlle. *Stephens* ne pouvant pas suffire elle seule à le préparer pour un plus grand nombre, ni employer quelqu'un avec elle pour y travailler, sans découvrir un secret qui lui est si profitable, & est en effet toute sa subsistance. Mais il y a dans tous les endroits du monde grand nombre de personnes attaquées de la Pierre, que leur état rend dignes de toute sorte de compassion & de soulagement, car leurs souffrances sont plus cruelles que dans presque toute autre maladie. Il est probable de plus que ce remede qui produit un effet aussi extraordinaire sur les urines, que de les rendre alkalines & capables de dissoudre la Pierre, peut avoir plusieurs autres usages & aplications entre les mains d'un Médecin & être une source de découvertes utiles au corps humain, & c'est un fait que plusieurs de ceux qui l'ont pris, en ont trouvé toute leur santé ameliorée. Ce sont ces motifs qui m'ont engagé à faire tous mes efforts, depuis que je connois la bonté de ce remede, premiérement pour porter Mlle. *Stephens* à communiquer son secret; en second lieu

lieu pour engager le public à lui faire pour cela une gratification convenable; & je n'ai fait aucune démarche ſans demander l'avis & l'aſſiſtance de mes amis. Je ſuis maintenant entiérement convaincu que pluſieurs Pierres, ſoit dans les reins, ſoit dans la veſſie, ont été diſſoutes par la vertu de ce remede; & je ne fais point difficulté d'aſſurer que tous ceux qui prendroient la peine de faire les recherches que j'ai faites, en ſeroient également convaincus, & ſur-tout puiſque les expériences que j'ai publiées, prouvent que l'opinion générale de la néceſſité d'une liqueur acre pour diſſoudre la Pierre, paroit être mal fondée. Après bien des moyens différens que l'on a propoſés pour rendre ce remede public, & qui ont été rejettés, à cauſe des difficultés qui les accompagnoient, on m'en a enfin indiqué un contre lequel je préſume qu'on ne peut rien objecter, puiſque pluſieurs grands-Seigneurs, s'y ſont ſi généreuſement intereſſés, en voulant bien être également caution au public que ſon argent ne ſera pas mal employé, & à Mlle *Stephens* qu'elle ne

perdra point toute ſa peine en découvrant un ſecret d'une ſi grande importance pour tout le monde. Le Docteur *Shaw* & moi avons l'honneur de nous joindre à tous ces Seigneurs, comme ayant fait des recherches particulieres ſur les effets de ce remede, & pour recevoir & rendre compte de tout ce qui ſera payé dans la ſuite.

Le 3. Avril 1738.

PROPOSITIONS.

I.

L'On propoſe que la ſomme de cinq mille livres Sterling ſoit levée par forme de contribution ; que toutes les perſonnes qui voudront favoriſer ce projet, payent leurs contributions, celles de leurs amis & de leurs connoiſſances, entre les mains de M. *François Child*, Banquier à *Temple-Bar*, ou de M. *Drummond*, Banquier à *Charing-Croſſ*, & que ces deux Meſſieurs placent chaque mille livres Sterling, à

mesure qu'on recevra, dans les annuités de la Mer du Sud, aux noms de M. *Jean Potter*, Archevêque de *Cantorbery*, de M. le Comte de *Godolphin*, Garde du Sceau privé, de M. le Duc de *Richmond* & de *Lenox*, de M. le Duc de *Montaguë*, de M. le Comte de *Pembroke*, de M. le Comte de *Scarborough*, de M. le Vicomte de *Lonsdale*, de M. *Martin Benson*, Evêque de *Glocester*, de M. *Thomas Secker*, Evêque d'*Oxford*, de Milord *Baltimore*, de M. *Arthur Onslovv*, Orateur de la Chambre des Communes, de M. *Estienne Poyntz*, de M. *Thomas Tovvnshend*, du Docteur *Shavv*, & du Docteur *Hartley*, lesquels tous seront dépositaires de ladite somme, & Juges entre le Public & Mlle. *Stephens*.

II.

L'on propose que dès que l'on aura reçu les cinq mille livres Sterling, Mlle. *Stephens* découvrira son secret, & qu'il sera rendu public.

III.

Que Mlle. *Stephens* recevra l'intérêt de cette somme jusqu'à ce qu'on ait fait des épreuves suffisantes de la bonté du remede qu'elle aura découvert, & qu'elle touchera le principal, s'il est jugé par les dépositaires ci-dessus mentionnés, ou par la plus grande partie d'eux, que ce remede est capable de dissoudre la Pierre dans la vessie ; que si au contraire il ne paroit pas tel, le principal sera rendu à ceux qui auront donné l'argent.



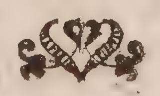
Liste des Contributions, &c.

LA Liste de ceux qui avoient contribué pour les remedes de Mlle. *Stephens* depuis le 11. *Avril* 1738. jusques au 24. *Février* 1739. contient 189. contribuans, dont 178. sont nommés, & parmi ceux-ci se trouvent des gens de grande distinction, & (ce qui ne doit pas être oublié) des Médecins & Chirurgiens; parmi les autres, trois sont simplement désignés par des Lettres initiales; huit sont inconnus, & deux de ces derniers sont en compagnie.

Le total de la somme fournie jusqu'alors, est de 1387. livres, 13. sols Sterling, ce qui fait, monnoye de France, environ 31915 livres, 19. sols.

FIN.

de l'Ouvrage du Docteur Hartley.



AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

M.D.B.. Mlle. Stephens, *n'ayant pu obtenir par la voye des contributions, la somme qu'elle demandoit pour donner son remede au public, le Parlement* d'Angleterre *a voulu que l'on n'en fût pas privé plus long-tems & que tout le monde pût en profiter en cas qu'il fût bon, & que des expériences certaines répondissent de ses succès. Il fit en conséquence l'Acte conditionel, dont on va lire la traduction exacte & litterale.*

L'an douziéme du regne de *George Second*, Roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

D*Ans le Parlement commencé & tenu à* Weſtminſter, *le* 14. *Janvier de l'année* 1734. *la huitiéme année du régne de notre Souverain Seigneur*, George Second, *par la grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, de France & d'Irlande, défenſeur de la Foi, &c. Et depuis continué par différentes prorogations au premier jour de Février* 1738. *étant la cinquiéme ſeſſion de ce preſent Parlement.*

A LONDRES.

Imprimé chez *Jean Baskett* Imprimeur du Roi. 1739.

L'AN DOUZIEME DU ROI GEORGE SECOND.

Acte pour assurer une récompense à Jeanne *Stephens*, afin qu'elle rende publique la préparation des remedes dont elle se sert pour guérir la Pierre.

JEanne Stephens, *de la Ville de* Westminster * *fille non mariées, connoissant & sçachant la maniére de préparer des remedes qui, par un pouvoir dissolvant, paroissent capables d'éloigner la cause*

* *Spinster* en Anglois ; c'est le titre qu'on donne dans les Actes publics aux filles non mariées, qui sont au-dessous des filles de Vicomte.

cause de la douloureuse maladie de la Pierre, & peuvent être perfectionnés & donnés avec plus de succès quand ils seront découverts à des personnes habiles dans la Médecine ; pour encourager ladite Jeanne Stephens, *à en faire la découverte, & pour lui assurer une récompense, en cas que lesdits remedes ayent été soumis à l'examen de Juges préposés, & par eux trouvés dignes de la récompense assurée par cet Acte. PLAISE A VOTRE MAJESTE' qu'il puisse être ordonné, & qu'il soit ordonné par la très-excellente majesté du Roi, par & avec l'avis & le consentement des Lords Spirituels & temporels, & des Communes assemblées dans ce present Parlement & par l'autorité des mêmes que de toutes ou de quelques-unes des Aydes ou subsides accordés à sa Majesté pour le service de l'année 1739. il puisse & il doive en être appliqué &*

5000. l. accordés sur les subsides pour la découverte des remedes de Mlle *Stephens*

payé à ladite Jeanne Stephens, *ou ses héritiers, ses Procureurs ou ses ayant cause, la somme de* 5000. *sterlings, à condition qu'aussi-tôt que cet Acte aura passé, elle publiera lesdites medecines, & la maniére de les préparer, avec toute la promptitude convenable, de la façon dont sa Grace* Jean *Lord Archevêque de* Cantorbery, *le très-honorable* Philippe *Lord* Hardwicke, *le Lord Grand* Chancelier *de la Grande-Bretagne, le très-honorable* Spencer *Comte de* Wilmington, *le Lord* Président du Conseil, *le très-honorable* François *Comte* Godolphin, *le Lord* Garde du sceau privé, Lionel *Duc de* Dorset, *le Lord* Grand-Maître *de la maison du Roi*, Charles *Duc de* Grafton, *le* Grand-Chambellan *de la maison du Roi*, Charles *Duc de* Richmond *& de* Lenox, Jean *Duc de* Montagu, *le très-honorable*

Henri *Comte de* Pembroke & Montgomery, *le très-honorable* Richard *Comte de* Scarborough, *le très-honorable* Henri *Lord Vicomte* Lonſdale, *le très-Reverend* Martin *Lord Evêque de* Glouceſter, *le très-Reverend* Thomas *Lord Evêque* d'Oxford, *le très-honorable* Arthur Onſlow *Ecuyer*, Orateur *de l'honorable* Chambre des Communes, *le très-honorable* Henri Hyde *Ecuyer*, *connu ordinairement ſous le nom de Lord Vicomte* Cornbury, *le très-honorable* Charles *Lord* Baltimore *dans le Royaume* d'Irlande, *le très-honorable* Robert Walpole *Chevalier du très-Noble Ordre de la Jarretiere*, & *Chancelier de l'Echiquier*, *le très-honorable* Etienne Poyntz *Ecuyer*, *l'honorable* Thomas Townshend *Ecuyer*, *le Reverend Docteur* Etienne Hales, *le Docteur* Thomas Pellet *Préſident du College Royal des*

Médecins, le Docteur Jean Gardiner, *le Docteur* Robert Nesbitt, *le Docteur* Simon Burton, *& le Docteur* Guillaume Whitaker, *Censeurs du Collége Royal des Médecins, le Docteur* Pierre Shaw, David Hartley, *Maître ès Arts*, Guillaume Cheselden *Ecuyer, Chirurgien de l'Hôpital de* Chelsea, César Hawkins *Ecuyer, Chirurgien de Son Altesse Royale le Prince de* Galles, *Maître* Samuel Sharp *Chirurgien de l'Hôpital* Guy *ou les survivans d'eux, ou la plus grande partie d'entre-eux, en conviendront ou l'approuveront & sous la condition expresse que lesdits remedes ainsi découverts seront examinés & approuvés par ledit Lord Archevêque de* Cantorbery, Philippe Hardwicke, Spencer *Comte de* Wilmington, François *Comte* Godolphin, Lionel *Duc de* Dorset, Charles *Duc de* Graf-

Pour être par eux examinés & approuvés.

ton, Charles *Duc de* Richmond & Lenox, Jean *Duc de* Montagu, Henri *Comte de* Pembroke & Montgomery, Richard *Comte de* Scarborough, Henri *Lord Vicomte* Lonſdale, Martin *Lord Evêque de* Glouceſter, Thomas *Lord Evêque* d'Oxford, Arthur Onſlow *Ecuyer*, Henri Hyde *Ecuyer, communément appellé Lord Vicomte* Cornbury, Charles *Lord* Baltimore, Robert Walpole, *Chevalier du très-Noble Ordre de la Jarretiére*, Etienne Poyntz *Ecuyer*, Thomas Townſhend *Ecuyer*, *le Docteur* Etienne Hales, *le Docteur* Thomas Pellet, *le Docteur* Jean Gardiner, *le Docteur* Robert Neſbitt, *le Docteur* Simon Burton, *le Docteur* Guillaume Whitaker, *le Docteur* Pierre Shaw, David Hartley, Guillaume Cheſelden *Ecuyer*, Cœſar Hawkins *Ecuyer*, & Sa-

muel Sharp *ou les survivans d'eux ou la plus grande partie d'entre-eux, ou des survivans d'eux, & les Commis de la Trésorerie de sa Majesté, ou trois ou davantage d'entre-eux, ou le Lord Grand-Tresorier, ou trois ou davantage des Commis de la Tresorerie pourlors en exercice, sont par cet acte autorisés & requis à faire le payement & à livrer ladite somme de* 5000. *livres à ladite* Jeanne Stephens, *ses héritiers, ayant cause ou porteurs de procuration, en produisant un* Certificat *signé dudit Lord Archevêque de* Cantorbery, Philippe *Lord* Hardwicke, Spencer *Comte de* Wilmington, François *Comte* Godolphin, Lionel *Duc de* Dorset, Charles *Duc de* Grafton, Charles *Duc de* Richmond & Lenox, Jean *Duc de* Montagu, Henri *Comte de* Pembroke & Montgomery, Richard *Comte de* Scarborough,

La tresorerie payera ladite somme sur le Certificat simple.

Henri *Lord Vicomte* Lonſdale, Martin *Lord Evêque de* Glouceſter, Thomas *Lord Evêque* d'Oxford, Arthur Onſlow *Ecuyer*, Henri Hyde *Ecuyer*, *communément appellé Lord Vicomte* Cornbury, Charles *Lord* Baltimore, Robert Walpole, *Chevalier du très-Noble Ordre de la Jarretiere*, Etienne Poyntz *Ecuyer*, Thomas Townſhend *Ecuyer*, *le Docteur* Etienne Hales, *le Docteur* Thomas Pellet, *le Docteur* Jean Gardiner, *le Docteur* Robert Neſbitt, *le Docteur* Simon Burton, *le Docteur* Guillaume Whitaker, *le Docteur* Pierre Shavv, David Hartley, Guillaume Cheſelden *Ecuyer*, Cæſar Havvkins *Ecuyer*, & Samuel Sharp *ou les ſurvivans d'eux ou la plus grande partie d'entre-eux ou des ſurvivans d'eux, dans lequel Certificat il ſera marqué que ladite* Jeanne Stephens,

aussi-tôt après l'Acte passé, a fait la découverte, avec toute la promptitude convenable, & à leur satisfaction, pour l'usage du public, desdits remedes, & de la maniére de les préparer & qu'ils ont examiné ces remedes, & qu'ils sont convaincus par expérience de leur utilité, efficacité & pouvoir de dissoudre la Pierre.





RECETTE (a)

DES REMEDES de Mademoiselle JEANNE STEPHENS, *pour guérir la Pierre & la Gravelle, avec la maniere de les préparer & de les donner ; publiée par ordre du Parlement d'*Angleterre, *à la fin de l'Acte qui assûre à cette Demoiselle une récompense de cinq mille livres* (1) *Sterlings.*

CEs Remedes sont une Poudre, une Décoction & des Pillules. M. D. B...

La Poudre est composée de Coquilles d'Oeufs calcinées & de Limaçons calcinés.

(a) C'est la même qui a été imprimée il y a six mois.

(1) C'est environ cent quatorze mille livres de notre Monnoye.

Pour faire la Décoction, on met bouillir quelques herbes dans de l'eau, avec une boule composée de Savon, de petit (2) Cresson sauvage brûlé jusqu'à noirceur (3), & de Miel.

Les Pillules sont faites avec des Limaçons calcinés, de la graine de (4) Carotte sauvage, de la graine de (5) Bardane, des graines de Fréne, renfermées dans leurs follicules membraneux (6), des Grateculs (7), des fruits ou bayes d'Aubépine (8), (le tout brûlé jusqu'à noirceur) du Savon & du Miel.

Préparation de la Poudre.

Prenez des Coquilles d'Oeufs de Poules, bien séches, bien nettes, &

---

(2) *Nasturtium sylvestre, capsulis cristatis.* Inst. *Coronopus Ruellii. Nasturtium Porcinum.* Swines-Cress.

(3) C'est-à-dire, jusqu'à ce que la Plante ne rende plus de fumée.

(4) *Daucus vulgaris.* Clus. Wild Carott

(5) Burdock.

(6) Ashen Keys. *Folliculi Fraxini.*

(7) *Rosa, sylvestris, inodora, seu canina.* Park. Theat. Hips.

(8) *Mespilus Apii folio, sylvestris spinosa sive Oxyacantha.* C. B. P. Hawes.

où il ne ſoit rien reſté des blancs. Ecraſez-les bien avec les mains, & rempliſſez-en legerement un Creuſet de la douziéme grandeur, c'eſt-à-dire un Creuſet contenant près de trois chopines. Placez ce Creuſet dans le feu, couvrez-le d'une tuile, mettez des charbons pardeſſus, & tenez-le au milieu d'un feu clair très-violent, juſqu'à ce que les Coquilles d'Oeufs ſoient calcinées au gris blanc, & qu'elles ayent acquis un goût âcre ſalé. Cette opération demande au moins huit heures. Quand les Coquilles auront été ainſi calcinées, mettez-les dans un vaiſſeau de terre bien ſec & bien net, que vous ne remplirez que juſqu'aux trois quarts, afin que les Coquilles trouvent de l'eſpace, lorſqu'elles viendront à ſe gonfler; laiſſez dans un lieu ſec ce vaiſſeau, pendant deux mois, mais pas davantage. Dans cet intervalle de tems, les Coquilles d'Oeufs prendront un goût plus doux, & la partie qui ſera ſuffiſamment calcinée, deviendra aſſez fine pour paſſer à travers un tamis de crin ordinaire; car il faut la tamiſer.

Pareillement, il faut prendre des Li-

maçons de jardin avec leurs Coquilles ; les bien nettoyer, ôter la terre qui les entoure, en remplir un creuſet de la même grandeur que celui qui a ſervi pour les Coquilles d'Oeufs, couvrir ce creuſet, le placer au feu comme dans l'opération précédente, & l'y laiſſer juſqu'à ce que les Limaçons ayent ceſſé de fumer, c'eſt-à-dire, pendant environ une heure, mais il ne faut pas qu'il y reſte davantage. Auſſi-tôt qu'on aura retiré les Limaçons du creuſet, il faudra les réduire dans un mortier en une poudre fine, qui doit devenir d'un gris fort obſcur, ſi l'opération a été bien faite.

Remarque. Si l'on ſe ſert de charbon de terre, il faudra, pour que le feu ſoit plus clair au-deſſus des creuſets, mettre ſur les tuiles qui les couvrent, de gros morceaux de charbon à demi conſommés, & non pas du charbon neuf.

Quand ces Poudres ſont ainſi préparées, il faut mêler enſemble ſix parties de Poudre de Coquilles d'Oeufs, & une partie de Poudre de Limaçons, les pulvériſer dans un mortier, & paſſer la Poudre au travers d'un tamis fin,

Aussi-tôt après, il faut renfermer ce mêlange dans des bouteilles de verre bien bouchées, & le conserver pour l'usage dans un lieu sec. On a toujours ajouté au mêlange un peu de Cresson sauvage brûlé jusqu'à noirceur & pulvérisé très-fin, mais ce n'a été que pour déguiser le Remede.

On peut préparer les Coquilles d'Oeufs pendant toute l'année, le meilleur tems est cependant l'Eté ; la préparation des Limaçons ne doit se faire que pendant les mois de *Mai*, *Juin*, *Juillet* & *Août*, & de tous ces mois je préfere celui de *Mai*.

Préparation de la Décoction.

Prenez quatre onces & demie du meilleur Savon d'Aliçante, battez-le dans un mortier avec une bonne cueillerée de Cresson sauvage brûlé jusqu'à noirceur, & avec autant de Miel, jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistence de pâte ; formez-en une boule.

Prenez cette boule, & prenez des feüilles ou des fleurs vertes de Camomille, des feüilles de (9) Fenouil,

(9) *Fœniculum dulce.* C. B.

des feüilles de Perſil & des feüilles de Bardane auſſi vertes, de chacune une once. Si ces Plantes ne ſont pas vertes & fraîches, prenez une once de leur racine. Hachez les herbes ou les racines, coupez par tranche la boule de pâte, & faites boüillir le tout pendant une demie heure dans deux pintes d'eau de riviere, (d'eau propre à laver le linge,) paſſez enſuite cette Décoction, & mêlez-y du Miel pour l'adoucir.

Préparation des Pillules.

Prenez des meſures ou quantités égales de Limaçons calcinés, de ſemence de Carotte ſauvage, de ſemence de Bardane, de fruits de Frêne, de Grateculs & de bayes d'Aubepine; faites-les brûler juſqu'à noirceur, ou, ce qui eſt la même choſe, juſqu'à ce qu'ils ceſſent de rendre de la fumée; mêlez-les enſemble, pulveriſez-les dans un mortier, & les paſſez à travers un tamis très-fin. Prenez enſuite une grande cueillerée de ce mêlange, & quatre onces du meilleur Savon d'Alicante, & avec ſuffiſante quantité de Miel, rédui-

ſez-les dans un mortier en conſiſtance de Pillules. Chaque once de cette compoſition doit faire ſoixante Pillules.

Maniere de donner ces Préparations.

Quand il y a une Pierre dans la veſſie ou dans les reins, il faut prendre de la Poudre trois fois par jour, c'eſt-à-dire, le matin après le déjeûner, l'après-midi ſur les cinq ou ſix heures, & le ſoir avant que de ſe mettre au lit; la doſe eſt une dragme, ou 56. grains, poids de marc; il faut prendre cette Poudre dans quatre cueillerées de vin blanc, de cidre ou de punche leger. Après chaque doſe, il faut boire un demi-ſeptier de la Décoction froide ou tiede.

Ces Remedes cauſent quelquefois beaucoup de douleur dans les commencemens, pour lors il faut donner au Malade une opiate, un anodin, un calmant, & en réïterer l'uſage dans le beſoin.

Si le Malade eſt conſtipé pendant l'uſage de ces Remedes, il faut lui donner un Electuaire lénitif, ou quelque autre laxatif; mais pendant le tems ſeu-

lement que durera ſon incommodité ; car il faut avoir grande attention en tout tems d'empêcher le devoyement, parce qu'il entraîneroit les Remedes ; & ſi même par malheur le devoyement ſurvient, il faut augmenter la doſe de la Poudre qui eſt aſtringente, ou diminuer celle de la Décoction qui eſt laxative, ou bien avoir recours à quelque autre moyen, ſuivant l'avis des Médecins.

Pendant l'uſage de ces Remedes, il ne faut point manger de mets ſalés, il ne faut pas boire de vin rouge ni de lait ; il faut prendre peu de liquide, & faire un exercice moderé, afin que l'urine s'impregne davantage de ces Remedes, & qu'elle ſoit retenuë plus long-tems dans la veſſie.

Si l'eſtomac ne peut pas ſupporter la Décoction, il faut prendre, après chaque doſe de Poudre, un ſixiéme de la boule en Pillules.

Si la perſonne eſt âgée, d'une conſtitution foible ou fort abattuë par les douleurs ou par la perte de l'appetit, il faut faire entrer dans la compoſition de laPoudreune plus grande doſe de Limaçons calcinés ; on peut même, ſuivant

vant l'exigence des cas, augmenter cette dose jusqu'à ce qu'il y ait parties égales de Poudre de Limaçons & de Poudre de Coquilles d'Oeufs.

On peut aussi, pour les mêmes raisons, diminuer la quantité des deux Poudres, & celle de la Décoction; mais il faudra revenir à la dose complette aussi-tôt que le Malade le pourra.

Aux Herbes & aux Racines dont on vient de parler, Mlle. *Stephens* en a quelquefois substitué d'autres, comme la Mauve ordinaire, la Guimauve, la Millefeuille rouge & blanche, la Dent de Lion, le Cresson d'eau & la Racine de Cran (10). Elle n'a trouvé dans toutes ces Plantes aucune différence essentielle.

Le principal usage des Pillules est dans des accès de nephrétique accompagnés de douleurs dans les reins, & de vomissemens, & dans des suppressions d'urine occasionnées par une obstruction dans les ureteres. Il faut dans ces cas que le Malade prenne toutes les

(10) *Cochlearia folio cubitali.* Inst.

heures, jour & nuit, s'il ne repoſe pas, cinq Pillules, juſqu'à ce que ſes douleurs ſoient diſſipées.

Les perſonnes ſujettes à la Gravelle, ou à rendre du gravier, en préviendront la formation, ſi elles prennent tous les jours dix ou quinze de ces Pillules.

Cette Recette a été publiée à *Londres*, le 27. Juin 1739. N. S. & certifiée véritable.



Lettre de Monsieur Hartley *à Monsieur* Morand.

Le 22. Novembre 1739.

V. S.

MONSIEUR,

J'ai appris que vous avez plusieurs Malades à qui vous faites prendre les Remedes de Mlle. *Stephens* pour la Pierre, & j'espere que vous me pardonnerez la peine, que je vous donne de m'informer du succés. Je connois votre caractere & votre capacité, & je ne doute pas que vous ne soyez bientôt en état de donner au Public des preuves de l'efficacité ou inefficacité de ces Remedes pour dissoudre la Pierre des reins & de la vessie. J'aurois dû dire tout d'un coup efficacité, car j'en suis persuadé depuis long-tems, & il ne me reste pas sur cela le moindre doute. Ma maladie m'a engagé à être très-exact & très-at- M. M.

tentif dans mes recherches, & elles m'ont abſolument convaincu du fait; cependant j'attendrai encore avec impartialité le réſultat de vos expériences.

Je vous apprendrai, Monſieur, que depuis l'Acte du Parlement, deux Malades à qui on avoit trouvé la Pierre dans la veſſie, & qui étoient tourmentés des ſimptômes ordinaires, l'un depuis ſix ans, & l'autre depuis huit, ſont entierement guéris. On les a examinés de nouveau, & on ne leur a point trouvé de Pierre, ils doivent l'être encore une troiſiéme fois dans huit ou dix jours; & ſi ce ſuccès eſt confirmé, j'eſpere qu'il fera bien changer d'opinion ici.

Il eſt mort depuis ſix ſemaines quelqu'un qui a uſé des Remedes de Mademoiſelle *Stephens* pendant pluſieurs ſemaines, & ſur la Pierre qu'on lui a tirée, l'on voit des marques évidentes qu'elle eſt diſſoute en partie: le Malade étoit fort vieux & mourant, quand il commença les Remedes, cependant ils le ſoulagerent & lui firent jetter une grande quantité d'écailles molles. On a obſervé ici aſſez

conſtamment que les Remedes ont plus d'effet chez les perſonnes âgées, & ſur ceux qui ont de grandes douleurs, que ſur les autres. M. *Cheſelden* ſe propoſe de donner dans la nouvelle édition de ſon Anatomie, la figure de cette Pierre, & de celles de M. *Carteret*, de M. *Undervood*, & d'une autre perſonne morte à *Briſtol*; il trouve dans toutes ces Pierres des preuves évidentes de l'effet des Remedes de Mlle. *Stephens*.

Nous ne ſuivons plus préſentement à la lettre la Recette imprimée, nous ſupprimons les Plantes & nous faiſons diſſoudre la même quantité de Savon dans une moindre quantité d'eau, parce qu'il eſt d'une grande importance que l'urine en ſoit fortement impregnée. Je crois auſſi que les Coquilles de Limaçon ſont inutiles; Mademoiſelle *Stephens* n'ordonnoit pas qu'elles fuſſent calcinées en une eſpéce de Chaux, mais ſeulement en une poudre noirâtre. Le principal eſt que le Malade prenne conſtamment une ſuffiſante quantité de Coquilles d'Oeufs bien calcinées en chaux, & de Savon d'Alicante, & en telle proportion que le Remede ne lâche & ne conſtipe point

trop. La quantité ordonnée par Mlle. *Stephens* eſt bonne généralement parlant, mais ſi le Malade en peut prendre davantage, il n'en ſera que mieux.

Je ſuis, &c.

D. HARTLEY.

Les deux perſonnes dont il eſt parlé dans ma Lettre, ont jetté une grande quantité d'écailles & de fragmens.



Réponse de M. Morand *à M.* Hartley.

MONSIEUR,

Je ſuis extrémement flaté de la confiance que vous me marquez à l'occaſion du remede de Mlle. *Stephens*, & je ferai exactement ce qui dépendra de moi pour y répondre : il eſt vrai que j'ai actuellement en expérience un grand nombre de malades attaqués de la Pierre, que j'ai preſque tous ſondés moi-même ; ces expériences ne ſont pas aſſés avancées pour en préſenter le réſultat au public, mais on en peut déja conclure que ce remede n'a point d'inconvénient, & on en doit eſpérer quelque choſe de plus, car pluſieurs de ces malades ont jetté des écailles de Pierre, & quelques-uns, des fragmens dont la groſſeur & la conſiſtance ſont bien dignes de remarque.

Vous ſerez inſtruit des premiers, Monſieur, du ſuccès de toutes les

expériences commencées ; en attendant que cela paroiſſe, j'ai traduit votre ouvrage en françois, & cette Traduction va être imprimée inceſſament. Je vous ſuplie, Monſieur, de me faire tenir un exemplaire de votre Ouvrage en Anglois, & un de celui du Docteur *Kirkpatrick*. M. *Monſey* qui accompagne Milord *Keith* à *Londres*, & qui aura l'honneur de vous remettre ma lettre, s'en chargera, & comme je ſouhaiterois, Monſieur, avoir tout ce qui s'eſt fait ſur cette matiére, je vous prie encore de m'envoyer les *Deſſeins* (s'il eſt poſſible) des Pierres de Mr. *Carteret*, de M. *Undervvood*, & du malade mort à *Briſtol*, avec l'ouvrage intitulé : *a full Examination.*



Avertiſſement au ſujet de l'Obſervation de M. Carteret.

COmme entre pluſieurs écrits contre les remedes de Mlle. *Stephens*, il y en a un dont on a répandu des copies à *Londres* & à *Paris*, dans lequel il paroît qu'on fait valoir ce qui a été trouvé à l'ouverture du cadavre de M. *Carteret*, mort depuis que l'ouvrage de M. *Hartley* a été publié; M. *Morand* a cru qu'il étoit important d'approfondir cette obſervation, & s'eſt adreſſé pour cela à Mrs. *Cheſelden* & *Sharp*, nommés Commiſſaires par le Parlement d'*Angleterre*. Il en a reçû les lettres ſuivantes, dans leſquelles on voit qu'il y a des conſéquences à tirer à l'avantage des remedes, même des Pierres trouvées dans la veſſie de M. *Carteret*.

Traduction de la Lettre de M. Cheselden, *à Mr.* Morand.

Londres le 4. Janvier $17\frac{39}{40}$.

M. *Carteret*, a pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant environ deux ans, pendant tout ce tems-là il a jetté des écaillesde Pierre, qui étoient évidemment des morceaux de quelques Pierres plus grosses, & il étoit beaucoup moins incommodé, jusques à ce que je fus mandé pour lui ôter par une incision la Pierre marquée, N°. 1. qui étoit engagée dans l'urêtre fort près de la vessie. Depuis ce tems-là il cessa de prendre le remede. Environ un an après il mourut, on en fit l'ouverture, & on lui tira de la vessie les deux autres Pierres marquées 2. & 3. ces deux Pierres étoient dures & unies, & elles en renfermoient deux autres si exactement qu'on pouvoit les entendre sonner comme une amande séche dans son noyau ; celles-ci étoient de la même couleur, & de

Voyez la planche.

consistance molle & facile à écraser, de même que celle que j'avois tirée par l'opération, & quoiqu'alors il y eût trois Pierres dans la vessie, il n'y avoit pas la moindre polissure ou impression sur aucune. Je crois que les Conséquences qu'on doit tirer de ce fait sont fort claires; je n'ai point ces Pierres, mais je les ai fait dessiner de mémoire, & quoique la Ressemblance ne soit point parfaite, il y en a assés pour donner une juste idée de la chose: je compte d'en faire mention dans une nouvelle édition de mon Anatomie, &c.



Lettre ([a]) *de M.* Sharp *à*
M. Morand.

MONSIEUR,

J'ai reçû l'honneur de votre obligeante Lettre, à laquelle je répons avec beaucoup de plaisir. Voici ce que j'ai à y répondre.

Depuis que j'ai fait voir la Pierre de M. *Undervvood* qui a des marques de dissolution, il y a eu bien des choses qui se sont passées à la confirmation de ce qui a été avancé sur l'utilité du remede de Mlle. *Stephens*; car outre des exemples de la parfaite guérison de plusieurs malades, depuis la publication du Livre du Docteur *Hartley*, dont il a fait mention, (lesquels pourtant n'ont pas été regardés par ceux qui se sont mocqués de toutes les preuves,) j'ai eû moi-même l'occasion d'ajouter à la probabilité de la chose, par quelques autres exemples de Pierres rongées, par la dissolution que j'ai trouvée dans les Vessies de certaines personnes qui venoient à mou-

(a) Cette lettre paroit ici telle qu'elle a été écrite par M. *Sharp*.

rir pendant le tems de prendre le remede, & encore, par ce qui eſt arrivé en ouvrant le corps de M. *Carteret* Maître Général des Poſtes, dont vous avez l'hiſtoire dans le Livre du Docteur *Hartley*. Dans le tems que M. *Carteret* écrivoit ſon cas, il ſe croioit tout à fait guéri de ſa maladie qu'il avoit ſoufferte plus de 20. ans, & quoiqu'il ne ceſſât point de vuider des morceaux de Pierres : & à cauſe de cela ſes amis étoient employez de le prier de continuer le remede encore quelque tems ; cependant, ou il avoit tant de dégout à le prendre, ou il étoit ſi bien perſuadé de ſa guériſon, qu'on ne pouvoit pas l'empêcher d'attribuer ce qu'il ſouffroit à une inflammation de la veſſie, & non pas au réſidu d'une Pierre. En effet il diſcontinua le remede, & deux ans après il eſt mort d'une fiévre létargique. J'avois eu l'honneur de lui faire une viſite quelques jours avant ſa maladie, & je lui fis bien des queſtions ; mais tout ce que je pus apprendre de lui à l'égard de ſon état, portoit qu'il étoit plus aiſé depuis qu'il avoit pris le remede qu'il ne l'étoit de 20. ans auparavant. En l'ou-

vrant j'ai ôté deux Pierres de la groſſeur d'une Chataigne égales & polies, mais en les ſciant, j'ai trouvé deux Pierres pourries & rongées, contenues comme un noyau dans une coquille, & même avant que de ſcier la coquille, je pouvois ſecouer le Noyau & le faire ſonner; ce qui au moins eſt un Phénoméne très-extraordinaire, & conſidérant ce que je cherchois, ce qui s'eſt préſenté, eſt une aſſés bonne preuve de l'acroiſſement de la coquille au deſſus du réſidu de la Pierre, qui reſtoit après la diſcontinuation du Remede.

Depuis que le Parlement a donné à Mlle. *Stephens* 5000. liv. ſterlins, à condition que les expériences faites après l'acte vérifieroient ſes promeſſes, je me ſuis donné beaucoup de peine à obſerver ce qui s'eſt paſſé à l'égard de l'efficace de ſes Remedes, & à l'heure qu'il eſt, il n'y a preſque perſonne qui s'y oppoſe davantage, en ſorte que dans très-peu de tems, je crois que nous, (les Commiſſaires nommés par le Parlement,) ſouſſignerons le Certificat qui lui procurera l'argent.

Il y a déja quatre perſonnes qui ont

été ſondées avant l'uſage du Remede & après leur guériſon, & il y en a encore une autre qui eſt entre mes mains, qui eſt parfaitement revenuë, & que je propoſe de ſonder dans peu de jours en préſence de tous les Chirurgiens de caractére à *Londres*, comme il a été fait à l'égard des quatre autres. Une de ces perſonnes avoit 67. ans, avoit eû la Pierre preſque huit ans, & j'ai tout lieu de croire qu'elle étoit terriblement groſſe; car ſa maladie s'eſt toûjours augmentée, & depuis plus de cinq ans il ne pouvoit pas ſe tourner dans ſon lit, ſans une douleur extrême, & ſon paroxyſme étoit continuel; ſa guériſon fut accomplie en moins de cinq mois ſans le moindre mauvais accident.

La ſeconde avoit ſoixante ans, avoit eû la Pierre ſept ans, ſa guériſon fut finie en huit mois ſans aucun accident.

La troiſiéme avoit cinquante ans, avoit eû la Pierre un an & demi, ſa guériſon fut auſſi finie heureuſement en quatre mois.

La quatriéme étoit preſque dans le même cas que la troiſiéme & avoit le même ſuccès. Ff iiij

La cinquiéme que je n'ai pas ſondée depuis la guériſon, a 79. ans, a eû la Pierre quatre ans, & a pris le remede environ quinze ſemaines.

Vous voyez par ces exemples que les perſonnes qui ont été guéries ſont agées, & à ce qui me ſemble, c'eſt une Régle à laquelle il y a très-peu d'exceptions, qu'à proportion de l'age du malade le remede ſera plus efficace, même à un tel degré, que dans les fort jeunes gens, il ne fait preſque rien davantage que d'empêcher l'accroiſſement de la Pierre; au lieu que dans les fort vieilles gens, il ne manque que fort rarement, où la Pierre n'eſt pas compliquée avec quelque autre dérangement des reins ou de la veſſie. C'eſt la vérité de cette obſervation qui m'a porté de tailler les jeunes gens; on a crû qu'apparemment la raiſon de cette variété d'événemens dans différentes perſonnes étoit fondée ſur la dureté différente des Pierres; mais à ce que j'ai vû par celles que j'ai trouvées rongées, & par les écailles vuidées pendant la cure, qui ont été auſſi dures qu'une Pierre puiſſe être, il n'y a pas grande

vraiſemblance que la diſſolution fût redevable à la moleſſe de la Pierre, mais plûtôt à la différence de changement produit dans l'urine des vieillards à l'égard de celle des jeunes gens; au moins c'eſt une choſe très-remarquable que l'urine des jeunes gens, eſt en couleur comme du petit lait, & eſt très alkaleſcente, fermentant beaucoup avec un acide, au lieu que dans les vieillards, pendant la diſſolution l'urine n'eſt pas ſi blanche, n'a pas la même odeur, & quelquefois pendant pluſieurs jours ou ſemaines n'eſt pas alkaleſcente, comme j'ai ſouvent expérimenté. J'ai l'honneur d'être

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
S. SHARP.

A Londres, $\frac{17}{18}$. *Janvier* 1740.



Lettre (1) *de M.* Amyand *Chirurgien du Roi d'Angleterre & de la Société Royale, à M.* Morand.

A Londres, ce 27. Décembre 1739.

MONSIEUR,

Je n'ai reçû que depuis très-peu de jours la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 9. Décembre, N. St., où vous souhaitez que je vous dise impartialement ce que je pense du remede de Mlle. *Stephens*, & de ce que je sçais de ses effets pour la dissolution de la Pierre ; si depuis ce tems-là vous vous êtes rencontré avec Mr. de la *Peyronie*, peut être vous aura-t'il fait part de ce qu'occasionnellement je lui ai marqué sur ce sujet qui me paroit fort à l'avantage de ce remede ; que les Mrs. établis pour l'éxamen, croyent que sur leur raport on payera à la Communicatrice les 5000. liv. sterlins qui lui sont adjugés.

(1) Cette Lettre paroit encore en original.

Ces Mrs. produiſent trois vieillards tous affligés de la Pierre depuis long-tems, que nous avions ci-devant ſondés & qui l'ont été *noviſſimè* par eux, & par preſque tous les Chirurgiens des Hôpitaux, après avoir fait, l'un l'uſage de ce remede pendant neuf ſemaines, un autre ſix mois, & le troiſiéme un an. Il eſt certain que dans un chacun on avoit ſenti bien diſtinctement la Pierre par la ſonde, & qu'en dernier lieu 14. perſonnes l'ont cherchée inutilement dans l'un & 7. ou 8. dans les autres, ces faits parlent, on ne peut rien y répliquer. J'ai été long-tems à me rendre, bien que le Docteur *Hartley* m'eût fait part de toutes ſes expériences ſur ce reméde; aujourd'hui je penſe qu'il mérite encouragement, je connois un très-grand nombre de malades qui ſont ſoulagés par ce reméde après trois ſemaines; il irrite d'abord le mal, c'eſt bien dommage qu'il eſt ſi déſagréable. J'ai vû depuis peu des Pierres tirées de la veſſie après la mort & l'uſage de ce remede qui ſemblent marquer le pouvoir du diſſolvant, il ne nuit point à la ſanté de ceux qui peuvent le pren-

dre, au contraire; mais on ne peut compter ſur ſon ſecours, qu'auſſi long-tems qu'on le prend: au moins il paroît par pluſieurs exemples que les accidens ſe ſont réveillés à ceux qui en ont abandonné l'uſage. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite reconnoiſſance,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
CLAUDE AMYAND.



Traduction d'une Lettre de Mr. Hartley à *Mr.* Morand.

Le 6 Mars 1740.

MONSIEUR,

Je vous ai envoyé, il y a quelque jours, les Ouvrages que vous desiriez, je vous écris aujourd'hui pour vous apprendre que Mlle *Stephens* a obtenu le Certificat conforme à ce que l'acte du Parlement exigeoit, & signé de la plus grande partie des Commissaires. Il y eut hier une assemblée dans la Chambre du Prince, qui est attenant la Chambre des Seigneurs, il s'y trouva 22 Commissaires qui signérent le Certificat, à l'exception de Mr. le Docteur *Pellet* Président du Collége des Médecins, & de M. le Docteur *Nesbitt* un des Censeurs de l'année derniére, ces Mrs. paroissoient bien convaincus qu'il y avoit des Exemples que les Remedes de Mlle *Stephens*

avoient chassé des Pierres de la Vessie, mais ils ne vouloient point passer les mots, *pouvoir de dissoudre la Pierre*. Le Docteur *Pellet* dit qu'il ne pouvoit pas assurer comment cela se faisoit, & le Docteur *Nesbitt*, que ces remedes agissoient plutôt comme lithontriptiques que comme dissolvants : il faut observer que suivant l'Acte du Parlement, il falloit nécessairement que dans les Certificats on mît les mots, *utilité, efficacité & pouvoir de dissoudre*, en parlant des avantages du remède. Le D. *Whitaker* autre Censeur n'y étoit pas ; Mrs. *Gardiner* & *Burton* Censeurs en place ont signé avec le Docteur *Hales* Auteur de l'Hemastatique, le Docteur *Shaw*, Mrs. *Cheselden*, *Hawkins*, *Sharp*, & moi.

Le Docteur *Hales* fait à present des expériences pour déterminer en quoi consiste essentiellement l'efficacité des remedes, & les perfectionner s'il se peut ; il trouve que la lie du savon dissout les Pierres exposeés à une douce chaleur, plutôt qu'aucune autre liqueur, excepté l'esprit de Nitre, & il observe en même tems

que la lie de la potaſſe ſeule, ou cendres dont on fait le ſavon & ſans mélange de chaux, n'a point d'effet ſur elles, quoiqu'elle ſoit faite auſſi forte, & qu'elle ait été entretenue boüillante pendant pluſieurs heures.

Il y a environ un an que je mis pendant pluſieurs jours & à une chaleur modérée, quelques morceaux de Pierres en digeſtion dans mon urine changée par les remedes, & en même-tems j'expoſai à la même épreuve des morceaux des mêmes Pierres dans l'urine ordinaire, enſuite je les retirai, je les peſai étant encore mouillées, & je trouvai que celles qui avoient été dans mon urine, avoient toutes augmenté de poids plus que celles qui avoient été dans l'urine ordinaire: quand elles furent ſéches, il ſe trouva que toutes celles qui avoient été dans mon urine, avoient perdu de leur poids, & que celles qui avoient été dans de l'urine ordinaire, en avoient acquis, conformément à mes premiéres expériences. Il ſuit de là que l'urine changée par le remede, eſt plus fortement imbibée de la Pierre que l'urine ordinaire, ou comme le diroit un

Nevvtonien, elle en attire davantage.

Le Docteur *Hales* penſe que la blancheur des écailles & fragmens jettés par les malades, prouve que l'urine changée par le remede, diſſout d'une maniére analogue à ce qui arrive au linge qui blanchit par la ſolution de la Potaſſe, parce qu'elle enleve l'huile végétale, cela eſt conforme aux Remarques de Mr. *Geoffroy*.

Je ſouhaiterois fort, qu'il voulût bien m'apprendre la méthode de faire du ſavon d'*Alicante*, ſi cela eſt poſſible, la différence qu'il y a entre celui d'*Alicante*, & ceux de *Veniſe*, de *Caſtille*, de *Marſeille*, de *Joppa*, &c. & ſi on en peut faire de quelqu'une de ces eſpéces ſans chaux. Je ſerai attentif à vous communiquer ce que je pourai apprendre, & je ſerois bien-aiſe d'être informé de ce qui viendra à vôtre connoiſſance.

Je ſuis, &c.



Extrait d'une Lettre de Monsieur Geoffroy, *à M.* Hartley, *en réponse à la Lettre précédente.*

... JE vais, Monsieur, vous faire le détail en peu de mots de quelques-unes de mes Observations sur les effets du Remede de Mlle *Stephens*, de l'examen Chymique que j'en ai donné à l'Academie, de plusieurs Expériences que j'ai commencées sur la Pierre de la vessie, & enfin de la maniere dont je prépare le Remede.

Effets du Remede de Mlle *Stephens.*

Un Malade âgé d'environ 55. ans, fils d'un Officier qui avoit été taillé pour la Pierre, ne voulut jamais être sondé, il urinoit le sang, il ressentoit des douleurs aiguës dès qu'il faisoit quelque route un peu longue, il ne pouvoit plus voyager en Chaise de Poste, & ses douleurs augmentant de jour en jour, il se détermina le premier Août 1739. à commencer l'usage du Remede Anglois, prenant trois fois par jour, & à chaque fois 56. grains de la poudre des deux espéces de Co-

quilles dont il a été parlé dans la Recette ; chaque doſe délayée dans 4 onces de vin blanc ou environ, & pardeſſus chacune de ces doſes, un demi-ſeptier de tiſanne : ainſi c'étoit par jour trois demi-ſeptiers de tiſanne & 168. grains de poudre. Il la ſuivi le Régime preſcrit par la Recette imprimée, avec la plus grande exactitude, pendant trois mois, prenant peu d'alimens, faiſant peu d'exercice, & bûvant peu, quoiqu'il fût quelquefois très-alteré. Par le Journal des obſervations écrites par le Malade lui-même pendant le premier mois, on voyoit qu'il ſe ſentoit déja conſidérablement ſoulagé, qu'il avoit rendu avec ſes urines des matieres pierreuſes, blanches, & en lames, la plûpart convexes d'un côté & concaves de l'autre ; je les fis voir alors à l'Academie. Le 34e. jour du Remede, ce Malade alla ſe promener, & marcha pendant deux heures à grands pas ; il craignoit de reſſentir en rentrant de grandes douleurs, tant à cauſe de cet exercice outré, par rapport à ſon état, que parce qu'il s'étoit retenu d'uriner pendant un tems conſiderable ; ce qui dans d'au-

tres tems lui faiſoit uriner le ſang; mais il eut la ſatisfaction, étant rentré chez lui, d'uriner abondamment, ſans aucune douleur, & ſon urine ſe trouva très-belle : les jours ſuivans il rendit des urines chargées de matieres blanches, détrempées, mêlées de glaires, tantôt elles s'éclairciſſoient & tantôt elles ſe troubloient.

Quelques jours après la premiere ſortie, le malade en tenta une ſeconde, qui n'eut pas un ſuccès ſi favorable. Ses urines à ſon retour furent teintes de ſang, & vers le ſoir il jetta une ſi prodigieuſe quantité de ſable & de glaires fonduës ou délayées, que ſon urine en paroiſſoit huileuſe. Depuis ce tems-là il rendit par intervalles des fragmens de Pierre aſſez gros. Lorſqu'il revenoit de la Promenade, il urinoit facilement, & rendoit ordinairement de petites écailles. L'agitation fiévreuſe qu'on appercevoit précédemment à ſon poux, lorſqu'il devoit rendre de ces ſortes de matieres pierreuſes ou concretes, ou délayées, n'étoit plus ſenſible au bout de deux mois de l'uſage des Remedes. L'inſomnie, l'alteration dont il ſe plaignoit au com-

mencement de l'usage du Remede, tout s'étoit évanoüi peu à peu, ses urines étoient devenuës claires & sans sédiment.

Le 28. du même mois, il quitta l'usage du Remede, le 30. il sortit en voiture, il se promena à pied, & alla à l'Opera, qu'il vit tout entier sans s'asseoir, sans avoir aucun besoin, & sans ressentir aucune douleur ; il alla ensuite dans deux Quartiers fort éloignés, & revint chez lui sans qu'il eût lieu de se plaindre d'avoir poussé trop loin l'expérience. Le lendemain les urines de la nuit se trouverent un peu colorées, dans la journée elles déposerent un sédiment rouge, comme le font souvent les urines de quelques personnes, qui sont cependant en bonne santé ; mais dès le deux Novembre elles reparurent claires, de bonne couleur, & sans dépôt. Quelques jours après, soit à l'occasion du froid qu'on ressentoit alors, soit à cause du changement de régime, qui fut peut-être un peu trop subit, le Convalescent fut attaqué d'une fiévre à frisson, qui avoit le caractére de double tierce ; mais cette fiévre dura peu, & céda aux remédes ordinaires, & à quelques prises de Quin-

quina; ainsi ce Malade a pris le Remede Anglois pendant trois mois moins trois jours, avec un succès inesperé. Comme ce malade n'a jamais voulu être sondé, (quoique M. Morand lui ait proposé plusieurs fois,) il n'y a rien qui puisse faire soupçonner l'existence de la Pierre que les simptomes précédens, & qui sont tous évanouis.

Les autres Malades dont je vais parler, ont été tous sondés, & on leur a trouvé la Pierre; l'un d'eux qui étoit un enfant de 12. ans, avoit été amené à l'Hôpital de la Charité pour être taillé. On lui fit commencer l'usage du Remede le 12. du mois de Septembre dernier; les douleurs qu'il ressentoit, étoient très-vives, & il ne pouvoit retenir ses urines. Au bout de dix jours de l'usage du Remede, il étoit en état de les garder, il rendoit assez souvent des écailles avec des sédimens blancs, mais ce succès n'eut pas une longue durée, les accidens sont revenus, il paroît que le Remede ne lui a procuré aucun soulagement. Nous avons plusieurs autres enfans dans le même cas, que l'on va tailler incessamment. Ce qui joint aux observations faites en

Angleterre depuis la publication de la Recette, feroit ſoupçonner que le Remede n'eſt ſalutaire qu'aux Adultes.

Tous les autres Malades, après avoir fait uſage de la tiſanne & de la poudre à doſe entiere, ont tous rendu des glaires en quantité, des ſédimeus plâtreux & des écailles, & ont tous ſenti du ſoulagement; mais il y a ſi peu de différence eſſentielle entre toutes ces obſervations, qu'il eſt inutile d'en parler. Un Malade cependant a pris pendant ſix mois & de la tiſanne & de la poudre ſans aucun ſuccès; car il a une Pierre aſſez conſiderable, & il a très-peu rendu d'écailles & de ſedimens.

Examen Chymique du Remede Anglois.

La Boule de Savon qu'on fait diſſoudre dans une décoction de quelques Plantes diurétiques & carminatives, eſt elle-même teinte en couleur d'ardoiſe par d'autres végétaux, auſſi de la claſſe des diurétiques & réduits en charbons. Ces végétaux ne concourent point à l'action du Remede comme diurétiques mais ſeulement comme charbon : Or ſous cette forme, que peuvent-ils communiquer au Savon? Très-peu de ſel & un peu plus de matiere ſulphureuſe ou d'huile brûlée;

auſſi cette matiere ſulphureuſe ſe dévelope-t'elle pendant l'ébullition, par l'action des ſels alcalis du Savon, & ſent-on une odeur ſulphureuſe.

Le Miel ne ſemble propre qu'à diviſer les parties, à en adoucir l'acreté ſaline, & à rendre la liqueur un peu moins déſagréable à boire.

La calcination des coquilles d'œufs, & celle des Limaçons, fournit des abſorbans terreux qui tiennent (ſur-tout la coquille d'œuf) de la nature de la Chaux, puiſqu'on peut faire de la Chaux véritable avec les coquilles de tous les animaux teſtacés & cruſtacés, & ces abſorbans (ſur-tout la coquille de Limaçon, dont l'animal eſt réduit en charbon) ſont penétrés de l'huile fœtide de l'animal.

Les Auteurs du Remede auront ſans doute employé les Plantes diurétiques & carminatives qu'on fait boüillir dans l'eau avec la boule de Savon, comme ſtomachiques, & comme capables de pouſſer par les urines.

Dans la Recette des Pillules, on ne joint au Savon & au Miel que la poudre de Limaçons, on ſupprime la Chaux d'œuf, & on les déguiſe par le char-

bon ſulphureux des graines carminatives & diurétiques. On voit bien que ces abſorbans modérent l'action du Savon, qui ſans cela purgeroit trop; mais l'on ne ſent pas de même d'où vient que l'on a ſupprimé la Chaux des coquilles d'œufs : on a peut-être appréhendé que l'action de cette Chaux, n'étant pas corrigée par le vin blanc, fût trop acre. Il ne ſemble point indiférent de ſubſtituer la Recette de la tiſanne & celle des Pillules l'une à l'autre; il m'a paru que ce Remede en boiſſon réuſſiſſoit toujours beaucoup mieux qu'en forme ſolide, & qu'il fatiguoit beaucoup moins l'eſtomac des Malades. Quoiqu'il en ſoit, j'ai obſervé qu'il eſt toujours plus ſûr de donner immédiatement avant la tiſanne de Savon, une priſe des deux poudres abſorbantes; c'eſt un Alcali, partie terreux, partie ſalin, qui ſe joint au ſel du Savon, & à ſa partie graſſe, & dont il réſulte un compoſé capable de ſe mêler après les digeſtions avec la ſéroſité, de circuler avec elle, d'être filtré par les reins & paſſer enſuite dans la veſſie, ſuffiſamment chargé de ces principes, pour agir enſuite ſur la Pierre, comme

dissolvant des soufres ou matieres grasses qui peuvent avoir contribué à la coaguler. Ce succès est vraisemblable pour des Pierres qui n'ont point encore acquis un dégré de dureté capable de résister à l'action d'une liqueur qui n'a & ne peut avoir que des sels Alcalis ; mais ne seroit-ce pas trop attendre du Remede Anglois, que d'espérer qu'il agiroit sur certaines Pierres dures que l'on ne peut dissoudre, peut-être que par des acides ?

Composition du Savon d'Alicante.

Mlle *Stephens* a choisi pour son Reméde le Savon d'Alicante, qui a pour base l'huile ou le sel de la soude, lequel est le plus doux de tous les sels fixes, on le rend cependant plus actif par la Chaux vive avec laquelle on le lessive. On évapore cette lessive jusques à un certain point, puis on y ajoute de l'huile d'olives dans une proportion convenable, on cuit ce mélange jusqu'à ce qu'il soit en état de prendre corps, & former une pâte solide en réfroidissant. Ce que je rapporte ici de sa fabrique, n'est qu'un extrait très-court des mémoires que M. de *Reaumur* m'a communiqués, & qui doivent faire partie de la description

des Arts. Quant aux doſes, chaque Millerolle d'huile d'olives, meſure qui en contient 113. à 115. livres, poids de Marc, cuite avec la leſſive de ſoude & de chaux vive, doit rendre après la cuiſſon 180. livres de Savon parfait, ſoit blanc, ſoit marbré ; l'huile d'olives cuite avec une leſſive de ſels Alcalis, ne doit perdre que très-peu de ſon poids à la cuiſſon ; c'eſt pourquoi d'après les bonnes épreuves que j'ai faites, je juge que ſur 180. livres de Savon, il doit y avoir 50. livres de ſel de ſoude, 15. d'humidité aqueuſe, ſi l'on a employé un Quintal de ſoude pour les fabriquer, & le reſte du poids eſt l'huile d'olives ; il faut cependant compter pour quelque choſe dans cette maſſe la portion la plus fine de la chaux vive qui a dû reſter dans la leſſive décantée.

Voulant ſçavoir au juſte ce qu'un Malade prenoit par jour d'huile & de ſel Alcali dans ſes trois demi-ſeptiers de décoction, ou tiſanne de Savon, il m'a fallu chercher dans le Savon lui-même ces différentes proportions, & par l'analyſe que j'ai faite, j'ai trouvé qu'il pouvoit y avoir environ 2. gros

48. grains de ſel véritable de ſoude, ſur deux onces de Savon, & j'ai retiré par un autre procedé, en attaquant le ſel de ſoude avec un acide, 1. once 3. gros 20. grains d'huile d'olives véritable, ſans nul changement & nulle altération; par conſéquent un Malade qui boit par jour trois demi-ſeptiers de tiſanne, dans leſquels il entre 2. onces 2. gros de Savon, moins la petite portion qui s'en perd dans la cuiſſon, prend 1. once 4. gros 45. grains ½ d'huile d'olives, & le poids de 3. gros de ſel de ſoude ou environ.

J'ai tenté la récompoſition du ſavon en employant les mêmes doſes & j'y ai réuſſi, j'ai même eu un ſavon liquide d'un goût beaucoup moins deſagréable que ne l'eſt le ſavon ordinaire, & que l'on peut preſque ſur le champ préparer.

Expériences ſur l'urine de ceux qui font uſage du Remede de Mlle *Stephens*.

L'urine de ceux qui prennent le remede Anglois fermente un peu plus vivement avec une huile de vitriol foible, que celle des perſonnes qui ne prennent pas le remede.

La même urine étant mêlée avec l'huile de chaux, il ſe fait une précipitation d'un blanc rouſſâtre de la-

quelle il se sépare à la longue une matiere pesante, grasse, & mucilagineuse, & cette liqueur à la fin se desséche & devient dure comme de la colle forte. L'urine des personnes non soupçonnées d'avoir la Pierre ne produit avec l'huile de chaux qu'un leger *Coagulum* sans glaires, & ne se desséche que très-difficilement.

La solution du sel de soude bien pur, versée sur l'urine des Pierreux, précipite une masse composée de plusieurs floccons blancs fort adhérens les uns aux autres par les points où ils se touchent. Une forte lessive de soude ordinaire sépare tous ces floccons les uns des autres comme le fait l'huile de chaux.

L'urine des malades qui prennent le remede étant évaporée jusques à siccité, m'a laissé une masse brune, épaisse & si saline, qu'elle étoit striée du centre à la circonférence. Le *Deliquium* de cette masse séparé de sa partie grasse, donne par une nouvelle évaporation, une quantité assez sensible de sel approchant de celui de la soude, & pareil à celui que j'ai retiré du savon. J'en ai fait un sel de

Glauber, ce qui prouve qu'une portion de ſavon paſſe dans l'urine, puiſqu'on y retrouve ſon ſel, & qu'on y apperçoit une matiere graſſe ſurabondante.

La ſéroſité du ſang d'un malade qui prend le remede, eſt beaucoup plus limpide que celle des perſonnes ſaines ſaignées par précaution. Le ſang de ces mêmes Pierreux, fournit un ſel fixe beaucoup plus abondant que le ſang des perſonnes qui ſe portent bien.

Le ſavon fait avec la ſoude, donne un ſel de Glauber; j'en ai retiré ce ſel avec l'acide vitriolique par pluſieurs procedés, & j'en ai été d'autant moins ſurpris, que l'on a des preuves certaitaines que la baſe du ſel marin exiſte dans le ſel des cendres du Kali, & dans le ſel de toutes les Plantes qui croiſſent le long des Côtes de la Mer. Il n'en eſt pas de même du Savon qui auroit pour baſe un ſel Alcali différent de la ſoude, tel que la Potaſſe ou les cendres gravelées bien dépurées de leur ſel moyen; l'acide vitriolique verſé ſur le ſel reſté après la calcination d'un tel ſavon, au lieu de donner un

ſel de Glauber donneroit un Tartre vitriolé.

Expériences ſur la Pierre de la Veſſie.

J'ai fait pluſieurs expériences, qui démontrent qu'au moins les urines des malades qui charient actuellement beaucoup de glaires & de ſédiment, n'agiſſent point ſur la Pierre comme diſſolvant.

J'ai ſuſpendu une Pierre de la veſſie dans un vaiſſeau de verre, elle peſoit exactement 2. onces 3. gros 5½ grains, & elle avoit extérieurement des rugoſités, c'eſt-à-dire, quelques profondeurs & quelques petites éminences; j'ai verſé tous les matins dans un vaiſſeau de l'urine fraîche d'un malade actuellement dans l'uſage du remede Anglois, ce que j'ai continué pendant un mois; au bout de ce tems, je l'ai trouvée enduite d'un limon pierreux qui s'y étoit exactement appliqué; l'ayant bien lavé avec de l'eau qui en a emporté tout ce qui pouvoit s'en détacher extérieurement, je l'ai fait ſêcher dans une étuve quelques jours de plus que ce qu'elle y avoit été avant que de la faire tremper dans l'urine, & je l'ai trouvée augmentée du poids de

$6\frac{1}{2}$ grains. C'étoit l'urine renduë pendant le premier mois du traitement, qui produisoit cet effet, & elle charioit pour lors beaucoup de sédiment & de gravier.

Lorsque l'urine de ce malade cessa de déposer, je suspendis de nouveau la même Pierre au milieu du vaisseau bien nétoyé, & j'y mis de cette nouvelle urine devenuë pure, ayant soin comme dans l'expérience précédente de la changer tous les matins. Voyant qu'au bout de dix jours il ne s'y formoit aucune incrustation, je la retirai, je la lavai, & la fis sécher dans la même étuve & le même nombre de jours que la premiere fois, & je trouvai qu'elle ne pesoit plus que 2. onces 2. gros 42. grains. J'ai conservé cette Pierre, parce qu'elle peut déterminer à croire que le remede Anglois rend l'urine propre à agir comme dissolvant. Cette Pierre paroît comme gravée extérieurement en quelques endroits, & on y apperçoit de petits trous par lesquels il semble que l'urine commençoit à agir dans son intérieur.

Cette diminution de demi gros en

dix jours de tems, comparée à la premiere experience où elle avoit augmenté de 6. grains, fait voir que ce n'eſt que quand l'urine eſt dépurée de ſes glaires & de ſon ſédiment, qu'on peut avoir un indice vrai-ſemblable de ſon action ſur la Pierre.

L'urine de ceux qui font uſage du remede de Mademoiſelle *Stéphens*, eſt très-glaireuſe & chargée de ſédiment blanc pendant le premier & ſouvent pendant le ſecond mois. Or ce ſédiment n'eſt abondant que quand il y a des glaires; ainſi ces glaires détachées par le ſavon dans le corps, ne pourroient-elles pas agir peut-être de même que le blanc d'œuf dont on ſe ſert pour clarifier pluſieurs préparations de Pharmacie, ou comme la colle de poiſſon qu'on employe à éclaircir le vin? De quelque maniere que cela ſe faſſe, l'experience prouve ſurement que l'uſage du ſavon pouſſe les glaires par la voye des urines, & c'eſt du moins un effet conſidérable. Le ſavon en ce cas peut agir & par l'huile & par le ſel Alcali qu'il contient; par l'huile en relâchant les conduits par où doivent ſortir les graviers

viers & les autres corps étrangers de même espece, qui peuvent enfiler la route de ces conduits; par son sel Alcali, en dissolvant toutes les matieres huileuses, sulphureuses, résineuses, qui sont le lien de la Pierre.

Je fais tremper les coquilles d'œufs pendant 2. ou 3. jours, ensuite je les fais laver dans plusieurs eaux, après qu'elles ont été brisées on les fait égouter & sécher à l'air, puis on les met dans de grands creusets qu'on en remplit sans les trop entasser. On a soin de faire percer quelques trous aux creusets, de côté & d'autre & à differentes hauteurs. On couvre ces creusets de leurs couvercles avec lesquels on les lutte, & je les fais placer dans un four de potier à l'endroit où le feu doit être le plus vif. Dans les endroits où l'on chauffe ces fours foiblement, il faut y laisser les creusets pendant trois fournées. On est sûr que les coquilles d'œufs sont assez calcinées, quand ce qui est au centre du creuset a blanchi; car il reste ordinairement vers ce centre, & surtout vers le fond du creuset des petites parties de coquille qui demeu- Préparation du Remède.

rent noires, & ce ſont celles qui ne tombent point en farine à l'air, & qu'on doit ſéparer par le tamis de ſoye.

Si l'on croïoit qu'il fût néceſſaire d'employer les Plantes réduites en charbon, on peut les brûler dans un tuyau de Poële d'un pied & demi de long, à l'un des bouts duquel on fait river un fonds, & ajuſter à l'autre bout un couvercle de tole; ayant rempli cette longue boëte de petit Creſſon ſauvage, ou de toute autre plante, on la place horizontalement dans une cheminée au milieu de 2. ou 3. bûches, & on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'on ne voye plus ſortir de fumée par les jointures du couvercle; c'eſt alors que la plante eſt réduite en charbon ſulphureux.

A l'égard des Limaçons, après les avoir lavés & égoutés, il faut les calciner comme les Plantes dans une ſemblable boëte de tole, & la tenir au milieu du feu, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus de fumée par les jointures du couvercle.

Le reſte de la préparation eſt très-bien décrit dans la Recette imprimée,

je ferai obſerver ſeulement qu'on ne doit jamais faire boüillir le Savon dans des vaiſſeaux de cuivre, ni laiſſer ſéjourner la décoction dans de ſemblables vaiſſeaux, parce que le Savon les corrode, & que cette tiſanne ſeroit imprégnée de verd de gris. On doit ſe ſervir de vaiſſeaux de terre ou de fer blanc.



IL n'eſt pas poſſible de rapporter ici toutes les obſervations faites en Angleterre ſur l'uſage des Remedes de Mlle *Stephens*. M. *Hartley* en a recueilli lui-même un plus grand nombre que ce qu'il a publié dans ſon ouvrage ; car dans une Lettre écrite à M. *Morand* au mois de Fevrier 1740. & depuis l'impreſſion de ſon livre , il mandoit qu'il avoit environ trois cens cas , dans leſquels ſont compris ſans doute ceux qui , depuis l'acte du Parlement , ont déterminé les commiſſaires à donner à Mlle *Stephens* le certificat avantageux , moyennant lequel elle a reçu le 28. Mars la ſomme promiſe. On a cru que les faits rapportés dans ce Recueil ſuffiſoient pour inſtruire le Public des effets que les Remedes ont eus en Angleterre.

Il y a eu auſſi une grande quantité d'ouvrages publiés ſur la même matiere , qu'on n'auroit pu donner traduits , ſans étendre beaucoup ce Recueil ; on ſe contentera de mettre ici les titres de ceux qui ont été imprimés pour & contre les Remedes de Mlle *Stephens*.

Ce détail peut faire plaiſir à ceux qui voudroient ſçavoir tout ce qui s'eſt fait ſur cela.

1738.

DIſſertation ſur la Pierre de la veſſie, dans laquelle on examine la nature de la Pierre qui ſe forme dans le Corpsu Hmain, & des menſtruës propres à la diſſoudre ; & leur convenance avec les loix de la Philoſophie & de l'Œconomie Animale. *En Anglois*, traduite dans le Volume qui eſt ſous Preſſe.

Obſervations faites ſur dix perſonnes qui ont pris les Remedes de Mlle *Stephens* pour la Pierre avec un extrait de quelques experiences qui éclairciſſent cette matiere; par David *Hartley*. *En Anglois*.

Propoſitions pour rendre les Remedes de Mlle *Stephens* publics. *En Anglois*.

Examen des raiſons pour & contre la ſouſcription en faveur d'un Remede pour la Pierre, tiré de l'Etat politique de la grande Bretagne, mois de Juin. *En Anglois*.

Recherche ſur la nature des Remedes de Mlle *Stephens*, pour déterminer s'ils contribuent à la diſſolution ou à l'accroiſſement des Pierres dans le Corps Humain, tirée de l'Etat politique de la grande Bretagne, mois d'Aouſt. *En Anglois.*

1739.

EXpoſition des preuves pour & contre les Remedes de Mlle *Stephens*, contenant cent cinquante-cinq obſervations, avec quelques expériences &c. par David *Hartley*. *En Anglois*. Tous ces articles ſont traduits dans ce Volume.

Hiſtoire du ſuccés des Remedes de Mlle *Stephens* pour la Pierre, dans la maladie de M. *Kirkpatrick*, Docteur en Théologie & en Medecine, rapportée par lui-même. *En Anglois*. Traduite dans le Volume qui eſt ſous Preſſe.

Acte du Parlement d'Angleterre pour aſſurer une récompenſe à Jeanne *Stephens* en faveur de la découverte de ſon Remede pour la guériſon de la Pierre. *En Anglois.* Traduit dans ce Volume.

Eſtimation du merite des Remedes de Mlle *Stephens* pour diſſoudre la Pierre, conformément à l'Acte du Parlement, *Parturient montes*, &c. avec un moyen bien plus aiſé de diſſoudre la Pierre. Cet ouvrage ſe donne *gratis*, chés celui qui débite le fameux collier anodin pour les enfans. *En Anglois.*

Nouveau Traité de la Pierre, avec une analyſe exacte des differentes préparations des Remedes de Mlle *Stephens*, pour prouver que ce ne peut être un ſpécifique de la Pierre; par le Chevalier de *Coetlogon*, Chevalier de S. Lazare, Membre de l'Academie Royale d'Angers. *En Anglois.*

La verité devoilée pour le bien public, ou Traité ſur la Pierre, où l'on fait connoître au long les remedes de de Mlle *Stephens*, & l'on prouve inconteſtablement par un grand nombre de cas qu'ils ſont propres à diſſoudre la Pierre, avec des regles pour les preparer & les employer avec ſuccès. L'on y a ajouté un examen équitable du Docteur Henry *Bracken*, & une Epitre dédicatoire au même. Par Omelio *Pitcarne*, Docteur en Médecine. *En Anglois.*

Dissertation sur le dissolvant de la Pierre & en particulier sur celui de Mlle *Stephens*. Par M. *Le Cat*, Chirurgien, Correspondant de l'Academie Royale des Sciences & Membre de la Société Royale de Londres.

1740.

EXamen impartial de tout ce qui a rapport aux Remedes & aux Cures de Mlle. *Stephens*, divisé en deux parties, dont la premiere contient neuf des principaux Cas publiés par le Docteur *Hartley* à present determinés fort differemment, avec quelques réfléxions sur une Pierre dissoute dans la vessie. Dans le même ouvrage, l'Auteur fait observer qu'il a fait connoître les remedes de Mlle *Stephens* long-tems avant qu'ils ayent été rendus publics; la seconde partie contient la recette de Mlle *Stephens* avec des observations sur ce qu'elle renferme. *En Anglois.*

Traité des dissolvans de la Pierre & de la guerison de la Pierre par le régime & la nourriture, composé par Théophile

Théophile *Lobb* Docteur en Médecine & de la Société Royale, 8°. on fait voir dans ce traité par la raiſon & par l'experience qu'il eſt très-poſſible de diſſoudre la Pierre, ſoit dans les reins, ſoit dans la veſſie, par une nourriture convenable & une diete particuliere. *En Anglois.*



Remede pour la Pierre publié dans une Gazette Angloise le 30. Juin 1739.

LE détail ſuivant d'un Remede pour la Pierre & la Gravelle, ayant été depuis peu rendu public, & ſouvent experimenté avec grand ſuccès, lorſque d'autres Remedes ont manqué, on le réimprime ici dans les propres mots des Médecins mêmes qui l'ont communiqué.

Comme j'ai toujours eu l'inclination de faire tout le bien que j'ai pû dans ma pratique de Médecine, je vous donne une recette, que j'ai éprouvée nombre de fois, comme le plus excellent & le plus ſûr Remede, pour la Pierre & la Gravelle dans les reins, dans les ureteres ou dans la veſſie. J'avois envie depuis long-tems de le communiquer au Public, mais ayant depuis peu fait des Cures admirables, (& ſur-tout dans une perſonne remarquable, qu'une Pierre mettoit à la torture & en danger de mort, qui rendoit des

urines ſanglantes, &c. & qui fut ſoulagée dans quelques minutes par mon Remede, & peu après guérie,) je réſolus de ne pas différer davantage la publication de ce Remede; & je crûs même qu'il étoit mieux de le faire à préſent, à cauſe de la ſaiſon qui fournit en Fleurs les Plantes dont il eſt compoſé. Je n'ai pas beſoin d'en dire davantage des effets de ce Remede, ceux qui l'eſſayeront, ſeront bien plus en état de le louer, & de voir qu'il eſt fort innocent.

RECETTE.

℞. De feüilles de Guimauve, de Mercuriale, de Saxifrage & de Pariétaire, de chacune fraichement cüeillies, trois poignées; coupés-les menües avec des ciſeaux, meſlés-les enſemble & pilés-les dans un mortier de marbre propre avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elles ſoient comme en pâte; enſuite otés-les & les étendés dans une large terrine verniſſée. Vous les y laiſſerés & les remuerés une fois le jour, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ſeches (ſans les expoſer

au ſoleil) : alors elles ſont préparées & pourront ſe garder toute l'année. De ces drogues ainſi ſechées, faites-en avec de l'eau boüillante une infuſion comme du Thé la plus forte que vous pourrés boire, buvez-en trois ou quatre taſſes, ou même plus, tous les jours matin & ſoir, que cette boiſſon ſoit d'une chaleur moderée, adouciſſez-la avec du ſucre, & mettez dans chaque taſſe au moins une demie cüeillerée d'huile de Ben fraichement tirée (que l'on a dans ce cas éprouvé être preférable à l'huile d'amandes & à toute autre huile :) mêlez le tout enſemble, & continués ce Remede auſſi long-tems qu'il en eſt beſoin.

Quoique ce Remede paroiſſe ſimple, cependant c'eſt un excellent émollient, il eſt agréable à l'eſtomac (à moins que l'huile de Ben ſoit vieille ou rance :) on verra qu'il adoucit l'acreté des humeurs en général & particuliement de celles qui engendrent la Gravelle & la Pierre, & qu'en même tems il relache les Solides. C'eſt une choſe bien connuë de tous les Medecins, que les Remedes émolliens étendent, humectent & relâchent les Fibres juſ-

qu'à leur véritable diametre, ſans forcer les parties : par le moyen de tels remedes les obſtructions des reins & des paſſages urinaires ſont levées, les concrétions ſabuleuſes, pierreuſes & graveleuſes ſont nettoyées, le ſéjour de ces concrétions eſt empêché, & les parties ſont en état de prêter à l'expulſion de ce qui pouroit les boucher, ou s'y arrêter. Ces Remedes, & celui-ci en particulier diſſipent encore toute chaleur, & toute difficulté d'uriner, par leur nature mucilagineuſe ils rafraichiſſent & gueriſſent les reins & la veſſie, ils ſoulagent promptement les Coliques Nephretiques, ils chaſſent les vents, & ils previennent le retour de nouveaux accidens en tenant le ventre libre.

Un Medecin de notre Collége, Sçavant, honnête-homme, & fort eſtimé pour ſa ſincerité, parlant dans ſes Ouvrages ſur la Pierre & la Gravelle, d'un des ingrediens qui entre dans notre Recette, dit que pluſieurs l'ont vanté prodigieuſement à cauſe de ſes qualités lithontriptiques & qu'on rapporte à ce ſujet, *qu'une Perſonne à qui l'on avoit tiré par l'ope-*

ration de la Taille une fort grosse Pierre, en avoit fait une tasse dans laquelle elle avoit coutume de boire, mais qu'une fois elle y avoit mis de la bierre avec laquelle on avoit fait boüillir de cet ingredient, que cette tasse tomba aussitôt en pieces dans ses mains, & que cette dissolution subite fut attribuée à cet ingredient. Je n'entreprendrai point de décider si cette Histoire est vraie ou fausse, si toutes les plantes de la Recette, ou quelques-unes seulement sont capables de briser & de fondre la Pierre engendrée dans le Corps Humain, en un mot si le fait est possible ; mais il est certain que tout ce qui entre dans la composition du Remede dont il est question ici, est particulierement recommandé, quoique de differente façon suivant les occasions, dans les écrits & dans la pratique de tous les Medecins anciens & modernes pour tous les cas de Gravelle, de Pierre, de Strangurie, de difficulté d'uriner & avec grand succès.

Tiré de la Gazette appellée, Common-Sense, *ou* The English-Man's Journal. June 30. 1739.

FIN.







PIERRES de M^R. CARTERET

D'apres le dessein fait de Memoire et envoyé par M^r. Cheselden *a* M^r. Morand.

Brunet f.

ERRATA.

PAge 42. ligne 17. *Seephens*, lisez *Stephens*.

P. 48. l. 27. ôtez *difficilement*.

P. 51. l. premiere, *effacez cette ligne entiere*.

P. 57. l. 12. *Londies*, lis. *Londres*.

P. 61. l. 26. *si*, lis. *sa*.

P. 62. l. 19. *considerra*, lis. *considerera*.

P. 64. l. pénult. *la*, lis. *l'a*.

P. 72. l. 17. *dans*, lis. *avec*.

P. 99. l. 8. *ma*, lis. *m'a*.

P. 120. l. 7. ôtez *qui*.

P. 121. l. 8. *inscrutation*, lis. *incrustation*.

P. 135. l. 7. *les*, lis. *le*.

P. 138. lig. dern. *accommode*, lis. *accommoda*.

P. 154. l. 7. *muceuse*, lis. *muqueuse*.

P. 156. l. 5. lis. *LXXXII*.

P. 169. l. 18. *hoses*, lis. *choses*.

Idem, l. 19. *emedes*, lis. *remedes*.

P. 180. l. 21. *uretere*, lis. *uretre*.

P. 213. l. 14. *lui*, lis. *il*.

P. 301. l. 10. *qu'ils*, lis. *que les malades*.

AVIS DU LIBRAIRE.

O*N trouvera à la fin du volume qui ſera en état de paroître dans peu, l'Approbation & le Privilége de l'Academie Royale des Sciences, le Recueil étant de Meſſieurs* Morand *&* de Brémond *de cette Academie.*

4





